

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE SUFFIXE MARQUANT UNE QUESTION TOTALE :
SA DISTRIBUTION SYNTAXIQUE ET SON ACCENTUATION
IRRÉGULIÈRE AU SEIN DU DOMAINE VERBAL

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE

PAR
HEATHER YAWNEY

FÉVRIER 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

**LE SUFFIXE MARQUANT UNE QUESTION TOTALE :
SA DISTRIBUTION SYNTAXIQUE ET SON ACCENTUATION
IRRÉGULIÈRE AU SEIN DU DOMAINE VERBAL**

RÉSUMÉ Ce mémoire offre une analyse de l'interface entre la syntaxe et la phonologie en ce qui concerne le suffixe marquant une question totale (Q), en particulier au sein du domaine verbal. Sa distribution syntaxique et son accentuation irrégulière y sont discutées. L'objectif est de délimiter la façon dont la structure morphosyntaxique correspond à la forme phonologique. Dans une situation idéale, les formes de sortie phonologiques attestées devraient correspondre à la dérivation d'une structure syntaxique. Par contre, certaines imperfections se produisent en turc, dans les cas où il existe des preuves de domaines cycliques, comme c'est le cas du verbe en question totale.

D'abord, ce mémoire répond à des questions sur les théories morphosyntaxiques et phonologiques. Le cadre théorique soutenu prend la Morphologie Distribuée (Halle et Marantz 1994, Harley & Noyer 1999) et combine ses principes avec la notion des phases (Chomsky 2001, 2008, Uriagereka 1999). La forme de sortie du système morphosyntaxique est interprétée phonologiquement selon les théories sur la phonologie prosodique (Nespor & Vogel 1986, Selkirk 1986 et plusieurs d'autres). La combinaison de la Morphologie Distribuée et des phases prédit que la structure dans la syntaxe étroite du verbe en question totale dérive les cycles de phonologie au niveau du mot verbal en turc. Ce mémoire soutient que les cycles FP au sein du verbe sont déclenchés par les mêmes têtes de phases syntaxiques.

Des informations de base sur le verbe turc sont d'abord offertes pour mieux comprendre la structure du verbe. Deux parmi les quatre paradigmes de suffixes d'accord sont traités. Les données révèlent que les suffixes d'accord des Groupes A et B s'attachent à des positions structurellement différentes (Kornfilt 1996). La règle de l'attribution de l'accentuation primaire affirme que l'accent tombe toujours sur la dernière syllabe peu importe le poids de la syllabe ou la longueur du mot. Cependant, les verbes en turc appartenant au Groupe B peuvent être considérés comme irréguliers parce que l'accent primaire n'est pas sur le mot final. L'examen de l'accentuation irrégulière permet d'offrir une analyse basée sur les phases. Newell (2008) a démontré que les tendances apparemment irrégulières sont régulières quant à leur phase. L'accent principal en turc est assigné lors de la première phase.

L'accentuation principale sur le verbe en question totale se trouve toujours sur la syllabe qui précède Q. La forme phonologique montre une variation du positionnement de Q au sein du mot verbal. Peu importe le groupe du verbe, une accentuation irrégulière apparaît. Ce mémoire tente de déterminer où se trouve Q dans la structure dans la syntaxe étroite et comment Q est relié à la position de l'accentuation primaire. Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011) et Skinner (2009) ont chacun proposé une/des position(s) différentes(s) dans la structure morphosyntaxique. La dérivation syntaxique de chacune des propositions a, à son tour, des implications sur la correspondance avec la forme phonologique. Par contre, je suggère que les deux propositions soient réévaluées. Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011) ne rendent pas compte de la portée de Q sur le verbe en entier, y compris les suffixes T/A/M et les suffixes d'accord. Les données révèlent que même si Q se trouve à gauche de la

copule verbale, Q semble montrer une portée large. Cela veut dire que Q doit avoir une interprétation sémantique haute et une position supérieure à Temps dans la structure syntaxique. Pour cette raison, je soutiens que Q se trouve en position de tête de CP. De plus, Kahnemuyipur & Kornfilt (2006, 2011) proposent que Q se trouve en position tête d'une projection de focalisation (FocP). FocP attire son complément (une petite clause) vers son spécifieur, accompagné d'une proéminence prosodique. Le système d'anti-localité de Grohmann (2003) qualifie ce type de mouvement d'illicite parce que le mouvement est trop local et que le mouvement d'un XP au sein d'un domaine prolifique est interdit. En ce qui concerne Skinner (2009), les paquets de traits grammaticaux reliant l'accord avec le sujet sont concaténés supérieur à CP dans une position topique et Q est généré dans C° en tant qu'une tête interrogative. Une opération post-syntaxique d'abaissement pour vérifier le trait [-nominal] se produit à cause du complexe formé par l'opération de mouvement montant T°-à-C°. Cependant, l'insertion de l'allomorphe des morphèmes d'accord du Groupe A produit des formes de sortie non attestées. Les opérations post-syntaxiques proposées par Skinner (2009) prédisent des positions erronées de Q. Pour cette raison, je propose que les morphèmes d'accord se trouvent dans une position inférieure à CP.

D'autre part, Newell (2008) ne suppose pas que Q se trouve en position de tête CP parce que Q apparaît entre le participe et la copule verbale et elle offre une brève discussion sur la nature parasitique de Q sur les domaines qui seraient traités en tant que domaines d'accentuation indépendants. Q semble donc dépendant du domaine phonologique plutôt que syntaxique puisque Q montre des positions variantes au sein du verbe turc en question totale et que l'accent primaire tombe toujours sur la syllabe précédant sa présence. Je postule que Q subit une opération d'inversion prosodique qui permet à une chaîne phonologique de se joindre à une autre chaîne d'éléments phonologiques après l'insertion des items de vocabulaire. Q concatène phonologiquement au bord droit du mot phonologique le plus enchâssé.

Les données et les analyses dans ce mémoire donnent un aperçu de la relation entre la syntaxe et la phonologie du verbe en question totale. Le but est d'offrir une explication des mécanismes opérationnels sur l'interface de la syntaxe et de la phonologie en ce qui concerne Q. L'accentuation irrégulière peut être prise en compte avec des explications de principes. En travaillant la relation entre la syntaxe et la phonologie, la forme logique s'est avérée très révélatrice. La sémantique dévoile certaines implications de la structure morphosyntaxique aussi.

REMERCIEMENTS

J'aimerais profiter de l'occasion qui m'est offerte pour exprimer mes remerciements à ceux qui ont considérablement touché ma vie. Leurs influences ont contribué, indirectement ou directement, à la réalisation de ce mémoire. Je vais essayer d'être brève.

Lethbridge Rotary Club, thank you for granting me the opportunity to participate in the Rotary Youth Exchange. There are no words to begin to describe the profound impact this experience has had on my life. This was a chance of a lifetime and I am truly grateful for being so fortunate.

Taksim Rotary Kulübü, yurtdışında geçirdiğim senemi olanaklı kıldığım için teşekkür ederim. Bu harika yılı düşünmeden bir gün'n bile geçmiyor. Hayatımı baştan aşağı tamamen değiştirdi ve o harika günlerden beridir hiçbir şey eskisi gibi değil. Deneyimlediğim tecrübeler ve karşılaştığım zorluklar yaptıklarımı verdiğim kararları o ya da bu şekilde etkilemekte. Ülkenize aşık oldum ve by anıları sonsuza kadar koruyabileceğim için gururluyum.

Lors de mon premier cycle, il y a trois professeurs qui ont laissé leur marque chez moi. Je pense à eux quand je pense à comment je suis arrivée en linguistique et me suis ensuite retrouvé au Québec pour ma maîtrise.

Juvénal Ndayiragije, c'était vos cours de syntaxe qui m'ont tournée vers la linguistique. Je savais que j'avais trouvé ma passion. Dès mon introduction à la syntaxe, je savais que c'était la linguistique pour toujours et je ne regretterai jamais mon choix !

Karen McCrindle, c'était votre cours de sociolinguistique qui m'a fait réaliser que je voulais travailler sur le turc quoi qu'il advienne.

Merci à vous deux de m'avoir fait tomber en amour avec la linguistique.

Pascal Riendeau, je dis ceci de la manière la plus positive possible, parce que je suis vraiment reconnaissante de votre honnêteté et parce que vos mots étaient la meilleure chose que quelqu'un aurait pu me dire. Vous m'avez dit un jour que vous ne pensiez pas que mon français était à un niveau assez élevé pour étudier au Québec en français. Vous ne savez pas à quel point vos paroles m'ont touchée. Je vous remercie d'avoir exprimé vos soucis. À cette époque-là, j'étais pleine de motivation et je devais me

prouver à moi-même que j'en étais en fait capable. Bien que mon français ne soit pas parfait, et ne le sera jamais, j'ai réussi et je suis très, très fière.

Séjours à l'étranger, j'ai eu une année inoubliable à Toulouse, la ville rose. Je suis tombée plus amoureuse que jamais de la langue française. Il n'y a pas de mots pour rendre justice à mes sentiments pour cette merveilleuse année. En tant que linguiste, j'ai eu la chance de repousser mes limites en suivant des cours que je n'aurais jamais suivis autrement et j'ai beaucoup appris.

École des Langues, j'ai vraiment apprécié et bénéficié du travail avec ce département à l'UQAM. Que ce soit le monitorat des tests de classement, le kiosque d'information, le travail aux côtés des enseignants ou l'aide aux étudiants, cet emploi a été une expérience très enrichissante pour moi.

MOLT, UCL and OCP, what wonderful opportunities to present my research. Unfortunately, *focus* didn't make the cut here (from MOLT). It has been amazing to see how my work has evolved.

UQAM, vous m'avez mise dans une situation idéale : étudier en français et faire de la recherche sur le turc. Je n'aurais pu rêver d'un meilleur endroit pour obtenir ma maîtrise.

Aux lecteurs sur mon comité de mémoire/To the readers on my thesis committee.

Thomas Leu, je vous remercie du temps que vous avez passé à lire mon mémoire et de l'avoir enrichi de vos commentaires.

Charles Reiss, I thank you for the time you spent reading my thesis and providing feedback.

Melissa et Céline, vous m'avez sauvée! Vous êtes des anges sur terre. Je suis tellement reconnaissante que vous vous soyez autant données pour corriger ma thèse à la dernière minute lorsque l'individu que j'avais demandé s'est désisté.

Joël Martin, vous avez fait un excellent travail de rélecture de mon mémoire. Vous l'avez complété en si peu de temps. J'espère que mon français n'était pas TROP horrible.

Heather Newell, I could not have asked for a better director. I really appreciate how present you were throughout this whole process with our meetings and your feedback. I look back to a year ago when I was first getting started on my thesis topic

and I am blown away by how far I have come personally. I feel like I am just getting started as a linguist but I am so much better off because of you. I am grateful for your encouragement and making me work hard. You really made me think about my subject, which helped me gain confidence in my abilities. I can only hope to be as great as you as a teacher, as a linguist, as a mentor, as someone to look up to. Benim için yaptığı herşeyi takdir ediyorum. Çok, çok, çok, ... teşekkür ederim.

Friends, unfortunately we all find ourselves in different necks of the woods but you have always been there for me and I could not have asked for a better bunch with whom to surround myself. Thanks for accepting me for me with my quirks and weirdness.

Bell and Timson family, to be simply said, my life is definitely better having you become part of it. I am full of gratitude for all your kindness towards me.

To my family,

Mom and Rick, thanks for supporting me all this way through and always being there for me. Mom, the Word Wizard that you are, I don't know how you do it!

Colleen and Steven, it has been the best joy in the world to watch Sebastian and Valerie grow. I kept a picture of them in my office so I could smile. You are the best sister in the world and I can only hope to be half as good as you are.

Dad, I thank you for suggesting I go to school elsewhere. I wouldn't be here if it wasn't partly for your encouragement. It has helped me to come into my own.

Steven, I love you with all my heart. Thank you for your incredible patience and for letting me be me. I cannot believe that someone like you walked into my life and I am thankful everyday. I am definitely better off in this life having met you. Seni çok seviyorum. <0> <3 U !

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ABL	ablatif
ACC	accusatif
ACR	accord avec le sujet
AOR	aoriste
CAP	autorisation/ capacité ou aléthique
CAUS	causatif
COM	comitatif
COND	conditionnel
COP	copule verbale
DAT	datif
DER	morphème dérivationnel
EVID	passé rapporté/évidentiel
FL	forme logique
FP	forme phonologique
FUT	futur
IV	insertion de l'item de vocabulaire
LOC	locatif
MD	Morphologie Distribuée
MM	mot morphosyntaxique
MP	mot phonologique
NEG	négation verbale
OBJ.PRT	objet participe
PASF	le passif
PAS	passé défini
PRS	présent continu
Q	suffixe marquant une question totale
SM	sous-mot morphosyntaxique
T/A/M	temps/aspect/mode

**LE SUFFIXE MARQUANT UNE QUESTION TOTALE :
SA DISTRIBUTION SYNTAXIQUE ET SON ACCENTUATION
IRRÉGULIÈRE AU SEIN DU DOMAINE VERBAL**

TABLE DES MATIÈRES

L'Abrégé.....	i
Les Remerciements.....	iii
La Liste des abréviations.....	vi

CHAPITRE 1 SITUER L'ESPACE THÉORIQUE

1. Introduction.....	1
1.1 La Morphologie Distribuée.....	7
1.2 Les Opérations post-syntaxiques.....	9
1.3 Les Phases.....	13
1.4 L'Interprétation phonologique.....	16
1.5 Conclusions.....	23

CHAPITRE 2 L'ACCENTUATION ET LE VERBE EN TURC

2. Introduction.....	25
2.1 L'Accentuation principale en turc.....	26
2.2 La Structure verbale en turc.....	28
2.2.1 La Variabilité des terminaisons.....	34
2.2.1.1 Les Suffixes d'accord du Groupe A et du Groupe B...34	
2.2.1.2 Le Suffixe de pluriel.....	38
2.2.2 L'Affixation suspendue.....	39
2.3 L'Accentuation irrégulière.....	42
2.3.1 La Nature phasique de l'accentuation irrégulière.....	45
2.3.2 Résumé de l'accentuation irrégulière au sein du verbe en tur....	50
2.4 Conclusions.....	50

CHAPITRE 3 LE VERBE EN QUESTION TOTALE

3. Introduction.....	51
3.1 Le Suffixe marquant une question totale.....	52
3.2 Le Syntagme de focalisation.....	57
3.2.1 Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011).....	57
3.2.2 L'Analyse contre Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011)....	61
3.3 L'Abaissement et l'inversion prosodique.....	64
3.3.1 Skinner (2009).....	64

3.3.2 La Motivation pour l'abaissement.....	71
3.3.3 L'Analyse contre Skinner (2009).....	72
3.4 Conclusions.....	76
CHAPITRE 4 LE SUFFIXE QUI MARQUE UNE QUESTION OUI NON : SA DISTRIBUTION SYNTAXIQUE ET SON ACCENTUATION IRRÉGULIÈRE	
4. Introduction.....	78
4.1 La Structure syntaxique.....	79
4.2 La Représentation phonologique.....	81
4.3 Conclusions.....	87
CHAPITRE 5 LES OBSERVATIONS FINALES	
5. Introduction.....	88
5.1 Un Résumé des arguments présentés.....	89
5.2 Les Implications et les domaines de recherche supplémentaires.....	91
LA LISTE DES RÉFÉRENCES.....	98

CHAPITRE 1

SITUER L'ESPACE THÉORIQUE

1. Introduction

Ce mémoire propose une analyse de l'interface entre la syntaxe et la phonologie en ce qui concerne le suffixe marquant une question totale (Q) en turc. Plus précisément, ce projet de recherche traite uniquement du domaine verbal. L'objectif est de délimiter la façon dont la structure phonologique correspond à la structure syntaxique. L'étude répond aux questions concernant la localisation de Q et l'attribution de l'accent primaire pour arriver à la conclusion que la forme phonologique révèle des détails de la dérivation syntaxique du verbe turc en question totale.

Selon toute théorie abordant l'interface entre deux composantes de la grammaire, en l'occurrence la syntaxe et la phonologie, il est important d'exprimer clairement les attentes quant à la correspondance entre les deux composantes impliquées afin que les prédictions théoriques puissent être comparées avec les formes de sortie attestées. Ce premier chapitre situe le cadre théorique dans lequel seront présentés les arguments et les preuves au sujet de Q dans le domaine verbal au cours des prochains chapitres. Il faut d'abord expliciter une correspondance parfaite. Dans une situation idéale, la forme phonologique correspond parfaitement à la dérivation syntaxique, en d'autres termes les formes de sortie attestées coïncident avec la structure et la dérivation d'une construction syntaxique. Nous nous attendons une isomorphie complète, par contre ce n'est pas toujours le cas. Il n'y a pas une isomorphie complète sans porter jugement sur ce qui serait une situation idéale. Cependant, la correspondance entre la structure syntaxique et la forme phonologique est sujette aux imperfections, telles un chevauchement inégal de la représentation phonologique et de la structure syntaxique. Au sein d'une analyse basée sur les phases, nous nous attendons une isomorphie complète mais elle ne l'est pas obtenue (Inkelas & Zec 1995, Nespor & Vogel 1986, Samuels 2011, Selkirk 2011). Il y a certaines imperfections qui se produisent dans les cas où il existe des preuves de domaines cycliques au sein du mot. Les domaines pertinents

pour ce mémoire portent uniquement sur les phases ν P et CP et ce dernier soutient la supposition d'Épel multiple (Chomsky 2001, 2008, Uriagereka 1999).

Newell (2008) a déjà analysé un cas d' « imperfection » sur le verbe turc. Les imperfections apparentes survenues sont soutenues par des explications de principe et les formes de sortie sont optimales. Considérez le verbe turc suivant. L'accent primaire, indiqué par un accent aigu, tombe sur la pénultième syllabe (l'avant-dernière syllabe).

(1) [CP[ν Pgid-ecek]-Ø -di -m] → gidecéktim
aller-FUT-COP-PAS-1SG
« Je serai allé(e)... »

(Newell 2008 :75)

L'accent primaire en turc tombe généralement sur la dernière syllabe, donc l'accent dans l'exemple ci-dessus est considéré comme étant irrégulier. Cette irrégularité est due à la structure syntaxique du verbe turc, démontrée précédemment par Kornfilt (1996). L'irrégularité tient au fait que le bord d'une phase, ν P dans l'exemple (1), se trouve immédiatement après l'attribution de l'accent primaire. L'accent primaire est final dans la phase délimitée par ce bord. Par conséquent, une explication de principe montre que l'accent primaire ne peut pas être considéré comme irrégulier. §2 est consacré aux explications quant à la description de la structure verbale turque soutenues dans ce mémoire et à l'analyse basée sur les phases pour briser l'illusion d'accentuation irrégulière.

Les constructions morphosyntaxiques qui contiennent Q sont un autre exemple d'une imperfection apparente. Considérez les verbes en question totale ci-dessous.

(2) a. git -ti -m -mi
aller-PAS-1SG-Q
« Est-ce que je suis allé(e)... »

b. gid -ecék-mi-y -im
aller-FUT-Q -COP-1SG
« Est-ce que j'irai... »

(Kornfilt 1996 : 106)

Q révèle une variation positionnelle dans le domaine verbal par rapport aux suffixes de temps/aspect/mode (T/A/M) et aux suffixes d'accord dans les constructions verbales. Les verbes turcs traités dans ce mémoire sont divisés en deux Groupes, Groupe A et Groupe B, selon les différentes formes morphologiques flexionnelles des suffixes qui indiquent l'accord avec le sujet¹. Q interagit avec les deux groupes différemment. Kornfilt (1996) montre que le positionnement de Q semble déterminé par la présence ou l'absence d'un participe dans la structure verbale où le suffixe apparaît. Dans une structure verbale fléchie, Q précède immédiatement la copule verbale s'il y en a une (2b). Autrement, Q apparaît à la fin de la structure verbale fléchie (2a). L'accent primaire sur le verbe turc est attribué à la syllabe qui précède directement Q, un écart de la règle régulière attribuant l'accent primaire à la dernière syllabe du mot. §3 est consacré à la distribution de Q parmi les deux Groupes de verbes différents et à l'attribution de l'accentuation primaire sur la syllabe qui précède Q.

Les données (2) introduisent l'intérêt de ce mémoire. La présence du suffixe marquant une question totale en turc présente un cas d'imperfection. La forme phonologique semble ne pas correspondre de manière parfaite avec la structure syntaxique. Je suppose que la position de Q est stable syntaxiquement. J'argumente en faveur des phénomènes morphologiques et phonologiques du verbe turc en question totale qui sont cachés par une apparence d'irrégularité. L'accentuation irrégulière sur le mot verbal ayant une structure syntaxique avec Q sera examinée. Ce qu'on croyait précédemment être une morphophonologie irrégulière est, en fait,

¹ La langue turque a quatre groupes de suffixes d'accord dans le domaine verbal (Kornfilt 1997, Good & Yu 1999). Le domaine de ce projet en touche deux parmi les quatre, mettant de côté les paradigmes de l'impératif et de l'optatif.

une réalisation parfaite de la correspondance entre la dérivation syntaxique et la forme phonologique. §4 propose une inversion prosodique qui permet à la concaténation phonologique d'une chaîne phonologique de se joindre à une autre chaîne d'éléments phonologiques. Plus précisément, Q s'attache au bord droit du mot phonologique le plus enchâssé.

Il y a deux questions générales qu'il faut se poser. Premièrement, quel résultat de l'interprétation de la structure syntaxique de Q à l'interface — l'interprétation de la forme phonologique (FP) — les théories morphosyntaxique et phonologique soutenues dans ce mémoire prédisent-elles FP? Deuxièmement, la forme de sortie de FP se conforme-t-elle aux prédictions? Cependant, pour rester dans le cadre de ce mémoire, il faut préciser les questions à se poser en ce qui concerne Q dans le domaine verbal. Premièrement, où Q se trouve-t-il dans la structure syntaxique? Deuxièmement, comment Q peut-il être relié à l'attribution de l'accent primaire? Et troisièmement, comment le positionnement de Q et l'accentuation principale peuvent-ils être reliés l'un avec l'autre?

Deux propositions différentes par Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011) (§3.2) et Skinner (2009) (§3.3) sont discutées parce que chacun propose un/des positionnement(s) différent(s) de Q dans la structure syntaxique. La dérivation syntaxique de chacune des propositions a, à son tour, des implications sur la correspondance avec la forme phonologique. Malgré leurs explications, j'affirme que leurs propositions doivent être réévaluées. Considérez les données suivantes.

(3) a. gid -ecék-mi-y -miş -siniz
aller-FUT-Q-COP-EVID-2PL
« Est-ce qu'il était dit que vous alliez aller? »

b. *gid -ecék -Ø -miş -siniz-mi
aller-FUT-COP-EVID-2PL -Q

(Kornfilt 1996 :107)

Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011) ne rendent pas compte de la portée de Q sur le verbe en entier, y compris les suffixes T/A/M et les suffixes d'accord. L'interprétation sémantique de (3) révèle une information très intéressante. Même

si Q se trouve à gauche de la copule verbale, Q semble montrer une portée large sur le passé rapporté aussi bien que sur le futur. Cela veut dire que Q doit avoir une interprétation sémantique haute et une position supérieure dans la structure syntaxique. Si Q est interprété dans une position inférieure dans sa position phonologique, la seule partie du verbe questionné est aller-FUT et une interprétation sémantique attendue sera de l'ordre de *Il a été demandé si vous alliez aller* ou *Il a été dit qu'il y avait une question à savoir si vous alliez aller*. Dans ce cas, Q s'étend seulement sur le domaine inférieur de vP dans une interprétation sémantique et ne tient pas compte du domaine supérieur, CP. Pour cette raison, je postule que Q se trouve en position de tête de CP. De plus, Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011) proposent que Q se trouve en position tête d'une projection de focalisation (FocP). FocP est proposé à attirer son complément (une petite clause) vers son spécifieur, accompagné d'une prééminence prosodique. Le système d'anti-localité de Grohmann (2003) qualifie ce type de mouvement d'illicite parce que le mouvement est trop local et que le mouvement d'un XP au sein d'un domaine prolifique² est interdit. En ce qui concerne Skinner (2009), les paquets de traits grammaticaux reliant l'accord avec le sujet sont concaténés supérieur à CP dans une position topique et Q est généré dans C° en tant qu'une tête interrogative. Une opération post-syntaxique d'abaissement pour vérifier le trait [-nominal] se produit à cause du complexe formé par l'opération de mouvement montant T°-à-C°. Cependant, l'insertion de l'allomorphe des morphèmes d'accord du Groupe A produit des formes de sortie non attestées. Donc, les opérations post-syntaxiques prédisent des positions erronées de Q. Pour cette raison, je propose que les morphèmes d'accord se trouvent dans une position inférieure à CP.

² Un domaine prolifique $\Pi\Delta$ est une partie de la computation du langage humain définie contextuellement:

- (i) chaque $\Pi\Delta$ envoie ses informations contextuelles à l'Épel et
 - (ii) l'Épel nourrit les niveaux d'interface FP et FL.
- L'information contextuelle est déterminée par les valeurs de contexte :
- (i) $|\Theta|$ porte sur les relations thématiques;
 - (ii) $|\Phi|$ porte sur les propriétés d'accord;
 - (iii) $|\Omega|$ porte sur les informations de discours.

Ce mémoire tire des aspects de chacune des deux propositions précédentes pour soutenir une meilleure structure syntaxique qui représente la réalisation phonologique de ce qui semble être un comportement d'accentuation irrégulière sur les constructions verbales turques en question totale. À partir d'une analyse basée sur les phases, les modifications produisent les formes phonologiques attestées de l'accent primaire.

Le cadre théorique sous-jacent à ce mémoire combine la Morphologie Distribuée (Halle et Marantz 1993, 1994, Halle 1997, Marantz 1997, Harley et Noyer 1999) (MD) avec la notion des phases (Chomsky 2001, 2008, Uriagereka 1999). La forme de sortie du système morphosyntaxique est interprétée phonologiquement selon les théories sur la phonologie prosodique (Nespor & Vogel 1986, Selkirk 1984). La combinaison de MD et des phases prévoit que la structure de la syntaxe étroite du verbe turc en question totale dérive les cycles de phonologie au niveau du mot verbal. Ce mémoire soutient que les cycles de FP au sein du verbe sont déclenchés par les mêmes têtes de phases syntaxiques.

Ce chapitre répond à la question abordant les théories morphosyntaxique et phonologique soutenues pour prédire la réalisation de la forme phonologique à partir de l'interprétation de la structure syntaxique. Il est organisé tel qu'explicité ici. Les sections 1.1 et 1.2 introduisent le cadre de la théorie morphosyntaxique et morphophonologique — c'est-à-dire la Morphologie Distribuée et les opérations post-syntaxiques. La section 1.3 discute de la nature cyclique et des domaines d'interprétation. La section 1.4 rend compte du cadre phonologique proposé pour interpréter la forme de sortie de la syntaxe étroite. La section 1.5 donne un court aperçu de l'éventuelle contribution théorique de ce projet de recherche et de la structure du corps de ce travail.

1.1 La Morphologie Distribuée

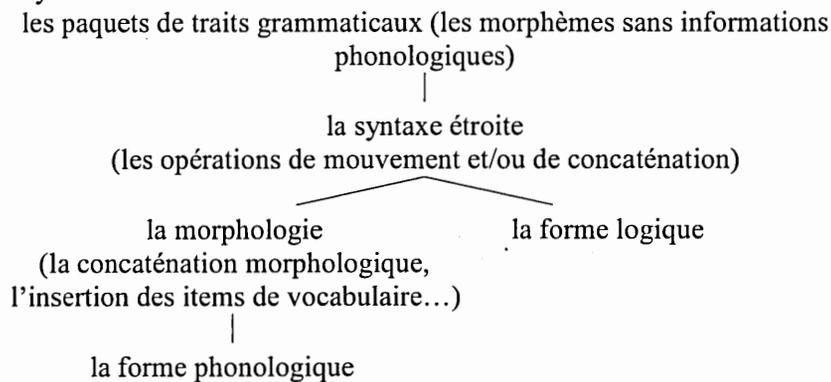
Ce mémoire travaille le domaine du mot verbal dans la langue turque. Conséquemment, considérant les différentes écoles de pensées au sujet de la syntaxe et de la morphologie, une brève discussion doit être lancée quant à l'hypothèse selon laquelle la syntaxe et la morphologie ne sont pas distinctes au sein de la syntaxe étroite. Celle-ci est majoritairement adoptée dans le cadre de la théorie de la Morphologie Distribuée (MD) (Halle & Marantz 1993, 1994, Halle 1997, Marantz 1997, Harley & Noyer 1999) pour soutenir les arguments morphosyntaxiques. Les mots sont construits par les mêmes principes de syntaxe. N'importe quelle opération dérivationnelle disponible dans la syntaxe étroite peut s'appliquer aux domaines plus petits ou plus grands que le mot. Cette section offre une vue d'ensemble sur la théorie MD.

Le principe central est que la forme d'entrée dans la syntaxe étroite consiste en paquets de traits grammaticaux qui encodent les informations aux nœuds terminaux (les morphèmes), et non pas en des morphèmes ayant un contenu phonologique. Les paquets de traits grammaticaux sont déterminés à la fois par la Grammaire universelle et par les principes particuliers à la langue (mais parmi les langues en général). Les paquets de traits grammaticaux subissent ensuite des opérations au sein du système dérivationnel — ils sont concaténés à partir de la numération en créant des objets syntaxiques plus complexes qui subissent ensuite des opérations de mouvement et d'accord, puis ils sont envoyés aux branches d'interprétation, la forme phonologique (FP) et la forme logique (FL).

Les structures hiérarchiques dans la syntaxe étroite peuvent être modifiées davantage sur la branche FP par des opérations morphologiques telles que la concaténation morphologique, l'insertion lexicale ou l'inversion prosodique (Adger 2006, Embick & Noyer 2001). Cependant les opérations sont contraintes par des conditions de localité. §1.2 est consacré à la description des opérations post-syntaxiques sur la branche FP. Après que les opérations dérivationnelles morphosyntaxiques se sont réalisées, l'information phonologique n'est pas présente dans la syntaxe étroite, mais plutôt insérée dans les nœuds terminaux occupés par les paquets de traits grammaticaux. Les nœuds terminaux dans la structure

syntaxique sont remplacés par des items de vocabulaire (IV) qui relient les paquets de traits grammaticaux à leur réalisation phonologique. Il n'est pas nécessaire que l'item de vocabulaire soit associé à tous les traits grammaticaux spécifiés dans le nœud terminal. Généralement, les items de vocabulaire sont sous-spécifiés par rapport aux traits grammaticaux des nœuds dans lesquels ils sont insérés. Celui le plus spécifié d'entre les plusieurs items de vocabulaire disponibles pour l'insertion dans un nœud terminal particulier est sélectionné pour être ensuite inséré. La sous-spécification rend l'insertion tardive obligatoire parce que les traits grammaticaux qui sont nécessaires dans la syntaxe étroite et/ou l'interprétation sémantique pourraient rester non spécifiés dans un item de vocabulaire donné. Un schéma du système computationnel de la Morphologie Distribuée suit ci-dessous.

(4) Le système dérivationnel MD



Les conceptions principales de MD pertinentes sont la formation de mot par des paquets de traits grammaticaux sans contenu phonologiques et l'insertion tardive des items de vocabular reliant les paquets de traits grammaticaux à leur réalisation phonologique. Il y preuves à FP que la concaténation des morphèmes en tant que forme d'entrée se produit dans la syntaxe étroite. Considérez les données suivantes.

(5) [CP_vpgid-ecek]-Ø -di -m] → gidecéktim
aller-FUT-COP-PAS-1SG

« Je serai allé(e)... »

(Newell 2008 :75)

L'interprétation cyclique aux interfaces révèle qu'il peut avoir plusieurs domaines syntaxiques au sein d'un mot. Les faits d'accentuations sont à cause des phases dans la syntaxe étroite et la manière dont la langue turque attribue sa structure phonologique à chaque domaine d'Épel. Les domaines phonologiques à l'intérieur du verbe turc correspondent aux mêmes frontières syntaxiques et les effets de phases. Voir la discussion sur les phases (§1.3) et sur la dérivation cyclique du verbe turc (§2). Puisque le verbe turc peut s'étendre plus qu'un domaine syntaxique, l'attribution de l'accent primaire se réalise après l'Épel sur la branche FP après IV.

1.2 Les Opérations post-syntaxiques

Ce mémoire discute d'un suffixe particulier, donc, selon l'Épel, de l'envoi des paquets de traits grammaticaux de la syntaxe étroite à la branche FP (et FL), et de l'insertion tardive de la représentation phonologique. Une brève discussion aborde l'hypothèse selon laquelle les opérations de mouvement ne se réalisent pas exclusivement dans la composante de la syntaxe étroite dans la grammaire. Les opérations de mouvement après la dérivation syntaxique (Adger 2006, Embick & Noyer 2001) soutiennent les arguments morphophonologiques. Les observations sur les relations entre la structure hiérarchique dans la syntaxe étroite et l'interprétation phonologique démontrent qu'il y a des opérations qui ont lieu sur la branche FP après la dérivation syntaxique. FP prend la forme de sortie de la syntaxe étroite comme forme d'entrée pour résoudre les dépendances morphophonologiques selon ses propres principes. Cette section offre une vue d'ensemble sur la théorie des opérations post-syntaxiques et la structure du système de l'Épel.

Les types d'opérations qui prennent une représentation soumise par la syntaxe à la branche FP comprennent l'Épel d'une représentation. Le module responsable après l'Épel de la structure créée par la syntaxe étroite est la morphologie. La morphologie désigne la série d'opérations non phonologiques qui

se produisent sur la branche FP. La formation de mots se fait par la distribution des paquets de traits grammaticaux sans réalisations phonologiques qui encodent les informations parmi les nœuds terminaux, dans la syntaxe étroite, ou par la morphologie, avant ou après IV, dans le cas d'opérations post-syntaxiques sur la branche FP. Ce mémoire soutient que la structure du système de l'Épel se rapproche de l'ordre suggéré suivant.

(6) La morphologie

la syntaxe → l'étiquetage morphologique → la concaténation morphologique
→ l'insertion de l'item de vocabulaire → l'étiquetage prosodique →
l'inversion prosodique

(Adger 2006 :628)

L'étiquetage morphologique marque simplement les éléments de différents types de X° s. Embick et Noyer (2001) ont fourni les deux définitions suivantes sur le mot morphologique et le sous-mot morphologique.

(7) Lors de la forme d'entrée à la morphologie, un nœud X° est un mot morphosyntaxique (MM) logique si et seulement si X° est l'élément le plus supérieur d'un X° et ne figure pas dans un autre $X^{\circ 3}$.

(8) Un nœud X° est un sous-mot morphologique (SM) si X° est un nœud terminal sans être un MM⁴.

(Embick & Noyer 2001 :574)

Les définitions étiquettent les terminaux sous- X° en tant que sous-mot et les X° les plus hauts en tant que mots morphosyntaxiques. L'idée générale est que les opérations de la composante morphologique s'intéressent à ces catégories particulières (Adger 2006).

La concaténation morphologique permet l'affixation d'un élément avec un autre. Elle remplace les relations de proximité entre X et Y en affixant (la tête de) X à (la tête de) Y. Embick et Noyer (2001) ont offert deux types de concaténation : l'abaissement et la dislocation locale. L'abaissement joint une tête à la tête de son

³ At the input to Morphology, a node X° is a morphosyntactic word (MWd) if X° is the highest segment of an X° not contained in another X° .

⁴ A node X° is a subword (SWd) if X° is a terminal node and not an MWd.

complément, tandis que la dislocation locale joint une tête à une autre tête qui lui est strictement adjacente. L'abaissement est fourni par la complémentation, tandis que la dislocation locale est fournie par l'adjacence linéaire.

(9) L'abaissement : $[XP[YP \dots Y^\circ \dots] \dots X^\circ] \rightarrow [XP[YP \dots [Y^\circ Y+X]] \dots]^5$
 (modifié d'Embick & Noyer 2001 :561)

(10) La dislocation locale : $[[X*Y]*Z] \rightarrow [X]*[Y^\circ Y+Z]^6$
 (modifié d'Embick & Noyer 2001 :562-563)

Selon Embick & Noyer (2001), la concaténation morphologique se produit à différentes étapes dans la dérivation FP séquentielle avec différentes propriétés de localité : 1) dans la morphologie avant IV (l'abaissement) ou 2) dans la morphologie après ou concomitante avec IV (la dislocation locale). Cependant, Adger (2006) propose que les deux types de concaténation morphologique se produisent avant IV. La concaténation morphologique n'est pas sensible aux intérêts phonologiques puisque ceux-ci se réalisent avant IV. Elle doit donc être motivée par les intérêts morphosyntaxiques. La concaténation morphologique est parfois requise pour unifier les nœuds terminaux qui sont interprétés phonologiquement ensemble, mais qui n'ont pas été joints ensemble dans la syntaxe étroite par les mouvements ascendants.

L'insertion de l'item de vocabulaire substitue aux traits grammaticaux sa forme phonologique. IV se produit lorsque l'item de vocabulaire qui doit être inséré dans la structure est recherché. L'item de vocabulaire ayant le plus grand sous-ensemble de traits grammaticaux dans le nœud terminal est celui inséré. L'information syntaxique est effacée et convertie en une chaîne d'éléments phonologiques.

L'étiquetage prosodique est pertinent pour la construction de domaines phonologiques (Nespor & Vogel 1986, Selkirk 1984). Les chaînes de segments sont organisées dans une série de constituants phonologiques hiérarchisés pour créer le

⁵ L'original: Lowering $[XP X^\circ \dots [YP \dots Y \dots]] \rightarrow [XP \dots [YP \dots [Y^\circ Y+X] \dots]]$

⁶ L'original: Local Dislocation $[X*[Z*Y]] \rightarrow [z^\circ Z+X]*[Y]$

contexte dans lequel les règles phonologiques s'appliquent. La structure prosodique est construite pour la relier avec la structure morphosyntaxique. La relation entre la structure syntaxique et la prosodie aspire à une correspondance entre les aspects de la représentation syntaxique en catégories prosodiques.

L'inversion prosodique est analogue en prosodie à la concaténation morphologique en morphologie selon Adger (2006). Elle permet à une chaîne d'éléments phonologiques de se joindre à une autre chaîne d'éléments phonologiques. Ainsi que la dislocation locale en accord avec Embick & Noyer (2001) affirme qu'une chaîne phonologique peut se joindre à un élément strictement adjacent dans la séquence linéaire après IV, je propose qu'une chaîne phonologique peut aussi se joindre aux mots phonologiques enchâssés. Donc, en parallèle avec la concaténation morphologique, ce mémoire propose que la relation de préséance linéaire et la proximité d'une chaîne phonologique peuvent s'étendre jusqu'à l'adjacence aux mots phonologiques enchâssés.

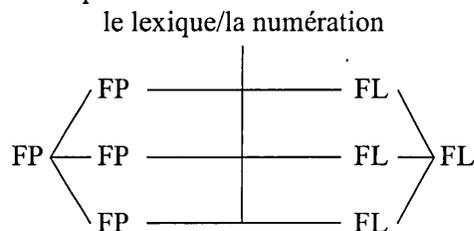
Les opérations post-syntaxiques sont pertinentes pour l'analyse qui suit. Les opérations ne se réalisent pas exclusivement dans la syntaxe étroite. L'argumentation dans ce mémoire entre le positionnement de Q dans la structure syntaxique dans la syntaxe étroite et sa forme phonologique soutient une inversion prosodique après IV, mais différente de celle de Skinner (2009). Pour tenir compte de la portée sémantique de Q sur le verbe en entier et de la réalisation phonologique de Q au milieu du verbe en question totale en ce qui concerne un verbe complexe ayant une structure participe-copule verbale fléchie, Q subit une opération d'inversion prosodique pour s'attacher au mot phonologique le plus enchâssé. En ce qui concerne la pertinence de ces opérations pour l'analyse de mémoire, on constate que celles-ci ont lieu sur la branche FP après la dérivation syntaxique.

1.3 Les Phases

Ce mémoire soutient la notion des phases (Chomsky 2001, 2008, Uriagereka 1999). Les phases sont une proposition sur la nature cyclique de la dérivation syntaxique dans la syntaxe étroite à l'intérieur du système computationnel linguistique. La recherche entreprend une analyse sur les preuves de domaines cycliques au sein du verbe turc en question totale. Une brève discussion aborde cette notion de phases. Les morceaux de la structure syntaxique hiérarchique sont envoyés en tant que formes de sortie aux interfaces (FP et FL) à plusieurs moments dans la dérivation. Les phases sont déclenchées par les têtes fonctionnelles définies catégoriellement; dans le cadre de ce mémoire, les phases νP et CP. Lorsqu'une phase est envoyée aux interfaces pour être interprétée, c'est le complément de la tête de la phase, et non pas la phase en entier, qui subit l'interprétation. Cette section est consacrée à offrir une vue d'ensemble sur la notion des phases et la cyclicité de l'interprétation.

Selon Chomsky (1995), mais dans un cadre MD, les paquets de traits grammaticaux subissent d'abord des opérations de mouvement ou de concaténation pour créer des objets plus complexes. Ensuite, les traits grammaticaux sont envoyés aux interfaces lorsque la structure se construit. La structure n'est pas envoyée à FP et à FL continuellement après chaque opération de mouvement ou de concaténation (cf. Epstein & Seely 2002), ni à la fin de la dérivation, mais bien à certaines jonctions dans la dérivation. Considérez le schéma suivant. Les phases nous forcent à regarder le système comme prenant une forme d'antennes.

(11) La dérivation avec les phases



(Newell 2008 :12)

L'Épel s'applique autant de fois nécessaire, dépendant de la structure syntaxique qui est en train de se construire. Chaque phase est déterminée par un sous-ensemble de traits grammaticaux qui fait partie de l'ensemble de la dérivation morphosyntaxique. Dans le cadre de ce mémoire, le verbe turc s'étend à plus qu'une phase de sorte qu'un sous-ensemble des traits grammaticaux qui constituent l'ensemble du verbe compose une phase.

Le morceau de la structure syntaxique qui subit l'Épel devient davantage opaque aux opérations de mouvement apparent hors de la phase. Lorsque les phases vP et CP sont envoyées à l'interprétation, c'est le complément de la tête de la phase qui subit l'interprétation (Chomsky 2001). Les seuls traits qui peuvent être attirés ou accordés dans une phase interprétée sont ceux du niveau supérieur de la phase (p. ex. les traits dans la tête) (Svenonius 2004). Ceci permet aux phases elles-mêmes de subir un mouvement, même après qu'elles ont subi l'Épel. Les domaines envoyés à l'interprétation contiennent seulement des objets syntaxiques qui sont estimés au complet, les éléments à l'intérieur d'une phase ne pouvant donc plus être ciblés pour des opérations de mouvement. Nous sommes davantage en mesure de savoir quel élément va subir ou doit subir des opérations de mouvement en étudiant le statut de leurs traits fonctionnels. Les traits non estimés doivent être estimés avant l'interprétation, ce qui constitue un élan pour les opérations syntaxiques. Pour cette raison, tous les éléments au sein d'une phase qui contient des traits non estimés à la fin de la phase doivent se déplacer en périphérie pour échapper à l'interprétation. Tous les éléments dont les traits sont estimés ne vont pas se déplacer, et seront donc interprétés. Si une phase est opaque après l'Épel, pour qu'un XP puisse quitter une phase, la phase ne peut pas subir l'Épel dès qu'elle est construite, mais seulement après un certain délai, assez long pour que la concaténation des têtes et des traits puisse permettre au XP non estimé de subir une opération de mouvement hors de la phase (Svenonius 2004). Une phase subit l'Épel quand tous les traits non estimés sont vérifiés.

Selon la conception des phases soutenue dans ce mémoire, les phases qui subissent l'Épel sont les compléments des têtes de phase vP et CP qui sont les déclencheurs (Chomsky 2001). Cela crée un bord étroit entre v^o et son complément

et un autre entre C° et son complément. Considérez le schéma suivant, qui montre les compléments de têtes de phases VP et TP⁷.

- (12) a. [VP v [VP V]]Épel VP
 b. [TP T [VP v [VP opaque]]]
 c. [CP C [TP T [VP v [VP opaque]]]]Épel TP
 d. [VP V [CP C [TP opaque]]]
 e. [VP v [VP V [CP C [TP opaque]]]]Épel VP
 f. [TP T [VP v [VP opaque]]]
 g. [CP C [TP T [VP v [VP opaque]]]]Épel TP
 (Svenonius 2004 :264)

Le bord d'une phase consiste en un spécifieur (et la tête) du déclencheur de l'Épel de HP, Z, et n'importe quels autres projections qui tombent entre Z et HP. Considérez la condition de l'impénétrabilité de la phase.

(13) La condition de l'impénétrabilité de la phase (Chomsky 2001)⁸:

Dans une phase α avec une tête H, le domaine de H n'est plus accessible aux opérations hors de α , seulement H et les bords sont accessibles à de telles opérations.

Ce qui se produit à l'Épel d'une phase est que le système d'interprétation phonologique interprète la structure syntaxique sans l'altérer, et sans porter les informations sur la structure syntaxique dans le domaine phonologique. Au sein de la composante de la syntaxe étroite, rien n'est affecté par ou a l'occasion de faire référence aux copies envoyées à FP. Ce dernier contient toute la structure hiérarchique pour la durée de la computation. À FP, chaque copie va être interprétée, créant un item phonologique qui va être stocké et éventuellement combiné avec les formes de sortie des phases suivantes. Les formes de sortie sont uniquement des objets phonologiques, et par conséquent ne sont jamais la base pour plus de computation syntaxique.

⁷ Le schema (12) est une simplification. Il existe plusieurs autres projections intermédiaires qui peuvent apparaître dans une dérivation syntaxique.

⁸ The Phase Impenetrability Condition (Chomsky 2001) : The domain of H is not accessible to operations at ZP ; only H and its edge are accessible to such operations.

Les phases sont pertinentes pour l'analyse qui suit. La notion propose une cyclicité dans la dérivation syntaxique où les objets linguistiques complexes (les paquets de traits grammaticaux qui ont subi des opérations de mouvement et de concaténation) sont envoyés aux interfaces à plusieurs points, plutôt qu'une fois à la fin de la dérivation. Newell (2008) a déjà soutenu une analyse basée sur les phases pour expliquer l'accentuation irrégulière du verbe en turc. Elle a démontré que les morphèmes présentant le phénomène de préaccentuation dans le système de flexion verbale ne sont pas une sélection morphosyntaxique aléatoire de morphèmes avec un comportement phonologique non canonique. Elle a proposé que ces morphèmes composent une classe naturelle de morphèmes qui se trouve dans les têtes des phases ν P et CP. Puisque les compléments de ν P et CP sont envoyés à l'interface FP indépendamment des têtes, il n'est pas surprenant qu'il y ait une frontière phonologique à l'intérieur du mot qui précède les suffixes en question. Kornfilt (1996) a déjà affirmé qu'il y a plus d'un domaine phonologique dans les verbes complexes. Dans l'analyse de Newell (2008), celle-ci a montré que les domaines phonologiques se produisent seulement là où la théorie prédit les phases. De plus, la proposition dans ce mémoire montre que le verbe turc en question totale respecte les mêmes phases. Le motif général à considérer pour l'analyse du mémoire réside dans le fait que nous préférons que la forme phonologique corresponde à la dérivation de manière parfaite. Cependant, il y a des imperfections qui peuvent être soutenues par des explications de principe fournissant la preuve des domaines cycliques au sein du mot.

1.4 L'Interprétation phonologique

Ce mémoire traite des tendances d'accentuation principale au sein du verbe turc en question totale. Une brève discussion portant sur les propriétés pertinentes pour les systèmes syntaxiques et phonologiques est entamée. Nous verrons dans cette section que la phonologie ne réfère pas directement à la structure dans la syntaxe étroite et la syntaxe ne considère pas la forme de sortie de la phonologie, en raison des opérations qui se réalisent sur la branche FP (Adger 2006, Embick & Noyer 2001, Halle & Marantz 1994, Harley & Noyer 1999, Inkelas & Zec 1995,

Nespor & Vogel 1986, Selkirk 1984, 2011). Au moment de l'interprétation phonologique, l'information syntaxique n'est plus disponible. La langue turque attribue l'accent (la proéminence) primaire à la phase la plus enchâssée, et l'accent est transmis à toutes les phases subséquentes (Newell 2008). Le but est de fournir la preuve d'un système d'interprétation phonologique basé sur les phases selon l'examen des tendances d'accentuation principale du mot verbal en turc. Cette section offre une vue d'ensemble sur l'interprétation de la forme phonologique.

Ce mémoire soutient la théorie nulle de l'accentuation phrastique de Cinque (1993) pour discuter l'influence morphosyntaxique sur la forme de sortie phonologique. Cinque (1993) montre qu'il y a une tendance au sein de la phonologie phrastique à ce que l'objet morphosyntaxique le plus enchâssé porte la proéminence principale phrastique. La théorie nulle de l'accentuation phrastique peut être résumée ainsi : 'la proéminence de l'accent dans une phrase est un reflet de la profondeur de l'enchâssement' (Cinque 1993:245). Considérez les données suivantes.

- (14) Hasan büğün **istakóz** ye -di
 Hasan aujourd'hui homard manger-PAS-3SG
 « Hasan a mangé un/le homard aujourd'hui. »

(Kornfilt 1997 :505)

La proéminence principale tombe sur l'objet du verbe — la composante la plus enchâssée⁹. L'accent n'est pas réalisé à cause de l'ordre de mot. Ce résultat est attendu au sein de la théorie de la computation linguistique qui inclut une interprétation FP phase par phase. L'Épel du complément du verbe /istakoz/ se produit dans le cycle le plus enchâssé au sein de la phase *vP*, *nP/DP*, et puis le verbe va subir l'interprétation phonologique à la phase *CP*.

La théorie nulle de l'accentuation phrastique est sujette à des exceptions, mais elle peut s'appliquer à plusieurs environnements. Dans le cas par défaut, il semble que l'accentuation phrastique correspondant à la dérivation syntaxique

⁹ Il y a plusieurs instances où la correspondance entre le constituant le plus enchâssé et la proéminence principale est violée. (voir İşsever 2003, Kahnemuyipour 2009, Zubizaretta 1998, etc.) L'accentuation de mot peut être affectée par la focalisation.

puisse être considérée parfaite. Cinque (1993) note qu'il n'y a rien d'intrinsèque dans une méthodologie purement phonologique qui dérive une réflexion de la structure syntaxique. Cela indique que les domaines prosodiques doivent, dans certains cas, 'être motivés directement par la syntaxe' (Cinque 1993 : 257). En suivant les commentaires de Newell (2008) sur la théorie nulle, lorsque des instances phonologiques n'adhèrent pas à une correspondance parfaite avec la dérivation syntaxique, il y a d'autres conditions nécessaires à FP qui causent un désaccord entre la syntaxe et la phonologie. À tout moment où la structure syntaxique affecte le résultat phonologique, ceux-ci sont en accord avec l'hypothèse nulle. Par contre, les différences qui se produisent et s'éloignent de la correspondance parfaite doivent être présumées phonologiques.

Nous allons maintenant passer à la dérivation phonologique de la syntaxe sans avoir recours à la syntaxe. Les propriétés pertinentes pour les systèmes syntaxique et phonologique présumées dans ce mémoire supposent que, premièrement, la phonologie ne réfère pas directement à la structure dans la syntaxe étroite et, deuxièmement, la syntaxe ne considère pas la forme de sortie de la phonologie. Au moment de l'interprétation phonologique, les informations syntaxiques ne sont plus disponibles.

La première étape dans l'interprétation phonologique est la structure morphosyntaxique. L'étape suivante dans la dérivation est l'insertion des items de vocabulaire, ou, en d'autres termes, le remplacement des paquets de traits grammaticaux par les formes phonologiques stockées. Les formes stockées contiennent toutes les informations phonologiques qui doivent être mémorisées. Après IV, les processus purement phonologiques peuvent s'appliquer. Lorsque l'ordre linéaire des items lexicaux au sein d'un domaine cyclique est déterminé, l'interprétation phonologique telle que la construction de syllabes, pieds, mot phonologique, etc. peut s'ensuivre. Bobaljik (2000) soutient que les morphèmes peuvent être sensibles aux traits grammaticaux des items lexicaux externes et que les items lexicaux externes peuvent être sensibles à la forme phonologique des items lexicaux internes. Cela signifie que l'insertion des items lexicaux utilise toutes les informations syntaxiques projetées par un item lexical.

Après l'insertion des items de vocabulaire, seulement des processus purement phonologiques peuvent s'appliquer, puisque seulement les items purement phonologiques sont disponibles. C'est ici que les opérations d'étiquetage prosodique et d'inversion prosodique s'appliquent (Adger 2006). C'est seulement lorsque l'ordre linéaire des items lexicaux au sein du domaine cyclique est déterminé que l'interprétation phonologique incluant la construction des syllabes, pieds, mots phonologiques, etc. continue. À ce moment dans la dérivation, il ne peut pas y avoir de recours à la structure syntaxique puisqu'elle n'est plus présente.

La dérivation syntaxique actionne l'interprétation phonologique, et non pas la forme phonologique interprétant la structure syntaxique. La syntaxe est responsable de la synchronisation de l'interprétation phonologique, puisque les phases sont définies syntaxiquement. Les phases correspondent aux domaines, qui peuvent dans plusieurs cas être égaux aux syntagmes, donnant ainsi l'illusion que la phonologie peut voir la structure syntaxique. Les frontières syntaxiques (Cinque 1993, Selkirk 1984) sont reproduites dans la phonologie parce que les bords des syntagmes au sein de la phonologie ne peuvent pas délimiter un domaine qui diffère en grandeur de la phase de laquelle il est dérivé. En autres termes, la phonologie interprète les paquets de traits grammaticaux dans le domaine déterminé par les mécanismes de l'Épel.

L'interprétation phonologique se poursuit phase par phase. Le domaine d'interprétation est déterminé par la syntaxe : le domaine le plus grand au sein de la phase qui ne contient aucun trait non estimé est copié et envoyé aux systèmes d'interprétation (FP et FL). La syntaxe va continuer en parallèle avec les interprétations et elle n'est pas altérée par ces interprétations. À FP et à FL, la forme de sortie de chaque phase est stockée et intégrée selon les principes qui sont opératoires dans chaque branche de la computation.

Nous savons maintenant ce qui se passe à l'interface FP et résulte en une correspondance parfaite avec la structure syntaxique. Pour déterminer un système comme parfait, il faut que certaines conditions soient respectées, c'est-à-dire qu'on peut dire que le système est parfait seulement si les domaines phonologiques coïncident parfaitement avec le besoin des domaines cycliques indépendants au sein

de la syntaxe étroite. Ce mémoire suit les phases qui sont des cycles syntaxiques pertinents. On prévoit être capable de d'observer des preuves de chaque phase dans la forme de sortie phonologique. Dans le cadre de cette recherche, il s'agit donc des phases au sein du verbe turc en question totale.

Selon les données du turc, Newell (2008) a montré que l'accentuation se réalise canoniquement sur la dernière syllabe du mot phonologique. Le verbe turc peut s'étendre à plus qu'une phase. Les morphèmes peuvent être concaténés en deux phases séparées, *vP* et *CP*. En turc, c'est systématiquement la dernière syllabe interprétée au sein de la phase la plus enchâssée dans le mot verbal qui reçoit la prééminence principale.

- (15) la structure syntaxique : [CP[*vP* gid -ecek]-Ø -ti -m]
 aller-FUT-COP-PAS-1SG
 la forme phonologique : [[gid -ecék]_{PW}-Ø -ti -m]_{PW} → gidecéktime
 aller-FUT -COP-PAS-1SG
 « Je serai allé(e)... »
 (modifié de Newell 2008 :75)

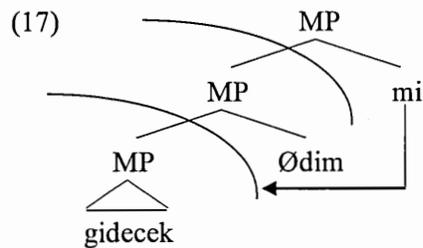
Le domaine inférieur contenant *gidecék* attribue l'accent primaire. L'accent primaire est attribué au mot phonologique cycliquement et immédiatement sur la projection d'un mot phonologique. Le système de l'attribution d'accentuation ne peut pas voir l'avenir (Bobaljik 2000) pour déterminer d'éventuelles concaténations au mot. Si tous les mots doivent avoir un accent primaire, l'accentuation est attribuée à chaque phase et l'accentuation primaire doit apparaître sur la phase la plus à l'intérieur, la plus enchâssée.

Maintenant, considérez les données ci-dessous du verbe en question totale.

- (16) gid -ecék-mi-y -di -m
 aller-FUT-Q-COP-PAS-1SG
 « je serai allé(e)... »
 (modifié de Newell 2008 :75)

En turc, le verbe, aussi bien que le verbe en question totale, peut s'étendre à plus d'une phase. Ce mémoire propose le même phénomène d'accentuation canonique sur la dernière syllabe du mot phonologique le plus enchâssée dans une structure

verbale turque en question totale. Les morphèmes peuvent être concaténés dans deux phases séparées, *vP* et *CP*, et *Q* se trouve en position de tête de *CP*. C'est systématiquement la dernière syllabe interprétée au sein de la phase la plus enchâssée dans le mot verbal qui reçoit la proéminence principale en turc. Considérez la structure prosodique ci-dessous.



- (18) la structure syntaxique: $[_{CP}[_{TP}[_{vP} \text{gid -ecek}]-\emptyset \text{ -di -m }]\text{-mi}]$
 aller-FUT-COP-PAS-1SG -Q
 la forme phonologique: $[[[\text{gid -ecék}]_{PW}\text{-mi-}\emptyset \text{ -di -m }]_{PW}\text{-mi}]_{PW}$
 aller-FUT -Q -COP-PAS-1SG
 « Est-ce que je serai allé(e)...? »

C'est le domaine inférieur contenant *gidecek* qui se voit assigner l'accent primaire. La proéminence est assignée au mot phonologique cycliquement et immédiatement sur la projection d'un mot phonologique. Cependant, une opération supplémentaire, nécessaire après IV, est proposée pour tenir compte de *Q* au sein du mot verbal en question totale. L'inversion prosodique permet à une chaîne d'éléments phonologiques de se joindre à une autre. *Q* concatène phonologiquement au bord droit du mot phonologique le plus enchâssé.

Pour faire le point sur les attentes de l'interprétation de la forme phonologique, il faut prendre en compte que, premièrement, le turc doit projeter une structure prosodique à chaque phase qui contient une morphologie apparente et que, deuxièmement, l'attribution de l'accent primaire doit être calculée à chaque phase. La proéminence en turc est assignée selon la règle régulière de l'attribution de l'accent principal qui se trouve sur la dernière syllabe. Cette tendance est en accord avec Cinque (1993) et sa théorie nulle de l'attribution de l'accentuation phrastique, puisque l'accent principal apparaît sur le domaine syntaxique le plus

enchâssé lorsqu'il est assigné cycliquement. Dans une phrase, si un verbe turc demande un objet, c'est l'objet qui est l'élément le plus enchâssé à l'intérieur du vP et il reçoit l'accent primaire phrastique (13). Il faut quand même distinguer l'accentuation phrastique et l'accentuation de mot bien qu'elles fonctionnent sur les mêmes principes. Un mot se fait attribuer son accent primaire aussi bien qu'une phrase se fait attribuer son accent primaire. Par contre, dans une phrase chaque mot possède son propre accent primaire.

Pour conclure, le but de ce mémoire est de délimiter les propriétés d'une interprétation parfaite de la structure syntaxique que FP doit posséder. Les domaines phonologiques doivent être désassociés des domaines syntaxiques. La syntaxe détermine la synchronisation de l'interprétation cyclique (les phases), et l'interprétation phonologique de ces phases ne peut pas contenir des informations syntaxiques. De plus, la marque de proéminence principale doit être désassociée de la projection de la structure prosodique. La proéminence est assignée à la structure prosodique, elle n'est pas un constituant de la hiérarchie prosodique. Elle s'appuie sur la structure prosodique pour déterminer son emplacement et non pas sur la synchronisation de son attribution. En ce qui a trait aux mots qui s'étendent à plus d'une phase, et au verbe en turc, Newell (2008) nous a montré que la proéminence principale en turc est sensible à la phase. Dans ce cas, l'accent principal au sein d'un mot est conforme à la théorie nulle de l'attribution d'accentuation (Cinque 1993). L'accent est assigné au sein de la phase la plus à l'intérieur et est transmis à toutes les phases subséquentes. Même avec le verbe en question totale, nous verrons que le phénomène d'attribution de l'accent principal est respecté.

1.5 Conclusions

Le but de ce chapitre était de décrire et soutenir les cadres théoriques morphosyntaxique et phonologique dans lesquels l'analyse de ce mémoire est située. Voici un bref récapitulatif du cadre dans lequel s'insère l'analyse sur le suffixe marquant une question totale. Selon le cadre morphosyntaxique, les paquets de traits grammaticaux subissent des opérations de mouvement et de concaténation dans la syntaxe étroite et correspondent à des items de vocabulaire à FP. Ce sont les compléments des têtes des phases vP et CP, qui subissent l'interprétation seulement s'ils ne sont pas composés de traits non estimés. Lorsque les informations sont envoyées à FP, l'interprétation n'altère pas la syntaxe étroite. Selon le cadre phonologique, l'accentuation principale est assignée cycliquement. L'attribution d'accentuation est une opération indépendante à la construction prosodique. Conformément aux phases, la structure prosodique est construite cycliquement. Les domaines phonologiques sont souvent sensibles aux domaines syntaxiques. Les imperfections de la correspondance entre la structure syntaxique et la forme phonologique ont des explications de principe.

Les chapitres sont organisés comme suit. Le Chapitre 2 porte sur la structure verbale et l'accentuation irrégulière du verbe en turc. Pour expliquer la forme distincte des deux groupes de verbes, les suffixes d'accord s'attachent à des positions structurales différentes. Les données soutiennent une analyse de l'Épel cyclique qui révèle que l'accentuation principale est assignée à l'interprétation de la phase la plus intérieure. Le Chapitre 3 porte sur une description de la structure verbale en question totale. Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011) ont proposé deux positions de Q dans la structure syntaxique tandis que Skinner (2009) a proposé une position unique. Chacun prédit des formes de sortie de verbes en question totale erronées. Le Chapitre 4 lance une discussion sur la modification de la structure syntaxique dans la syntaxe étroite et sur une opération d'inversion prosodique subie par Q sur la branche FP. Une dérivation de chacun des verbes appartenant au Groupe A et au Groupe B est offerte pour montrer la correspondance entre la dérivation d'une structure syntaxique et sa forme phonologique. Le Chapitre 5 conclut en résumant les découvertes sur Q au sein de la dérivation

syntaxique dans la syntaxe étroite et les opérations post-syntaxiques ainsi qu'en entamant une discussion sur des domaines qui ont besoin d'enquêtes plus approfondies.

CHAPITRE 2.

L'ACCENTUATION ET LE VERBE EN TURC

2. Introduction

Ce chapitre explicite certains faits décrits dans ce mémoire. J'amorce une discussion sur l'accentuation irrégulière et la structure du verbe et j'expose une analyse basée sur les phases pour fournir des informations de base sur ce qui semble être l'accentuation irrégulière sur le verbe turc. Je commence par la différenciation entre l'accentuation régulière, qui attribue toujours l'accent primaire à la dernière syllabe du mot, et l'accentuation irrégulière, dont le mot possède l'accent primaire sur une syllabe autre que finale. Ensuite, la structure du verbe traite deux des quatre paradigmes de suffixes d'accord avec le sujet en turc. La structure verbale basique contient la racine verbale, ce qui peut entraîner une certaine complexité dérivationnelle, suivi d'un nombre de suffixes flexionnels qui apparaissent dans un ordre prévisible. Les suffixes flexionnels incluent les suffixes de temps/aspect/mode (T/A/M) et les suffixes d'accord (Groupe A et du Groupe B). Un verbe grammaticalement bien formé doit posséder au moins la racine verbale, un suffixe T/A/M obligatoire, mais possiblement plusieurs, et le suffixe d'accord avec le sujet. L'objectif primaire est de délimiter la façon dont la structure syntaxique correspond à la forme phonologique en ce qui concerne le suffixe marquant une question totale, mais il faut d'abord mieux comprendre le verbe. L'examen de l'accentuation irrégulière en turc permet d'offrir une analyse basée sur les phases qui évite de préciser une propriété d'accentuation pour certains morphèmes. Les données soutiennent une analyse de l'Épel cyclique qui révèle que l'accentuation est assignée à l'interprétation de la phase la plus à l'intérieur.

2.1 L'Accentuation primaire en turc

L'accentuation lexicale turque régulière et irrégulière se distingue par le positionnement de l'accent primaire sur le mot. La langue turque connaît une attribution d'accent primaire très simple. Selon la tendance régulière, l'accent primaire se place quasi invariablement sur la dernière syllabe du mot, peu importe la longueur du mot ou le poids de la syllabe (Lees 1961, Lewis 1967, Sezer 1981). L'accent primaire bouge à droite avec l'ajout de chaque suffixe à la base, ce qui est observé ci-dessous.

(19) L'accentuation régulière

kitáp	« un livre »
kitaplík	« l'étagère »
kitapliklár	« les étagères »
kitapliklarím	« mes étagères »
kitapliklarimíz	« nos étagères »
kitapliklarimizdán	« de nos étagères »

(Kabak & Vogel 2001 :316)

Cependant, il existe plusieurs instances où l'accent primaire s'écarte de la règle régulière et se retrouve sur une syllabe autre que la dernière. Les instances voyant leur accent primaire attribué à une syllabe autre qu'en finale du mot caractérisent l'accentuation irrégulière. Les instances d'accentuation irrégulière sont classifiées en deux sous-types. Premièrement, les instances d'accentuation irrégulière sont attribuées aux racines et aux suffixes accentués lexicalement¹⁰.

¹⁰ Selon Sezer (1981), l'accent primaire non final en turc suit la règle latine de l'attribution d'accentuation en grande partie. C'est-à-dire une syllabe pénultième lourde porte l'accent mais une syllabe pénultième légère ne le possède que dans la présence d'une syllabe antépénultième légère. Autrement, une syllabe antépénultième lourde porte l'accent (Kamali 2011). Inkelas & Orgun (1998) traitent une classe de mots de lieu suivant la règle Sezer comme une cophonologie différente alors que Kabak et Vogel (2001) inclut cette catégorie sous la classe générale des mots accentués lexicalement. Tout comme les racines, les suffixes peuvent se voir attribuer un accent primaire irrégulier (Inkelas 1999, Kabak & Vogel 2011). Conformément à la classe générale de Kabak & Vogel (2001), je désigne les instances d'accentuation irrégulière attribuée aux racines et aux suffixes en tant qu'accentuation lexicale irrégulière.

(20) L'accentuation lexicale irrégulière

a. Á nkara	« Ankara »
b. Ü skü dar	« Usküdar »
c. Bel ç ika	« Belgique »
d. Bár bara	« Barbara »
e. Mand é la	« Mandela »
f. f á kat	« mais »
g. á caba	« on se demande »
h. ak vá ryum	« aquarium »
i. n é gatif	« négatif »
j. - É rEk	« adverbe, une activité répétitive/continue du verbe »
k. - Í yor	« aspect progressif du verbe »
l. - Í ncE	« adverbe, quand »
m. - Í ver	« soudainement, gentiment »

(Inkelas & Orgun 2003 :142, Kabak & Vogel 2001 :316)

Deuxièmement, les instances d'accentuation irrégulière sont attribuées à certains suffixes attachés au mot. Ces suffixes bloquent la règle régulière, ce qui outrepassé l'accentuation primaire en fin de mot pour produire un accent primaire non final. La syllabe précédant directement ces suffixes reçoit l'accent primaire.

(21) Les suffixes 'préaccentuants'

a. -mI	la marque de question totale¹¹
b. -me	la négation verbale
c. -y/Ø	<i>la copule verbale (forme complète : i¹²)</i>
d. -DIr	la copule épistémique
e. -dA	le coordonnant
f. -(y) ken	'quand' (forme complète : iken)
g. -CA,-leyin, -In	la marque qui dérive les adverbes/adjectifs
h. ki	le complémenteur
i. -(y) lA	le comitatif/l'instrumental (forme complète : ile)
j. -gil	la marque qui dérive les noms de famille par des noms

(modifié de Kabak & Vogel 2001 :328)

¹¹ En caractères gras pour indiquer le sujet de ce mémoire. Voir la prochaine page.

¹² En caractères italiques pour indiquer l'autre suffixe pertinent pour ce mémoire. Voir la prochaine page et le reste de ce chapitre.

Les différentes combinaisons d'instances d'accentuation irrégulière entre les racines accentuées lexicalement, les suffixes accentués lexicalement et les suffixes 'préaccentuants' produisent l'accent primaire sur l'élément le plus à gauche¹³.

La marque de question totale (24a en caractères gras), qui fait partie du deuxième sous-type d'accentuation irrégulière, est le sujet de ce mémoire. Précisément, la discussion et l'analyse dans ce mémoire traitent uniquement du domaine verbal. Lorsque le suffixe –mI concatène au mot verbal créant un verbe en question totale, l'accent primaire apparaît toujours sur la syllabe qui la précède. Le Chapitre 3 discutera plus en détail du verbe turc en question totale et analysera deux propositions différentes sur le positionnement de Q dans la structure syntaxique. Le Chapitre 4 traitera de l'analyse proposée dans ce mémoire, c'est-à-dire l'inversion prosodique de Q après l'insertion de l'item de vocabulaire. L'autre suffixe pertinent pour l'analyse de ce mémoire, notamment dans ce chapitre, est la copule verbale (24c en caractères italiques), partageant cette même tendance à attribuer l'accent primaire à la syllabe précédant directement sa présence. La description de la structure verbale turque défendue suit dans la prochaine section. Ensuite, l'interprétation cyclique de la structure syntaxique du verbe turc démontre comment la forme phonologique de certains verbes montre un semblant d'accentuation irrégulière. Un bord de phase suit immédiatement le positionnement de l'accent primaire. Ce dernier est donc final au sein de la phase délimitée par ce bord. Par conséquent, l'accent ne peut pas être considéré irrégulier (Newell 2008).

2.2 La Structure verbale en turc

Une discussion sur la structure du verbe turc est incontournable. Comprendre la structure verbale soutenue dans ce mémoire est nécessaire. La flexion verbale turque, reconnue par Sezer (2001), est la partie du verbe impliquée dans ce mémoire. Les verbes turcs sont construits par la concaténation de plusieurs suffixes à la racine verbale dans un ordre précis. La structure morphologique de

¹³ Une discussion approfondie sur ce sujet prendrait une trajectoire divergeant de ce mémoire. Je vous conseille de consulter Inkelas & Orgun (2003) et Kamali (2011) pour des discussions plus détaillées.

base consiste en une racine verbale, qui peut contenir un niveau de complexité dérivationnel, suivi d'au moins un suffixe T/A/M et un suffixe d'accord avec le sujet (Good & Yu 1999). Considérez le verbe suivant ayant une gamme de suffixes différents. Les suffixes facultatifs sont signalés entre parenthèses.

(22) la racine verbale(-la négation)-l'aspect(-le temps)(-le mode)-le suffixe d'accord

git	-m	-iyor	-du	-ysa	-m
aller	-NEG	-PRS	-PAS	-COND	-1SG

« Si j'allais... »

(Good & Yu 1999 :64)

La langue turque a quatre paradigmes de suffixes d'accord dans le domaine verbal (Good & Yu 1999, Kornfilt 1997). Ce mémoire en concerne deux parmi les quatre, laissant de côté les paradigmes de l'impératif et de l'optatif. Dans le domaine verbal, les suffixes d'accord traités dans ce projet de recherche sont divisés en deux Groupes, Groupe A et Groupe B, en fonction de leurs différentes formes morphologiques flexionnelles indiquant l'accord avec le sujet (Good & Yu 1999, 2005, Kornfilt 1996, 1997).

(23) Les suffixes d'accord appartenant au Groupe A et au Groupe B

	Groupe A		Groupe B	
	Singulier (SG)	Pluriel (PL)	Singulier (SG)	Pluriel (PL)
1 ^{ère} personne (1)	-m	-k	-(y)Im	-(y)Iz
2 ^e personne (2)	-n	-nIz	-sIn	-sInIz
3 ^e personne (3)	-Ø	-Ø/-lEr	-Ø	-Ø/-lEr

(Good & Yu 1999 :64, 2000 :316)

(24) Les suffixes T/A/M appartenant à chaque Groupe

Groupe A		Groupe B	
-DI	le passé défini (PAS)	-Iyor	le présent continu (PRS)
-sE	le conditionnel (COND)	-(y)EcEG	le futur (FUT)
		-Er/Ir	l'aoriste (AOR)
		-mIş	le passé rapporté/ l'évidentiel (EVID)

(Good & Yu 1999 :65)

Pour généraliser, lorsque le dernier suffixe T/A/M concaténé à la racine verbale correspond au passé défini ou au conditionnel, le suffixe d'accord appartient au Groupe A. Les autres suffixes T/A/M (Good & Yu 2005, Kelepir 2001) forment le Groupe B.

À la surface, les deux types de formes verbales et leurs suffixes d'accord semblent montrer la même structure, la racine + le suffixe de T/A/M + le suffixe d'accord, montrant des terminaisons d'accord distinctes comme seule différence visible (Kelepir, 2001).

(25) Le verbe *gitmek* « aller » conjugué en 2PL

Groupe A		Groupe B	
le passé défini	git-ti-níz	le présent continu	git-iyór-sunuz
le conditionnel	git-se-níz	le futur	git-ecég-siniz
		l'aoriste	gid-ér-siniz
		le passé rapporté/ l'évidentiel	git-miş-siniz

Les suffixes d'accord du Groupe B sont caractérisés par l'attribution de l'accent primaire sur la syllabe qui les précède. Seulement les deux temps verbaux du Groupe A, le passé défini et le conditionnel, suivent la règle régulière de l'attribution d'accent primaire sur la dernière syllabe.

Une analyse plus approfondie révèle que les deux types de suffixes d'accord diffèrent dans leur structure syntaxique sous-jacente. Ce ne sont pas les suffixes d'accord du Groupe B qui causent l'accentuation irrégulière, mais plutôt le fait qu'ils soient affixés à une copule verbale introduisant son propre domaine d'accentuation (Kornfilt 1996).

Le passé défini et le conditionnel prennent un Groupe de suffixes d'accord différent des autres verbes et ils sont réguliers par rapport à l'accentuation du mot, tandis que les autres verbes sont exceptionnels. Kornfilt (1996) fait référence au passé défini et au conditionnel en tant que verbes authentiques¹⁴.

¹⁴ Les formes verbales sans copule verbale.

(26) Groupe A

	le passé défini	le conditionnel
1SG	git - tí - m	git -sé - m
2SG	git - tí - n	git -sé - n
3SG	git - tí - Ø	git -sé - Ø
1PL	git - tí - k	git -sé - k
2PL	git - ti - níz	git -se - níz
3PL ¹⁵	git - tí - Ø	git -sé - Ø
	git - ti - lér	git -se - lér
	aller-PAS-ACR	aller-COND-ACR
	« Je suis allé(e) », etc.	« Si je vais », etc.

(modifié de Kornfilt 1996 :96)

Le suffixe d'accord est mis en caractères gras et l'accent primaire du mot est marqué par un accent aigu dans les données ci-dessus. L'accent primaire tombe sur la dernière syllabe de ces formes, l'emplacement de l'accentuation régulière. Les mots phonologiques en turc portent l'accentuation en finale.

En ce qui concerne les autres verbes, les suffixes d'accord du Groupe B s'appliquent à tout autre prédicat¹⁶ (Good & Yu 2005). Kornfilt (1996) les classe en tant que verbes faux¹⁷. Les verbes faux consistent en une séquence d'un participe et d'une copule verbale fléchie ayant une forme au temps présent et phonologiquement nulle¹⁸.

¹⁵ Le suffixe de pluriel -lEr est utilisé facultativement sur les verbes pour marquer le sujet à la troisième personne du pluriel. L'attribution de l'accent primaire suit la règle régulière, donc l'accent primaire se trouve sur la dernière syllabe du mot verbal indépendamment de si le suffixe de pluriel est présent ou non.

¹⁶ À l'exception des prédicats impératif et optatif mentionnés plus haut et qui ne sont pas traités dans ce mémoire.

¹⁷ Les formes verbales avec une copule verbale.

¹⁸ Voir Kornfilt (1996) pour une explication plus détaillée.

(27) Groupe B

	le présent progressif	l'aoriste
1SG	gid -iyór -Ø -um	gid -ér -Ø -im
2SG	gid -iyór -Ø -sin	gid -ér -Ø -sin
3SG	gid -iyór -Ø -Ø	gid -ér -Ø -Ø
1PL	gid -iyór -Ø -iz	gid -ér -Ø -iz
2PL	gid -iyór -Ø -siniz	gid -ér -Ø -siniz
3PL ¹⁹	gid -iyór -Ø -Ø	gid -ér -Ø -Ø
3PL	gid -iyór -Ø -lar	gid -ér -Ø -ler
	aller-PRS-COP-ACR	aller-AOR-COP-ACR
	« Je vais », etc.	« Je vais », etc.

	le passé rapporté	le futur
1SG	git -míš -Ø -im	gid -ecéğ-Ø -im
2SG	git -míš -Ø -sin	gid -ecék-Ø -sin
3SG	git -míš -Ø -Ø	gid -ecék-Ø -Ø
1PL	git -míš -Ø -iz	gid -ecéğ-Ø -iz
2PL	git -míš -Ø -siniz	gid -ecék-Ø -siniz
3PL ²⁰	git -míš -Ø -Ø	gid -ecék-Ø -Ø
3PL	git -míš -Ø -ler	gid -ecék-Ø -ler
	aller-EVID-COP-ACR	aller-FUT-COP-ACR
	« Il est dit que je suis allé(e) », etc.	« J'irai », etc.

(modifié de Kornfilt 1996 :97)

Il y aussi des formes verbales avec la copule verbale prononcée ouvertement. Considérez les données suivantes ayant deux suffixes T/A/M. La copule verbale n'est pas simplement un objet théorique.

¹⁹ Le suffixe de pluriel -lEr est utilisé facultativement sur les verbes pour marquer le sujet à la troisième personne du pluriel. L'attribution de l'accentuation primaire sur le mot verbal n'est pas affectée par sa présence.

²⁰ *Ibid.*

(28) le passé conditionnel

1SG	kal	-dí	-y	-sa	-m
2SG	kal	-dí	-y	-sa	-n
3SG	kal	-dí	-y	-sa	-Ø
1PL	kal	-dí	-y	-sa	-k
2PL	kal	-dí	-y	-sa	-niz
3PL ²¹	kal	-dí	-y	-sa	-Ø
3PL	kal	-dí	-y	-sa	-lar

rester-PAS-COP-COND-ACR

« Si j'ai resté... », etc.

(modifié de Kabak & Vogel 2001 :323)

Les propriétés de l'accentuation primaire sont très intéressantes. Dans les verbes faux, l'accent primaire n'est jamais sur la dernière syllabe lorsque les suffixes d'accord du Groupe B sont affixés en fin de mot, à l'exception de la forme de la troisième personne où le suffixe d'accord est nul au singulier et -ler est facultativement omis au pluriel. Les suffixes d'accord appartenant au Groupe B sont qualifié d'irréguliers par rapport à l'accentuation. Cependant, Kornfilt (1996) propose que l'accentuation des suffixes d'accord appartenant au Groupe B n'est pas irrégulière. Leur structure, différente de celle du Groupe A, et leur comportement d'accentuation primaire du mot sont des éléments soutenant qu'ils sont affixés à une copule verbale.

Pour rendre compte du comportement de l'accentuation distincte entre les suffixes d'accord des Groupe A et du Groupe B, Kahnemuyipour et Kornfilt (2006, 2011) suivent l'affirmation de Kornfilt (1996) concernant les suffixes d'accord du Groupe B qui ne sont pas des suffixes créant un effet d'accentuation présuffixale et ne sont en aucune façon irréguliers. Ils sont en fait affixés à une copule verbale phonologiquement nulle qui introduit son propre domaine d'accentuation. Les deux Groupes de suffixes d'accord s'opposent par les formes du Groupe A, qui impliquent un domaine d'accentuation, et les formes du Groupe B, qui impliquent deux domaines d'accentuation avec l'accent primaire tombant sur le domaine le plus à gauche. Les données affirment que les suffixes d'accord du Groupe A et du Groupe B concatènent à des niveaux structurellement différents, ce qui explique leur

²¹ *Ibid.*

forme distincte. La raison derrière l'irrégularité dans le comportement de l'accentuation des verbes ayant les suffixes d'accord du Groupe B sera discutée plus en profondeur plus tard dans ce chapitre. L'Épel cyclique de la structure morphosyntaxique du verbe en turc révèle un bord d'une phase qui suit immédiatement le participe et l'emplacement de l'accent. L'accent primaire est final au sein de la phase délimitée par ce bord. Par conséquent, l'accentuation sur les verbes ne peut être considérée comme irrégulière.

2.2.1 La variabilité des terminaisons

Bien que les deux Groupes de suffixes d'accord soient divisés en fonction de leurs différentes formes morphologiques flexionnelles, il est intéressant de noter la variabilité du positionnement des suffixes d'accord appartenant au Groupe A. La variabilité de ces suffixes d'accord est une tendance verbale turque. Le suffixe de pluriel montre aussi un ordre variable sur le verbe. Les suffixes d'accord des Groupe A et B ainsi que le suffixe de pluriel sont discutés dans les deux sous-sections suivantes²².

2.2.1.1 Les suffixes d'accord du Groupe A et du Groupe B

Selon plusieurs auteurs (i.e. Sezer 1998, Underhill 1976), une variabilité dans l'ordre des suffixes d'accord est possible. Cependant, l'ordre variable se produit seulement avec les suffixes d'accord du Groupe A et un tel ordre variable n'est pas permis pour les suffixes d'accord du Groupe B (Good & Yu 1999, 2005). Lorsque les prédicats verbaux contiennent deux suffixes T/A/M ou plus, les suffixes d'accord du Groupe A ne paraissent pas nécessairement à la fin du verbe (Sezer 2001)²³. Considérez les données ci-dessous.

²² L'accent primaire n'est pas indiqué intentionnellement dans les prochaines deux sections. Les données suivantes sont tirées de Good & Yu (1999, 2005) sur la variabilité du positionnement d'affixes en turc. Je ne sais pas où l'accent primaire apparaît. Je laisse la porte ouverte pour un futur projet de recherche au sujet de la tendance d'accentuation primaire et la variabilité de la position des suffixes d'accord et le suffixe de pluriel.

²³ Thomas Leu a suggéré que les structures ayant deux suffixes T/A/M implique deux CP (verbe-ASP-CP+copule verbale-TP-CP). Ce sujet serait un futur projet de recherche très intéressant. Il

(29) Le passé conditionnel

1SG	gör -dü -yse	-m	gör -dü	-m	-se
2SG	gör -dü -yse	-n	gör -dü	-n	-se
3SG	gör -dü -yse	-Ø	gör -dü	-Ø	-yse
1PL	gör -dü -yse	-k	gör -dü	-k	-se
2PL	gör -dü -yse	-niz	gör -dü	-niz	-se
3PL	gör -dü -yse	-Ø	gör -dü	-Ø	-yse
	gör -dü -yse	-ler	gör -dü	-ler	-se
	voir-PAS-COND-ACR		voir-PAS-ACR-COND		
	« Si j'ai vu... », etc.		« Si j'ai vu... », etc.		

(modifié de Good & Yu 1999 :65, 2005 :317)

Les suffixes d'accord sont marqués en caractères gras. Les suffixes d'accord du Groupe A peuvent apparaître à la fin du prédicat verbal ou entre les deux marqueurs T/A/M. La variabilité dans l'ordre des suffixes d'accord du Groupe A se produit sans différence sémantique entre les paires (Lewis 1967, Sezer 1998, Underhill 1976). Par contre, Kuruoğlu (1986) affirme une portée de sens légèrement différente au sein des paires.

En plus de la tendance en (29), le turc permet aussi un ordre variable des suffixes d'accords dans les séquences telles que le plus-que-parfait (-DI + (y)DI) (30) et le conditionnel passé (-sE + (y)DI) (31).

(30) Le plus-que-parfait

1SG	ara	-dı	-ydi	-m	ara	-dı	-m	-dı
2SG	ara	-dı	-ydi	-n	ara	-dı	-n	-dı
3SG	ara	-dı	-ydi	-Ø	ara	-dı	-Ø	-ydi
1PL	ara	-dı	-ydi	-k	ara	-dı	-k	-tı
2PL	ara	-dı	-ydi	-niz	ara	-dı	-niz	-dı
3PL	ara	-dı	-ydi	-Ø	ara	-dı	-Ø	-ydi
3PL	ara	-dı	-ydi	-ler	ara	-dı	-ler	-dı
	chercher-PAS-PAS-ACR				chercher-PAS-ACR-PAS			
	« J'avais cherché... », etc.				« J'avais cherché... », etc.			

aurait des conséquences sur mon analyse de Q. Je vous conseille d'abord à consulter la discussion de Wurmbbrand (2004) sur deux types de restructuration.

De plus, le suffixe d'accord apparaît après le dernier de deux suffixes T/A/M lorsque le dernier suffixe T/A/M demande un Groupe de suffixe d'accord différent de celui du suffixe T/A/M le précédant. (Good and Yu 2005).

(33) a. oyna-sa -mıŝ -iz
jouer-COND-EVID-1PL
« Apparemment, nous jouions »

b. *oyna-sa -k -mıŝ
jouer-COND-1PL-EVID

(modifié de Good & Yu 2005 :318)

Cette brève discussion présente des faits curieux permettant en turc un ordre variable de suffixes d'accord du Groupe A, mais l'interdisant pour les suffixes d'accord du Groupe B. Cet ajout joue un rôle purement descriptif et une analyse approfondie prendrait une trajectoire divergente de ce mémoire. En revanche, j'ouvre un sujet général pour un futur projet de recherche sur la représentation syntaxique et/ou l'emplacement de l'accent primaire du verbe en ce qui concerne ce phénomène. Pour maintenir la supposition qu'un processus transformationnel avant l'interprétation FP dérive la variation positionnelle des morphèmes au sein de la structure verbale, Skinner (2009) soutient que la variation positionnelle observée dans les suffixes d'accord du Groupe A (et le manque de variation positionnelle dans les suffixes d'accord du Groupe B) est la conséquence d'une opération post-syntaxique. L'interprétation sur la branche FP élimine certaines structures et l'ordre dans lequel les morphèmes apparaissent est la conséquence directe des opérations transformationnelles dans la syntaxe étroite ou post-syntaxique (Skinner 2009).

2.2.1.2 Le Suffixe de pluriel

Le suffixe de pluriel **-lEr** est utilisé facultativement sur les verbes pour marquer le sujet de la troisième personne du pluriel²⁴. Comme pour les suffixes d'accord du Groupe A, une variabilité dans l'ordre du suffixe de pluriel est possible (Good and Yu 1999).

(34) a. gel -miş -ti **-ler**
venir-EVID-PAS-3PL

b. gel -miş **-ler** -di
venir-EVID-3PL-PAS
« Ils venaient. »

(35) a. gel -miş -se **-ler**
venir-EVID-COND-3PL

b. gel -miş **-ler** -se
venir-EVID-3PL-COND
« En effet, s'ils sont venus »

(36) a. gel -se **-ler** -miş
venir-COND-EVID-3PL

b. gel -se **-ler** -miş
venir-COND-3PL-EVID
« Il s'avère que, en effet, ils sont venus »

(modifié de Sezer 2001 :35)

Le suffixe du pluriel n'appartient pas à un Groupe de suffixes d'accord. Il est différent morphologiquement des suffixes d'accord²⁵ puisque le suffixe de pluriel est facultatif et est un suffixe nominal pluriel pouvant être demandé par tous les suffixes T/A/M.

Il n'y a aucune forme verbale turque grammaticale avec trois suffixes T/A/M qui demandent les suffixes d'accord du Groupe A. Tester un ordre variable du suffixe de pluriel pour déterminer si plus d'un suffixe T/A/M peut le suivre s'avère donc impossible. Par contre, les formes verbales ayant trois suffixes T/A/M

²⁴ -lEr en turc est aussi utilisée facultativement sur les noms pour marquer la pluralité.

²⁵ -lEr est facultatif puisqu'il est attaché à n'importe quel verbe.

permettent au suffixe de pluriel d'apparaître après n'importe lequel des suffixes T/A/M (Good and Yu 1999, 2005).

(37) a. koş -uyor-du -ysa -lar
courir-PRS-PAS-COND-3PL

b. koş -uyor-du -lar -ysa
courir-PRS-PAS-3PL-COND

c. koş -uyor-lar -du -ysa
courir-PRS-3PL-PAS-COND
« S'ils couraient... »

(modifié de Good and Yu 2005 :335)

Comme la discussion présentée sur les suffixes d'accord du Groupe A et du Groupe B, l'ordre variable du suffixe de pluriel est un fait curieux dans la langue turque. Encore ici, cet ajout joue un rôle purement descriptif. En raison de l'utilisation facultative du suffixe de pluriel, deux possibilités à travers les données sont offertes pour marquer la troisième personne plurielle.

2.2.2 L'Affixation suspendue

Il y a un phénomène intéressant dans la langue turque qui s'appelle l'affixation suspendue et qui n'affecte que certaines constructions de coordination. Certains suffixes anticipés sur deux éléments coordonnés ou plus dans une construction de coordination apparaissent facultativement sur le dernier élément coordonné. Lewis (1967 :67) définit l'affixation suspendue comme « une terminaison grammaticale [qui] peut servir deux mots parallèles ou plus. » L'élément coordonné final porte les suffixes liés et ces suffixes portent sémantiquement sur tout autre élément coordonné non final.

Les suffixes d'accord du Groupe B participent à ce processus de réduction syntaxique tandis que les suffixes du Groupe A y sont défendus. Le fait que les suffixes d'accord du Groupe A ne peuvent pas participer à l'affixation suspendue suggère que les suffixes d'accord du Groupe B ont une structure morphosyntaxique différente (Good & Yu 1999, 2005). Considérez les données suivantes.

(38) gel -miş ve git -miş -Ø -im
venir-EVID et aller-EVID-COP-1SG
« Il est dit que je suis venu(e) et que je suis parti(e) »

(39) gel -iyor ve gid -iyor -Ø -im
venir-PRS et aller-PRS-COP-1SG
« Je viens et je vais. »

(40) (kitab-ı) oku-yacak ve anla -yacak-Ø -sin
livre -ACC lire -FUT et comprendre-FUT -COP-1SG
« Tu liras et comprendras le livre »

(modifié de Kornfilt 1996 :110)

Les verbes ayant un suffixe T/A/M semblent être des temps simples finis. Cependant, les exemples ci-dessus (38 à 40) montrent qu'ils sont, en fait, complexes. Ces constructions traitent une copule verbale; les suffixes T/A/M font donc partie du participe et non des verbes à temps fini véritable. Les compléments de la copule verbale sont un prédicat adjectival. L'affixation suspendue inclut aussi des instances de verbes à temps complexe ayant deux suffixes T/A/M ou plus (41, 42). Considérez les données suivantes.

(41) gel -miş ve git -miş -Ø -ti -m
venir-EVID et aller-EVID-COP-PAS-1SG
« Il est dit que je suis venu(e) et que je suis allé(e). »

(42) (kitab-ı) oku-yacak ve anla -yacak-Ø -sa -n
livre -ACC lire -FUT et comprendre-FUT -COP-COND-2SG
« Si tu liras et tu comprendras le livre. »

(modifié de Kornfilt :110)

Dans une séquence de plus d'un suffixe T/A/M, les compléments de la copule verbale seuls, c.-à-d. les participes, construisent une conjonction légitime dans une construction de coordination avec l'affixation suspendue (Kornfilt, 1996, Kabak, 2007).

Maintenant, considérez les données suivantes (43 à 50). L'affixation suspendue n'est pas permise.

- (43) *(kitab-ı) oku-sa ve anla -sa -n
 livre -ACC lire -COND et comprendre-COND-2SG
 lecture désirée : « Si tu lis et comprends le livre. »
- (44) *(kitab-ı) oku-du ve anla -dı -n
 livre -ACC lire -PAS et comprendre-PAS-2SG
 lecture désirée : « Tu as lu et tu as compris le livre. »
- (45) *(kitab-ı) oku ve anla -sa -n
 livre -ACC lire et comprendre-COND-2SG
 lecture désirée : « Si tu lis et tu comprends le livre... »
- (46) *(kitab-ı) oku ve anla -dı -n
 livre -ACC lire et comprendre-PAS-2SG
 lecture désirée : « Tu as lu et tu as compris le livre. »
- (47) *(kitab-ı) oku ve anla -mış -Ø -sin
 livre -ACC lire et comprendre-EVID-COP-2SG
 lecture désirée : « Il est dit que tu as lu et tu as compris le livre. »
- (48) *(kitab-ı) oku ve anla -yacak-Ø -sin
 livre -ACC lire et comprendre-FUT -COP-2SG
 lecture désirée : « Tu liras et tu comprendras le livre. »
- (49) *(kitab-ı) oku ve anlı -yor -Ø -sun
 livre -ACC lire et comprendre-PRS-COP-2SG
 lecture désirée : « Tu lis et tu comprends le livre. »
- (50) *(kitab-ı) oku ve anla -r -Ø -sin
 livre -ACC lire et comprendre-AOR-COP-2SG
 lecture désirée : « Tu lis et tu comprends le livre. »
 (modifié de Kornfilt 1996 :110-111)

Les exemples ci-dessus montrent les suffixes d'accord du Groupe A ne peuvent pas avoir un participe comme complément. Ces constructions révèlent des verbes fléchis véritables donc l'affixation suspendue est illicite (Kornfilt, 1996, Kabak, 2007). Elles n'agissent pas en tant que participe et elles ne sont pas un complément d'une copule verbale. Par conséquent, les formes sont incomplètes sans leur flexion donc elles la reçoivent directement.

Les seules formes verbales permettant l'affixation suspendue sont celles qui ne reçoivent jamais directement les suffixes d'accord. Les suffixes d'accord sont concaténés à une copule verbale et non pas directement au verbe. Pour cette raison,

les participes peuvent apparaître en tant qu'éléments coordonnés nus dans une construction de coordination puisqu'ils ne sont pas fléchis directement à cause de la copule verbale intermédiaire (Kornfilt 1996, Kabak 2007).

(51) Les observations de Kornfilt (1996) sur l'affixation suspendue sont formulées par ce qui suit :

[V_{Participe} et V_{Participe}] + V_{copule verbale} (-Ø, -i, -y) (+ les suffixes T/A/M) + les suffixes d'accord

(modifié de Kabak 2007 :317)

Kornfilt (1996) suggère que les instances grammaticales de l'affixation suspendues, dans les constructions ayant une copule verbale et impliquant des éléments verbaux qui semblent être des verbes authentiques finis, sont des coordinations de participes avec la copule verbale fléchie suffixée à la structure de coordination. En autres termes, l'affixation suspendue n'est rien d'autre qu'un attachement d'une copule verbale fléchie aux compléments auxquels ils peuvent généralement s'attacher (Kornfilt 1996).

2.3 L'Accentuation irrégulière

Newell (2008) propose une analyse basée sur les phases pour éviter une stipulation attribuant une propriété d'accentuation particulière à certains morphèmes. Suivant l'analyse de Kornfilt (1996) sur les fausses constructions verbales, elle y ajoute des éléments pour offrir son analyse en accord avec l'Épel cyclique. Il y est démontré que l'accent primaire est attribué durant la phase la plus profonde, la plus à l'intérieur (celle interprétée en premier). Le mot verbal en turc reçoit sa forme phonologique cycliquement, et les cycles pertinents correspondent aux phases syntaxiques. Considérez les données suivantes.

(52) a. [CP [vP gid -ecek] -Ø -di -m]

b. [[gid -ecék]_{PW} -Ø -di -m]_{PW} → gidecéktim
aller-FUT -COP-PAS-1SG
« Je serai allé(e)... »

(modifié de Newell 2008 :75)

Un verbe ayant la structure participe + copule verbale fléchie constitue une construction complexe. Dans la parole informelle, les deux parties sont exprimées en un seul mot. Ces énoncés produisent un seul accent primaire sur le verbe complexe. Donc, un mot phonologique contient les domaines du participe et la copule verbale fléchie.

Les constructions complexes sont analysées comme ayant une accentuation irrégulière puisque l'accent primaire apparaît sur une syllabe autre qu'en fin de mot. Kornfilt (1996) affirme que les constructions verbales complexes sont en fait composées de plus d'un mot syntaxique et, par conséquent, elles devraient être considérées comme étant égales aux phrases phonologiques. Dans ses conclusions, elle note brièvement que l'accentuation irrégulière se comporte comme l'accentuation phrastique. En turc, l'accentuation phrastique tombe sur l'élément dans le domaine le plus à gauche, alors, comme un mot verbal complexe turc s'étend à plus d'un domaine d'accentuation, il n'est pas irrégulier que le domaine le plus à gauche (le participe) reçoive l'accentuation primaire. Ainsi l'accentuation irrégulière attribuée aux constructions verbales complexes est prévue puisque celles-ci consistent en deux domaines d'accentuation ou plus, en autres termes, deux mots phonologiques ou plus²⁶.

Le premier domaine d'accentuation consiste du participe (tous les éléments avant la copule verbale) et le deuxième domaine d'accentuation consiste de la copule verbale et des suffixes qui la suivent. Dans le discours formel lent, Kornfilt (1996) note qu'ici l'accent tombe sur la dernière syllabe dans chaque domaine, puisque le participe et la copule verbale fléchie sont prononcés séparément. Dans

²⁶ Selon Inkelas & Orgun (2003), la tendance générale de l'accentuation phrastique est une phrase finale ou préverbale. Ils pensent que la proposition de Kabak & Vogel (2001), selon laquelle l'accentuation phrastique tombe sur le premier mot, est inexacte.

ces constructions, le complexe verbal consiste en deux mots phonologiques séparés, où chaque mot phonologique apparaît avec son propre accent primaire sur la dernière syllabe.

Jusqu'à cette étape, les constructions verbales complexes consistent en deux domaines phonologiques, le fait que l'accent primaire tombe sur le domaine le plus à gauche doit donc être représenté. L'accentuation phrastique en turc tombe sur le mot phonologique le plus à gauche, donc il est prévu que l'accentuation tombe avant la copule verbale si le complexe verbal est traité comme une phrase phonologique.

(53) Hasan bugün **istakóz** ye -di
Hasan aujourd'hui homard manger-PAS-3SG
« Hasan a mangé le homard aujourd'hui. »

(Kornfilt 1997 : 505)

Kornfilt (1996) a suggéré que le verbe complexe ne soit pas traité en tant que mot phonologique, mais comme une phrase phonologique à FP. L'accent final dans le premier domaine est concordant avec le système d'accentuation phrastique en turc. Cependant, l'objet se trouve à l'intérieur du syntagme verbal donc, l'objet est plus à gauche. Par conséquent, le participe n'est pas l'élément le plus à gauche dans une phrase. Même s'il y a une similarité dans les constructions (49) et (50), expliciter la distinction entre l'accentuation d'un mot et l'accentuation d'une phrase est nécessaire. Un mot se fait attribuer son accent primaire aussi bien qu'une phrase se fait attribuer son accent primaire. Par contre, dans une phrase chaque mot possède son propre accent primaire. Même si les deux types d'accentuation fonctionnent sur les mêmes principes, ils doivent être distingués.

Kornfilt (1996) a offert des preuves syntaxiques que le participe et la copule verbale fléchie d'un verbe complexe sont des mots séparés. Les preuves viennent des formes avant la copule verbale qui peuvent être employées seules en tant que prédicat participial, et du fait que le domaine de l'accent irrégulier et le domaine choisi par les constructions d'affixation suspendue sont identiques.

2.3.1 La Nature phasique de l'accentuation irrégulière

L'analyse offerte porte sur l'accentuation irrégulière en turc qui tient compte de la copule verbale en accord avec Kornfilt (1996) et la discussion sur l'Épel cyclique du mot verbal par Newell (2008). La copule verbale se trouve dans la tête de *vP*. Cette position syntaxique cause les faits d'accentuation irrégulière dans les verbes complexes turcs. À partir des affirmations de Kornfilt (1996), le domaine avant la copule verbale est un participe dans le domaine du système d'accentuation irrégulier. Le but est de montrer ce qui cause que le participe se réalise comme un domaine séparé pour l'accentuation. Les verbes appartenant au Groupe A, le passé et le conditionnel, diffèrent de ceux du Groupe B, un participe + la copule verbale fléchie, car le premier constitue un seul domaine pour l'accentuation, tandis que le deuxième en constitue deux.

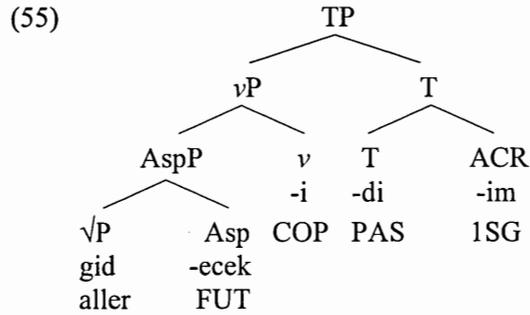
Newell (2008) a offert une explication de l'accentuation irrégulière qui tient compte de la distribution des morphèmes verbaux préaccentuants en turc, aussi bien que de la raison pour laquelle le participe est séparé du domaine avec la copule verbale et par conséquent constitue un domaine séparé pour l'accentuation. Pour la suite, je reprends les dérivations de la construction de participe-copule verbale et d'une construction sans la copule verbale fléchie déjà vue chez Newell (2008). Elle a décrit la structure morphosyntaxique et la nature cyclique de l'interprétation de la forme phonologique du verbe en turc. Tout ce qui suit dans cette section est tiré des idées de Newell (2008). Considérez les données suivantes.

(54) /gid-ecek -i -di -m/ → gidecéktim²⁷
aller-FUT-COP-PAS-1SG
« Je serai allé (e)... »

L'accentuation est irrégulière en ce qu'elle tombe au milieu du mot, au lieu de la fin. Pour expliquer le phénomène, il faut se pencher sur la structure du mot. La structure arborescente suivante indique le site originaire de chaque morphème. Les

²⁷ Les constructions avec un participe et une copule verbale fléchie prononcées en deux mots phonologiques séparés reçoivent chacun l'accent primaire attribué à la dernière syllabe, *gidecék idím*.

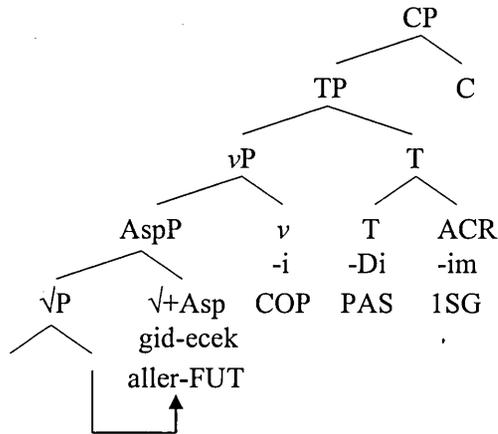
morphèmes dans le domaine du participe projettent un syntagme d'aspect (AspP), tandis que les suffixes dans le domaine de la copule verbale projettent un syntagme de temps (TP)²⁸.



Lorsque tous les morphèmes qui se trouvent dans les têtes d'AspP ou de TP n'apparaissent pas en tant qu'objet autonomes, chaque morphème est affixé à la racine par les opérations de mouvement montant de la racine dans les têtes projetées par les morphèmes AspP et TP. Chaque morphème impose des restrictions de sélection sur son complément, donc le type d'hôte auquel il peut permettre l'ascension est restreint. Les morphèmes AspP acceptent un autre AspP ou la racine, donc la racine et les morphèmes inférieurs peuvent subir des opérations de mouvement montant cyclique, successivement à l'AspP le plus supérieur.

²⁸ Il s'agit simplement d'une étiquette pour différencier les deux classes. Voir §4.1 sur une explication plus approfondie. Cinque (2001) offre une discussion plus détaillée sur la nature des projections qui peuvent être impliquées.

(56)



S'il n'y avait pas un morphème v° dans la dérivation, nous aurions eu une structure comme celle ci-dessus, sauf que le participe serait gouverné directement par le morphème TP. Dans ce cas, le participe ne peut pas subir une opération de mouvement montant jusqu'à T° , puisqu'il viole les restrictions de sélection de TP. Les morphèmes TP acceptent un autre TP ou vP . vP et les morphèmes supérieurs peuvent subir des opérations de mouvement montant cyclique successivement à TP le plus supérieur. S'il était autorisé à monter, à la fin ou à un point durant la dérivation, la dérivation échouerait. Newell (2008) suppose aussi que le participe ne peut pas monter à travers vP et, par conséquent, n'est pas capable d'avoir comme hôte le morphème de TP en raison des restrictions de sélection de v° . Pour que la dérivation soit possible, la dérivation doit inclure vP , ce qui donne comme résultat l'arbre ci-dessus (56).

Ici, la dérivation aboutit à la phase vP , et le complément de v° , AspP, est interprété par les interfaces FP et FL. À cette étape dans la composante FP, l'insertion des items de vocabulaire fournit la forme *gid-ecek* et l'accent primaire est attribué à la dernière syllabe de cette forme, selon la règle régulière d'accentuation. Pour continuer avec la structure arborescente, la copule verbale peut maintenant subir une opération de mouvement ascendant à T° , en satisfaisant aux restrictions de sélection de la tête TP. À la fin de la dérivation, la construction avec la copule verbale est envoyée aussi à FP. Une deuxième attribution d'accent n'est pas nécessaire sur les constructions avec une copule verbale prononcées comme un

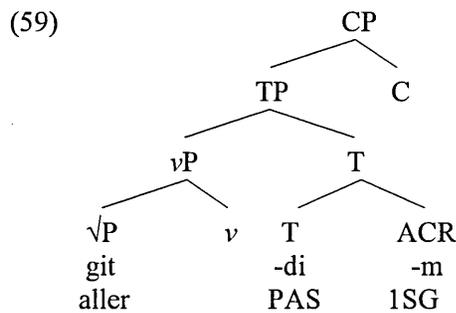
grand mot phonologique puisque l'accent primaire a été attribué durant la phase la plus profonde.

(57) [[gid-ecék]_{PW} Ø-ti-m]_{PW}

Maintenant, nous voyons une dérivation sans la copule verbale. Considérez les données suivantes.

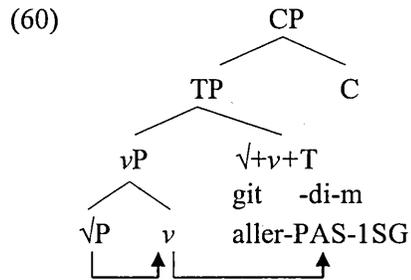
(58) /git -ti -m/ → gittím
 aller-PAS-1SG
 « Je suis allé(e)... »

L'accentuation est régulière puisqu'elle se trouve sur la dernière syllabe. Il n'y a pas de morphèmes de participe dans la construction, donc il n'y a pas de projections AspP dans la structure. La structure arborescente suivante indique le site originaire des morphèmes.



L'objet lexical le plus profond est la racine *git*, et elle est dominée par vP . Cette racine ne peut pas être dominée directement par TP, puisque la catégorie syntaxique de *git* ne serait pas déterminée, et les restrictions sélectionnées de T° ne seraient pas satisfaites. Dans ce cas, le vP domine le nœud de la racine et la racine subit une opération de mouvement ascendant à v° . À ce point, v° envoie son complément à FP. La racine a échappé à l'Épel dans cette phase par l'opération de mouvement montant. Si cet évitement n'était pas possible, nous aurions prévu que l'accent primaire se trouve sur la racine. La racine- v° subit ensuite une opération de

mouvement ascendant. À ce moment précis, une autre phase a été construite, et le complément de C°, TP, est envoyé à FP.



La composante se voit ensuite assigner l'accentuation sur la dernière syllabe de /gitdim/.

(61) [git-dí-m]_{PW}

Les formes (57) et (58) n'apparaissent pas avec deux accents. Seulement si les constructions avec un participe et une copule verbale fléchie sont prononcées en deux mots phonologiques séparés, chacun reçoit-il l'accent primaire attribué à la dernière syllabe. Lorsque les constructions avec la copule verbale fléchie sont prononcées avec le participe, seulement l'accent sur le domaine le plus à gauche apparaît à la surface. La position syntaxique des suffixes au sein du domaine verbal est la cause des faits sur l'accentuation irrégulière. L'accentuation est déterminée par la phase la plus profonde puisque l'accentuation est une propriété des mots phonologiques. La phase la plus profonde est un mot phonologique sur l'interprétation en FP. La forme de sortie des phases subséquentes va y jouxter dans les instances vues en haut pour devenir un mot phonologique plus grand²⁹.

Le mot phonologique attendant, comme tous les autres mots phonologiques, ne peut seulement avoir qu'un accent primaire. Puisque l'accentuation en turc est

²⁹ Ceci est conforme à la suggestion de Thomas Leu dans la note 23 de bas de page. Le mouvement de tête ne croise pas CP interlinguistiquement.

assignée cycliquement, une analyse qui suppose que l'Épel des domaines de l'intérieur à l'extérieur maintient l'accent primaire sur le mot phonologique le plus enchâssé expliquerait ce qui bloque l'accent sur le mot phonologique à l'extérieur.

2.3.2 Résumé de l'accentuation irrégulière au sein du verbe en turc

Newell (2008) a montré qu'une approche phasique soutient les faits de l'accent irrégulier dans la langue turque. La copule verbale dans le système de flexion verbale n'est pas une sélection au hasard de morphème morphosyntaxique avec un comportement phonologique non canonique. La copule verbale est la tête de vP , une des phases de Chomsky (2001, 2008). Les compléments étant envoyés à l'interface phonologique séparément des têtes, ce n'est pas une surprise qu'il y ait une frontière phonologique à l'intérieur du mot verbal qui précède la copule verbale. Étant donné qu'il y a plus d'un domaine phonologique dans les structures verbales complexes, l'accent dans la langue turque dépend de l'Épel phase par phase.

2.4 Conclusions

Ce chapitre a présenté une discussion détaillée sur des informations de base importantes pour la suite du mémoire. Le positionnement de l'accent primaire détermine si un mot suit la règle de l'attribution d'accentuation régulière ou non. Les deux Groupes de verbes diffèrent par leur structure syntaxique et par leur forme phonologique. Les tendances d'accentuation concernant les deux Groupes de verbe sont expliquées par une analyse basée sur les phases. L'interprétation cyclique de la structure syntaxique révèle que l'accent primaire est attribué durant la première phase. L'accent est transmis aux phases subséquentes. Le prochain chapitre introduit la structure du verbe turc en question totale. Deux propositions essaient d'expliquer la position variante de Q en fonction du Groupe de verbe. Par contre, je vais montrer comment elles doivent être réévaluées.

CHAPITRE 3.

LE VERBE EN QUESTION TOTALE EN TURC

3. Introduction

Ce chapitre présente le suffixe marquant une question totale dans le domaine verbal turc, le sujet de ce projet de recherche. Le chapitre précédent a offert une discussion détaillée sur la structure syntaxique et la forme phonologique du verbe turc. Les explications soutiennent l'attribution de l'accent primaire à l'interprétation de la phase la plus enchâssée. Ayant ces bases d'informations sur le verbe turc, le reste de ce mémoire porte maintenant sur le verbe turc en question totale. Introduites brièvement dans le Chapitre 1, les constructions verbales turques en question totale sont des instances d'imperfections de la correspondance entre la dérivation syntaxique et la forme phonologique. Q montre une variation de position au sein du verbe en fonction du Groupe. Q se trouve soit à la fin du mot verbal (Groupe A), soit au milieu entre la frontière du participe et la copule verbale fléchie (Groupe B). De plus, l'accent primaire tombe toujours sur la syllabe précédant directement Q. Considérez les données suivantes.

(62) Groupe A : git -tí -m -mi
aller-PAS-1SG-Q
« Est-ce que je suis allé(e) ... »

Groupe B: gid -ecék-mi-y -im
aller-FUT-Q-COP-1SG
« Est-ce que j'irai... »

(Kornfilt 1996 : 106)

Deux propositions par Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011) et Skinner (2009) tentent des explications sur le positionnement de Q dans la structure syntaxique. Chacun propose une/des position(s) différente(s) de Q dans la structure syntaxique. Ce chapitre vise à donner une description du verbe turc en question totale et à expliquer comment, malgré leurs explications de principes, les deux propositions récentes de Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011) et Skinner (2009) doivent être réévaluées.

3.1 Le Suffixe marquant une question totale

Cette section introduit le suffixe marquant une question totale (Q). Q s'affixe à l'élément d'une phrase qu'un locuteur souhaite remettre en question, et dont la réponse sera formulée par oui ou par non. De plus, l'accent primaire tombe sur la syllabe précédant Q, un des suffixes parmi ceux attribuant l'accent primaire à la syllabe directement précédant sa présence (§2.1). Considérez les données suivantes. Q peut être utilisé dans le domaine verbal (63) ou attaché à un syntagme déterminant (DP) focalisé (64).

(63) Q attaché dans le domaine verbal

mektub-u	oku-du	-nüz	-mu,	yaz	-dı	-nüz	-mı
lettre	-	lire	-PAS-2PL-Q	écrire	-PAS-2PL-Q		

ACC

« Avez-vous lu la lettre, ou l'avez-vous écrit? »

(64) Q attaché à un syntagme déterminant (DP)

mektub-ı	-mu	oku-du	-nuz,	kitab-ı	-mı
lettre	-ACC-Q	lire	-PAS-2PL	livre	-ACC-Q

« Avez-vous lu la lettre, ou (avez-vous lu) le livre? »

(Kahnemuyipour & Kornfilt 2011 :212)

Pour se rappeler de la structure verbale en turc, soulignons que l'ordre des suffixes au sein des deux Groupes de formes verbales se ressemble, leur seule différence visible étant l'utilisation de Groupes de suffixes d'accord différents et la position de l'accent primaire. Les suffixes d'accord du Groupe B sont concaténés à une copule verbale tandis que les suffixes d'accord du Groupe A n'y sont pas concaténés. Dans la langue turque, lorsque la proposition entière est mise en question, les questions totales sont marquées par le suffixe -mı concaténé au verbe³⁰. Cependant, le positionnement de Q est différent en fonction de quel Groupe de verbe.

³⁰ Le suffixe -mı ne porte pas l'accentuation et subit l'harmonie vocalique en fonction des traits [±postérieur] et [±arrondi] de la dernière voyelle de la dernière syllabe du mot auquel le suffixe s'attache (Kelepir 2001).

Q interagit différemment avec les deux Groupes. Kornfilt (1996) montre que le positionnement de Q, par rapport aux suffixes T/A/M et aux suffixes d'accord, semble déterminé par la présence ou l'absence d'un participe dans la construction verbale turque. Q se produit après les suffixes d'accord du Groupe A (65) ou directement à la suite du participe et devant les suffixes d'accord du Groupe B (66). Considérez les données suivantes. Le positionnement de Q diffère en fonction du Groupe de verbe auquel il est attaché et l'accent primaire est toujours attribué à la syllabe précédant Q.

(65) Groupe A

le passé défini

1SG	git	-tí	-m	-mi	*git	-tí	-mi-m	
2SG	git	-tí	-n	-mi	*git	-tí	-mi-n	
3SG	git	-tí	-Ø	-mi	*git	-tí	-mi-Ø	
1PL	git	-tí	-k	-mi	*git	-tí	-mi-k	
2PL	git	-ti	-níz	-mi	*git	-tí	-mi-niz	
3PL	git	-tí	-Ø	-mi	*git	-tí	-mi-Ø	
3PL	git	-ti	-lér	-mi	*git	-tí	-mi-ler	
	aller-PAS-ACR-Q				aller-PAS-Q-ACR			
	« Est-cé que je suis allé(e)? », etc.				« Est-ce que je suis allé(e)? », etc.			

(66) Groupe B

le futur

1SG	gid	-ecék-mi-Ø	-yim	*gid	-ecék-Ø	-im	-mi	
2SG	gid	-ecék-mi-Ø	-sin	*gid	-ecék-Ø	-sin	-mi	
3SG	gid	-ecék-mi-Ø	-Ø	*gid	-ecék-Ø	-Ø	-mi	
1PL	gid	-ecék-mi-Ø	-yiz	*gid	-ecék-Ø	-iz	-mi	
2PL	gid	-ecék-mi-Ø	-siniz	*gid	-ecék-Ø	-siniz	-mi	
3PL	gid	-ecék-mi-Ø	-Ø	*gid	-ecék-Ø	-Ø	-mi	
3PL	*gid	-ecék-mi-Ø	-ler	gid	-ecék-Ø	-ler	-mi	
	aller-FUT-Q -COP-ACR				aller-FUT-COP-ACR-Q			
	« Est-ce que j'irai... », etc...				« Est-ce que j'irai... », etc...			

(modifié de Kornfilt 1996 :106)

La généralisation affirme que le positionnement de Q précède immédiatement la copule verbale s'il y en a une. Autrement, Q apparaît à la fin de la construction verbale fléchie (Sezer 2001). Kornfilt (1996) observe aussi les constructions

verbaux turques ayant deux suffixes T/A/M ou plus. Considérez les données suivantes.

(67) a. 1SG	gid -ecék- mi -y	-miş	-im
2SG	gid -ecék- mi -y	-miş	-sin
3SG	gid -ecék- mi -y	-miş	-Ø
1PL	gid -ecék- mi -y	-miş	-iz
2PL	gid -ecék- mi -y	-miş	-siniz
3PL	gid -ecék- mi -y	-miş	-Ø
3PL	gid -ecék- mi -y	-miş	-ler
	aller-FUT-Q -COP-EVID-ACR		
3PL ³¹	gid -ecek-lér	- mi -y	-miş
	aller-FUT-ACR-Q -COP-EVID		
	« Est-ce qu'ils disent que je verrai? », etc.		

b. 1SG	*gid -ecek-Ø	-miş	- mi -yim	*gid -ecek-Ø	-miş	-yim	- mi	
2SG	*gid -ecek-Ø	-miş	- mi -sin	*gid -ecek-Ø	-miş	-sin	- mi	
3SG	*gid -ecek-Ø	-miş	- mi -Ø	*gid -ecek-Ø	-miş	-Ø	- mi	
1PL	*gid -ecek-Ø	-miş	- mi -yiz	*gid -ecek-Ø	-miş	-yiz	- mi	
2PL	*gid -ecek-Ø	-miş	- mi -siniz	*gid -ecek-Ø	-miş	-siniz	- mi	
3PL	*gid -ecek-Ø	-miş	- mi -Ø	*gid -ecek-Ø	-miş	-Ø	- mi	
3PL	*gid -ecek-Ø	-miş	- mi -ler	*gid -ecek-Ø	-miş	-lér	- mi	
	aller-FUT-COP-EVID-Q-ACR			aller-FUT-COP-EVID-ACR-Q				
3PL	*gid -ecek-ler	-Ø	-miş	- mi	*gid -ecek-Ø	-Ø	-miş	- mi
	aller-FUT-ACR-COP-EVID-Q			aller-FUT-ACR-COP-EVID-Q				
	(modifié de Sezer 2001 :34)							

(68) a. 1SG	gid -ecék- mi -y	-di	-m
2SG	gid -ecék- mi -y	-di	-n
3SG	gid -ecék- mi -y	-di	-Ø
1PL	gid -ecék- mi -y	-di	-k
2PL	gid -ecék- mi -y	-di	-niz
3PL	gid -ecék- mi -y	-di	-Ø
3PL	gid -ecék- mi -y	-di	-ler
	aller-FUT-Q -COP-PAS-ACR		
3PL ³²	gid -ecek-lér	- mi -y	-di
	aller-FUT-ACR-Q -COP-PAS		
	« Est-ce que je serai allé(e)...? », etc.		

³¹ Le suffixe de pluriel montre la possibilité d'une ordonnance variable sur le verbe, donc il peut apparaître après n'importe lequel des deux suffixes T/A/M. Voir §2.2.1.2

³² *Ibid.*

b. 1SG	*gid -ecek-Ø -tı -mi-m	*gid -ecek-Ø -tı -m -mi
2SG	*gid -ecek-Ø -tı -mi-n	*gid -ecek-Ø -tı -n -mi
3SG	*gid -ecek-Ø -tı -mi-Ø	*gid -ecek-Ø -tı -Ø -mi
1PL	*gid -ecek-Ø -tı -mi-k	*gid -ecek-Ø -tı -k -mi
2PL	*gid -ecek-Ø -tı -mi-niz	*gid -ecek-Ø -tı -nız -mi
3PL	*gid -ecek-Ø -tı -mi-Ø	*gid -ecek-Ø -tı -Ø -mi
3PL	*gid -ecek-Ø -tı -mi-ler	*gid -ecek-Ø -tı -lér -mi
	aller-FUT-COP-PAS-Q-ACR	aller-FUT-COP-PAS-ACR-Q
3PL	*gid -ecek-ler -Ø -tı -mi	*gid -ecek-ler -Ø -tı -mi
	aller-FUT-ACR-COP-PAS-Q	aller-FUT-ACR-COP-PAS-Q

(modifié de Newell 2008 :75)

Il est raisonnable de supposer que les suffixes T/A/M sont divisés par une copule verbale (Kornfilt 1996, Sezer 2011). Les constructions verbales turques ci-dessus sont analysées comme étant constituées d'un participe et une copule verbale fléchie, ce dernier fléchi pour temps et accord. En suivant la généralisation, Q attache après le participe et précède immédiatement la copule verbale.

Il existe un phénomène très intéressant en ce qui concerne le rapport entre l'affixation suspendue et Q. Dans une construction de coordination, l'affixation suspendue est seulement permise à la frontière du participe (70d).

(69) a. iyi -leş -tır -ıl -ebil -ir -mi-y -di -k
 bon-DER-CAUS-PASF-ABIL-AOR-Q -COP-PAS-1PL
 « Pourrions-nous être en mesure d'être guéris? »

b. uysal -laş -tır -ıl -abil -ir -mi-y -di -k
 soumis-DER-CAUS-PASF-ABIL-AOR-Q -COP-PAS-1PL
 « Pourrions-nous être en mesure d'être domestiqués? »

(70) Lecture désirée sens voulu : « Pourrions-nous être en mesure d'être guéris et domestiqués? »

a. *iyi-leş-tır-ıl-ebil-ir-mi-y-di	ve	uysal-laş-tır-ıl-abil-ir-mi-y-di-k
bon-DER-CAUS-PASF-ABIL-AOR	et	soumis-DER-CAUS-PASF-ABIL-AOR
-Q- COP-PAS		-Q-COP-PAS-1PL

b. *iyi-leş-tır-ıl-ebil-ir-mi-y	ve	uysal-laş-tır-ıl-abil-ir-mi-y-di-k
bon-DER-CAUS-PASF-ABIL-AOR	et	soumis-DER-CAUS-PASF-ABIL-AOR
-Q-COP		-Q-COP-PAS-1PL

3.2 Le Syntagme de focalisation

Cette section introduit la proposition de Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011). Ils proposent une analyse pour expliquer les tendances du comportement d'accentuation de Q en liant le comportement prosodique au positionnement de Q dans la structure syntaxique et à sa distribution en relation aux deux Groupes de verbes. Leur proposition localise Q en position de tête d'un syntagme de focalisation (FocP). FocP concatène dans le domaine ν P ou dans le domaine CP. Dans les deux cas, Q se trouve immédiatement supérieur à la tête de la projection Temps/Aspect dans les domaines correspondants (T/A/M dans ν P, T/Acr dans CP). Kahnemuyipour & Kornfilt (2011) soutiennent que la position de Q concatène inférieur à cause d'une condition obligatoire de concaténer le plus tôt, le plus inférieurement possible. Donc, parfois FocP est inférieur à certains morphèmes T/A/M et les morphèmes d'accord. Quand il y a deux morphèmes T/A/M, Q concatène toujours inférieurement dans domaine de ν P. En plus, FocP attire la petite clause dans son complément vers son spécifieur. Cependant, les données montrent Q ayant une portée large sur les suffixes T/A/M et les suffixes d'accord, donc Q doit avoir une interprétation sémantique haute et à un niveau supérieur dans la structure syntaxique. Pour cette raison, je proposerai que Q se trouve en position de tête CP (§4). De plus, le mouvement de complément à spécifieur est interdit dans le système d'anti-localité de Grohmann (2003). Le mouvement d'un XP au sein d'un domaine prolifique est défendu et il est qualifié de trop local.

3.2.1 Kahnemuyipour et Kornfilt (2006, 2011)

Cette section discute la proposition de Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011). Ils cherchent une explication de principe sur les tendances particulières d'accentuation de Q en liant le comportement prosodique avec la syntaxe. La proposition selon laquelle les suffixes d'accord du Groupe B impliquent une structure complexe ayant deux domaines séparés est renforcée par l'affixation de Q. Considérez les données suivantes.

- (71) a. Groupe A : *git -tí -mi-niz vs. git -ti -níz -mi
 aller-PAS-Q -2PL aller-PAS-2PL-Q
 « Est-ce que vous êtes allé(e)s? »
- b. Groupe B : b. gid -ecék-mi-Ø -siniz vs. *gid-ecék-Ø -siniz-mi
 aller-FUT-Q -COP-2PL aller-FUT-COP-2PL-Q
 « Est-ce que vous irez? »
 (Kahnemuyipour & Kornfilt 2011 :210)

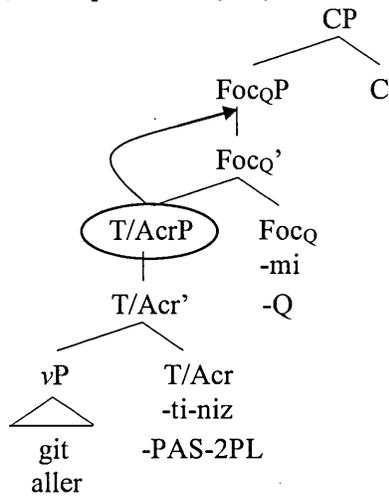
Q apparaît dans deux positions différentes au sein du verbe : après les suffixes d'accord du Groupe A (68a) ou avant les suffixes d'accord du Groupe B (68b).

Pour mieux comprendre leur proposition, une description des structures pertinentes est offerte. Ils proposent une tête T/A/M dans le domaine ν P, considérée équivalente à l'AspP interne de Travis (1991), et un T/AcrP dans le domaine CP³³. Par ailleurs, ils soulignent deux points importants à leur proposition. Premièrement, (68a) implique un domaine d'accentuation tandis que (68b) implique deux domaines d'accentuation avec l'accent primaire attribué à celui du niveau inférieur. Deuxièmement, Q concatène dans le domaine ν P ou dans le domaine CP. Dans les deux cas, Q se trouve immédiatement supérieur à la tête de la projection Temps/Aspect dans les domaines correspondants (T/A/M dans ν P, T/Acr dans CP)³⁴. Considérez les structures suivantes.

³³ T/Acr dans le domaine CP est équivalent à TP ou IP. Ils ne soutiennent pas une opinion forte sur la nature précise de ces têtes ou la complexité de la structure de CP

³⁴ Un lecteur anonyme de Kahnemuyipour & Kornfilt (2011) a posé une question quant à la raison pourquoi Q ne concatène pas inférieurement (à l'intérieur de ν P) (72) ou supérieurement (supérieur à T/Acr) (73). Kahnemuyipour & Kornfilt (2011) soutiennent que la position de Q concatène inférieurement à cause d'une condition obligatoire de concaténer le plus tôt, le plus inférieurement possible. De plus, le domaine inférieur dans (72) ne se qualifie pas pour la concaténation de Q car il y a une marque d'une projection fonctionnelle T/A/M complètement réalisée.

(72), correspondant à (71a)



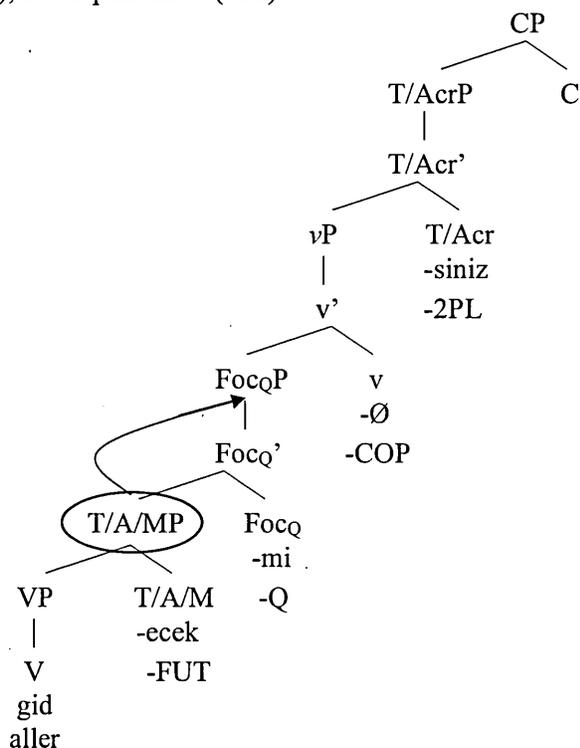
a. git -ti -n/z -mi
 aller-PAS-2PL-Q

b. *git -tí -mi-niz
 aller-PAS-Q -2PL

« Est-ce que vous êtes allé(e)s? »

(modifié de Kahnemuyipour & Kornfilt 2011 :212)

(73), correspondant à (71b)



- a. gid -ecék-mi-Ø -siniz
 aller-FUT-Q -COP-2PL
 b. *gid -ecék-Ø -siniz-mi
 aller-FUT-COP-2PL -Q
 « Est-ce que vous irez? »

(modifié de Kahnemuyipour & Kornfilt 2011 :211)

Pour tenir compte des tendances du comportement d'accentuation de Q, Kahnemuyipour et Kornfilt (2006, 2011) lient le comportement prosodique avec sa position syntaxique. Ils proposent que Q soit une marque de focalisation dans le domaine verbal (63)³⁵. FocP attire les petites clauses focalisées en position complément dans le domaine verbal vers leur spécifieur. Ce mouvement est accompagné d'une proéminence prosodique³⁶. Avec la concaténation de Q, les structures verbales demandant les suffixes d'accord du Groupe A impliquent un

³⁵ Q est aussi une marque de focalisation attachée à un DP focalisé (64).

³⁶ Aussi bien le syntagme de focalisation attire les phrases focalisées dans les instances de syntagmes déterminants.

seule domaine d'accentuation tandis que les structures verbales demandant les suffixes d'accord du Groupe B impliquent deux domaines d'accentuation avec le domaine inférieur recevant l'accent primaire. La prochaine section étaié les raisons pour réévaluer la proposition de Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011).

3.2.2 L'Analyse contre Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011)

Cette section introduit les raisons pour réévaluer la proposition de Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011). Dans leur analyse, Q se trouve en position de tête d'une projection de focalisation. Ils proposent deux positions de Q dans la structure syntaxique du verbe turc en question totale. Q peut concaténer dans le domaine ν P ou dans le domaine CP. Pour répondre à la question quant à la raison pourquoi Q ne concatène supérieurement dans une structure verbale complexe (supérieur à T/Acr), une condition obligatoire fait concaténer Q le plus tôt, le plus inférieurement possible. Considérez les données suivantes.

(74) a. gid -ecék-mi-y -miş -siniz
aller-FUT-Q -COP-EVID-2PL
« Est-ce qu'il était dit que vous alliez aller? »

b. *gid -ecék -Ø -miş -siniz-mi
aller-FUT-COP-EVID-2PL-Q

(Kornfilt 1996 :107)

Q concatène à la frontière entre le participe et la copule verbale lorsque la structure verbale complexe comprend deux morphèmes T/A/M. Les données ci-dessus révèlent une information très intéressante. La portée de Q sur le verbe en entier n'est pas prise en compte par Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011). Même si Q se trouve à gauche de la copule verbale, Q semble montrer une portée large sur le passé rapporté aussi bien que sur le futur. Cela veut dire que Q doit avoir une interprétation sémantique haute ainsi qu'une origine dans une position supérieure dans la structure syntaxique. Si Q est interprété dans une position inférieure, la seule partie du verbe questionné est aller-FUT. Une interprétation sémantique prévue sera de l'ordre de *Il a été demandé si vous alliez aller* ou *Il a été dit qu'il y avait une*

question à savoir si vous alliez aller. Dans ce cas, Q porte seulement sur le domaine inférieur de vP dans une interprétation sémantique et ne tient pas compte du domaine supérieur, CP. Pour considérer également que l'interprétation porte aussi sur COP-EVID-2PL, je propose que Q se trouve en position de tête de CP (§4).

On ne fera pas suite à une telle discussion sur la forme logique des verbes turcs. Une analyse sémantique serait avantageuse pour déterminer si la signification révèle certaines implications sur la structure syntaxique. Cependant, l'examen dans ce mémoire se concentre sur l'interface syntaxe-phonologie. Une autre motivation à reconsidérer la proposition de Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011) est enracinée dans l'œuvre de Grohmann (2003) sur les domaines prolifères et l'anti-localité des dépendances de mouvement. Grohmann (2003) propose une division de la clause en trois domaines prolifères, chacun ayant une portée sur un type particulier d'informations contextuelles. Un domaine prolifère compte sur la structure de la clause. Une phrase suit la structure générale suivante.

(75) [[[VP] INFL] COMP]³⁷

(modifié de Grohmann 2003 :73)

Le niveau qui est responsable de la focalisation se trouve au sein de l'articulation complexe de CP telle que proposée par Rizzi (1997)³⁸. Les éléments autorisés au sein de COMP jouent un rôle pour l'interprétation en ce qui concerne l'expression des propriétés de discours (tel que le point de vue, la topique, la force illocutoire et *la focalisation*).

(76) Le domaine- Ω : la partie de la dérivation où les informations de discours sont établies³⁹.

(Grohmann 2003 :74)

³⁷ Cette structure est modifiée de [COMP [INFL [VP]]] pour mieux saisir les constructions verbales présentées dans ce mémoire ayant une structure syntaxique avec une tête finale.

³⁸ Kahnemuyipour & Kornfilt (2011) explicite une position faible sur la nature des têtes T/Acr et la structure de CP telle que formulée par Rizzi (1997).

³⁹ Ω -domain : part of derivation where discourse information is established.

Grohmann (2003) croit qu'il y a un appel intuitif à soutenir l'idée que les clauses soient divisées selon (75). La morphologie verbale, selon lui, ajoute un soutien additionnel aux clauses arrangées dans un ensemble à trois niveaux de domaines prolifiques. Les éléments verbaux sont divisés dans ces mêmes trois parties: le niveau inférieur sans la flexion crée les relations thématiques avec les arguments; le niveau intermédiaire avec la flexion marqué sur les éléments verbaux autorise les relations d'accord et le niveau supérieur avec l'absence en gros de marque morphologique établit les informations de discours. Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011) proposent deux structures incompatibles. Puisque la focalisation se trouve au sein du domaine CP, la phrase de focalisation concaténée aux verbes turcs du Groupe A respecte le domaine- Ω , mais les verbes du Groupe B ne le respectent pas. Si la focalisation se trouve au sein du domaine CP, il faut trouver une autre raison pour expliquer la position de Q au sein du verbe du Groupe B.

De plus, la notion de domaines prolifiques est motivée par des projections syntaxiques qui sont plus étroitement liées l'une à l'autre. L'hypothèse de l'anti-localité établit les instances de mouvement comme étant illicite. Dans une forme préliminaire, le mouvement ne peut pas être trop local. Plus spécifiquement, le mouvement illicite comprend une interdiction de mouvement interne (au sein d'un domaine prolifique) d'un XP, mais il permet un mouvement d'une tête X^0 . Le mouvement du complément au spécifieur au sein de la projection de focalisation proposée par Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011) s'oppose à l'anti-localité. Le mouvement de la petite clause (un XP) est un mouvement illicite au sein d'un domaine prolifique et ce mouvement est considéré trop local⁴⁰.

Les interactions entre le système computationnel linguistique d'un être humain et les interfaces (FP et FL) correspondent aux informations accumulées à un point particulier dans la dérivation. Ce point applique l'opération d'Épel. Chaque domaine prolifique dans lequel les informations ont été établies est envoyé aux interfaces. Conséquemment, chaque domaine prolifique est une sous-partie de la

⁴⁰ Thomas Leu a porté mon attention au deux domaines du verbe turc, le participe et la copule verbale fléchie qui pourrait être divisé en trois parties à la Grohmann (2003). Le mouvement de Asp à Foc est interdit parce ce mouvement n'est pas considéré local.

dérivation qui envoie ses informations à l'Épel. Les faits d'accentuation sur le verbe turc ne s'opposent pas à s'étendre à trois domaines prolifiques, et à trois opérations de l'Épel lorsque la projection de focalisation se trouve dans la portée du domaine- Ω . Le défi est toujours d'expliquer comment Q apparaît au milieu du verbe turc du Groupe B en question totale.

Alors que Kahnemuyipour et Kornfilt (2006, 2011) proposent un syntagme de focalisation pour tenir compte du positionnement de Q dans la structure syntaxique et la distribution concernant les deux types de verbes, la portée de Q n'est pas respectée et le mouvement illicite d'un XP de la position complément à la position spécifieur au sein d'un domaine prolifique est qualifié de trop local. La prochaine section discute la deuxième proposition avancée par Skinner (2009).

3.3 L'Abaissement et l'inversion prosodique

Cette section introduit la proposition de Skinner (2009). Il offre une explication morphosyntaxique sur le positionnement des suffixes d'accord avec le sujet et le positionnement de Q dans la structure syntaxique. Il a proposé que Q se trouve dans la position de tête de CP. Deux types de mouvement post-syntaxiques se produisant au sein de verbes sous forme de question totale y sont aussi discutés pour produire le bon ordre de morphèmes. Premièrement, il est permis aux suffixes d'accord du Groupe A de subir une opération de concaténation d'abaissement, contrairement aux suffixes d'accord du Groupe B. Deuxièmement, une opération d'inversion prosodique requiert que Q se trouve sur le bord droit du mot morphologique. Cependant, les opérations post-syntaxiques prédisent une mauvaise position de Q. Pour cette raison, je proposerai que les morphèmes d'accord se trouvent dans une position inférieure à CP.

3.3.1 Skinner (2009)

Cette section discute l'approche de Skinner (2009) sur les verbes turcs en question totale. D'abord, une explication sur les tendances morphosyntaxiques des deux Groupes de suffixes d'accord est nécessaire. Skinner (2009) propose à expliquer la distinction par la présence d'abaissement seulement des morphèmes

d'accord du Groupe A. Chaque Groupe effectue les mêmes fonctions morphosémantiques, mais émerge dans un environnement morphosyntaxique et morphophonologique différent. Ainsi, les deux Groupes de suffixes d'accord paraissent être dans une situation d'allomorphie conditionnée. Il faut aussi bien noter que la position des suffixes d'accord du Groupe A peut varier au sein du verbe sans effet sémantique. En particulier, ils apparaissent seulement après les morphèmes du passé défini et du conditionnel. Or, la position des suffixes d'accord du Groupe B doit apparaître à la fin du mot verbal après tous les morphèmes⁴¹. Considérez les données suivantes⁴².

(77) Groupe A

a. git -ti -yse -m
 aller-PAS-COND-1SG
 « Si je suis allé(e)... »

b. git -ti -m -se
 aller-PAS-1SG-COND
 « Si je suis allé(e)... »

(Good & Yu 1999 :66)

(78) Groupe B

a. bul -uyor-muş -sun
 trouver-PRS-EVID-2SG
 « Apparemment, tu trouves... »

b. *bul -uyor-sun -muş
 trouver-PRS-2SG-EVID

(Good & Yu 1999 :67-68)

Skinner (2009) plaide en faveur de la variation positionnelle des suffixes d'accord du Groupe A, et affirme que le manque de variation de ceux du Groupe B est le

⁴¹ Voir §2.2.1.1

⁴² Skinner (2009) suit Good & Yu (1999), qui supposent que les formes verbales en (79) sont des instances de constructions verbales monoclausales avec plusieurs suffixes T/A/M et que les formes [-se/-yse] et [-di/-ydi] sont des instances d'allomorphie conditionnée. Skinner (2009) suppose que ces verbes ne sont pas des instances de constructions verbales biclausales ayant une copule verbale, des constructions de temps périphrastique dans lesquelles deux domaines inflectionnels/de clause sont joints ensemble par une copule verbale qui produit un seul verbe complexe. Skinner (2009) ne traite pas des constructions avec des copules verbales.

résultat de processus post-syntaxiques. Ainsi, cela maintient la supposition que toutes les variations positionnelles des morphèmes au sein du verbe sont dérivées par les processus transformationnels avant l'évaluation de la forme phonologique. L'ordre dans lequel les morphèmes apparaissent est le résultat direct de la syntaxe étroite et/ou des opérations transformationnelles post-syntaxiques.

Disposant de ces informations, Skinner (2009) poursuit son analyse avec des exemples de constructions verbales en question totale⁴³. Les suffixes d'accord du Groupe A apparaissent devant Q (76) et les suffixes d'accord du Groupe B apparaissent après Q (77). Considérez les données suivantes.

(79) les suffixes d'accord du Groupe A

le passé

1SG	git -ti - m -mi	*git -ti -mi- m
2SG	git -ti - n -mi	*git -ti -mi- n
3SG	git -ti - Ø -mi	*git -ti -mi- Ø
1PL	git -ti - k -mi	*git -ti -mi- k
2PL	git -ti - niz -mi	*git -ti -mi- niz
3PL ⁴⁴	git -ti - Ø -mi	*git -ti -mi- Ø
3PL	git -ti - ler -mi	*git -ti -mi- ler
	aller-PAS- ACR -Q	aller-PAS-Q- ACR
	« Est-ce que je suis allé(e)? », etc.	« Est-ce que je suis allé(e)...? », etc.

(80) les suffixes d'accord du Groupe B

le futur

1SG	gid -ecek-mi- yim	*git -eceğ - yim -mi
2SG	gid -ecek-mi- sin	*git -ecek - sin -mi
3SG	gid -ecek-mi- Ø	*git -ecek - Ø -mi
1PL	gid -ecek-mi- yiz	*git -eceğ - iz -mi
2PL	gid -ecek-mi- siniz	*git -ecek - siniz -mi
3PL ⁴⁵	*gid -ecek-mi- Ø	git -ecek - Ø -mi
3PL	*gid -ecek-mi- ler	git -ecek - ler -mi
	aller-FUT-Q- ACR	aller-FUT- ACR -Q
	« Est-ce que j'irai? », etc.	« Est-ce que j'irai? », etc.

(modifié de Skinner 2009 :99)

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ Voir §2.2.1.2

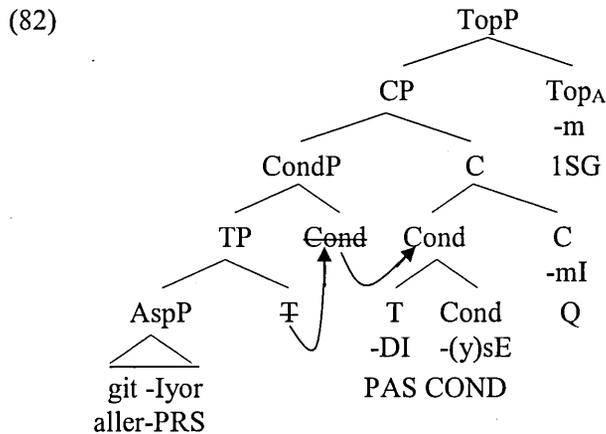
⁴⁵ *Ibid.*

Skinner (2009) suggère que les données révèlent 1) que les morphèmes d'accord du Groupe A sont générés plus haut dans la structure que les morphèmes d'accord du Groupe B ou 2) que tous les suffixes d'accords sont générés dans la même position supérieure dans la structure syntaxique, mais que seuls les suffixes d'accord du Groupe A subissent une opération de mouvement descendant. Il suppose la deuxième option et il affirme les points suivants.

- (81) a. Q est généré dans C en tant que tête interrogative.
 b. Le verbe ne subit pas un mouvement ascendant à T°. Par contre, T° monte à C°.
 c. Les suffixes d'accord sont concaténés supérieurement à CP dans une position topique supposée, bien que sa catégorie ne soit pas importante.
 d. Les morphèmes d'accord du Groupe A descendent à la tête complexe créée par le mouvement T°-à-C°.
 e. Les morphèmes d'accord du Groupe B ne descendent pas et restent in situ pendant l'Épel de CP

(Skinner 2009 :100)

Les affirmations produisent une structure complexe à l'Épel, comme la suivante⁴⁶.



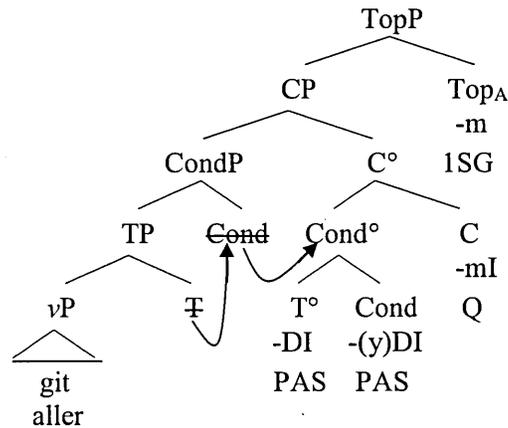
(Skinner 2009 :101)

⁴⁶ Skinner (2009) étiquette le conditionnel comme CondP mais il suppose que le conditionnel est probablement un type de projection modale supérieure en turc. En plus, la structure inférieure à AspP n'est pas discutée (p. ex. si le verbe subit un mouvement montant à Asp).

Selon ses affirmations, le mouvement T° -à- C° ne déplace pas le verbe à la position C° , puisque le verbe ne monte pas à T° . Les suffixes d'accord du Groupe A dans Top° peuvent seulement prendre comme cible les niveaux C° , $Cond^{\circ}$ et T° . Ils ne peuvent jamais être prédits en les joignant avec l'aspect ou le verbe. Ces niveaux ne sont pas disponibles structurellement pour motiver l'abaissement de Top° . L'abaissement se produit seulement aux têtes qui les autorisent. Ainsi, la forme de sortie morphologique dans laquelle les suffixes d'accord du Groupe A pourraient être adjacents morphophonologiquement à n'importe quel autre morphème que le passé ou le conditionnel est exclue par les limites des transformations post-syntaxiques (Skinner 2009).

Ce projet se concentre sur Q, si bien que tous les exemples repris de Skinner (2009) incluent Q dans leur structure. Skinner (2009) suppose que Q se trouve en tête de CP et que les suffixes d'accord du Groupe A apparaissent nécessairement joints à PAS ou COND. Considérez les données suivantes.

(83) le mouvement descendant des suffixes d'accord du Groupe A



a. *git -ti -di -mi-m
 aller-PAS-PAS-Q-1SG
 → la dislocation locale de C et de Top

b. git -ti -di -m -mi
 aller-PAS-PAS-1SG-Q

c. git -ti -m -di -mi
 aller-PAS-1SG -PAS-Q
 « J'étais allé(e) »

(Skinner 2009 :104)

Puisque les suffixes d'accord du Groupe A dans Top° subissent une opération descendante, ils peuvent s'attacher à T°, Cond° ou C°. L'abaissement à T° produit des cycles de linéarisation correspondant à (83c) :

(84) Cycle 1 : [[git]^[ti]]
 Cycle 2 : [[git]^[ti^m]]
 Cycle 3 : [[git]^[ti^m^di]]
 Cycle 4 : [[git]^[ti^m^di^mi]]

(Skinner 2009 :105)

L'abaissement à Cond° produit des cycles de linéarisation correspondant à (83b) :

(85) Cycle 1 : [[git]^[ti]]
 Cycle 2 : [[git]^[ti^ydi]]
 Cycle 3 : [[git]^[ti^ydi^m]]
 Cycle 4 : [[git]^[ti^ydi^m^mi]]

(Skinner 2009 :105)

En ce qui concerne la forme en (83a) *git-ti-y-di-mi-m, elle est agrammaticale. La structure ne prédit pas franchement que TopA° ne descend pas pour rejoindre à C°, ce qui est possible sous l'abaissement. Q doit se trouver au bord droit du mot morphologique (MM) correspondant aux têtes complexes dans lequel il est contenu. Considérez le scénario suivant.

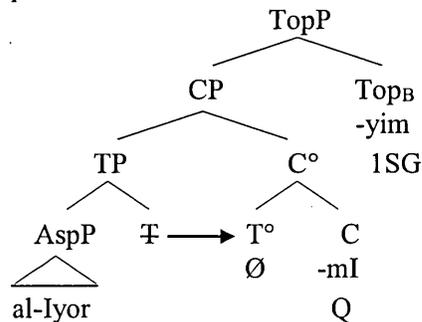
- (86) Cycle 1 : [[git]^[ti]]
 Cycle 2 : [[git]^[ti^ydi]]
 Cycle 3 : [[git]^[ti^ydi^mi]]
 Cycle 4 : [[git]^[ti^ydi^mi^m]]
 l'inversion prosodique de C° et de Top°
 Cycle 4' [[git]^[ti^ydi^m+mi]]

(Skinner 2009 :105)

Lorsque l'insertion des items lexicaux s'applique sur la tête complexe ayant Q comme tête, C° se trouve toujours au bord droit de tous les autres morphèmes au sein de la tête complexe. Selon les explications possibles de Skinner (2009), si Top° descend à C° en devenant partie intégrante de la tête complexe C°, C° va subir une sorte d'inversion prosodique au bord droit du MM.

Les suffixes d'accord du Groupe B ne subissent jamais une opération post-syntaxique d'abaissement. Ils apparaissent donc toujours à droite de Q. Considérez les données suivantes.

(87) la position in situ des suffixes d'accord du Groupe B



a. al -iyor-mi-yim
 prendre-PRS-Q -1SG

b. *al -iyor-im -mi
 prendre-PRS-1SG-Q
 « Je vais »

(Skinner 2009 :106)

- (88) Cycle 1 : [[al^iyor]]
 Cycle 2 : [[al^iyor]^[mu]]
 Cycle 3 : [[al^iyor]^[mu]^[yum]]

(Skinner 2009 :106)

Q est le seul morphème dans son MM et, par conséquent, il est le morphème le plus à droite dans son MM. Une opération d'inversion prosodique n'est pas nécessaire.

Selon le modèle proposé par Skinner (2009), les tendances indiquent que T° monte à C° en turc. Si tous les suffixes d'accord sont générés à un niveau supérieur à C°, il est nécessaire que les suffixes d'accord du Groupe A subissent une transformation descendante pour se joindre avec les morphèmes du passé ou du conditionnel. L'inversion prosodique ne peut pas dériver ces tendances puisque cela produirait une chaîne morphophonologique telle que la suivante.

(89) [git^{ti}(y)di^{mi}^m]

Pour créer l'ordre des morphèmes [git-ti-m-di-mi], le suffixe d'accord doit sauter des morphèmes intervenants, ce qui n'est pas possible pour l'inversion prosodique. Donc, la transformation descendante responsable est l'abaissement. Si T° ne monte pas à C°, ni le passé ni le conditionnel ne seraient locaux à Top° dans la tête de CP. Alors, ils ne sont pas contenus au sein de la tête qui est le complément de Top°, pas plus qu'ils ne sont disponibles pour autoriser une opération d'abaissement. L'abaissement ne saute pas de têtes et n'est pas itératif, donc la seule manière pour le passé et le conditionnel de satisfaire à la condition de localité pour une transformation descendante par les suffixes d'accord du Groupe A est si et seulement si les deux se déplacent jusque dans la tête du complément de Top°. Les deux deviennent ainsi des cibles pour l'abaissement. La prochaine section discute de la survenance de l'opération post-syntaxique d'abaissement motivé par la vérification du trait [-nominal].

3.3.2 Les motivations pour l'abaissement

La section précédente a introduit les explications sur les tendances des morphèmes d'accord selon le modèle de Skinner (2009). Cette section discute des traits grammaticaux qui influencent la proposition d'une opération post-syntaxique d'abaissement. Skinner (2009) affirme que les suffixes d'accord sont identiques

dans le lexique présyntaxique. Cela signifie qu'il n'y a qu'un seul paquet de traits grammaticaux correspondant aux deux Groupes de suffixes d'accord. Les tendances d'allomorphie vont être déterminées à l'insertion des items de vocabulaire. Skinner (2009) affirme que le paquet de traits grammaticaux porte un trait non estimé qui va être vérifié le plus tôt possible dans la dérivation. Il l'appelle le trait [-nominal], repris de Sezer (2001). Les seules têtes syntaxiques qui vérifient ce trait sont PAS et COND, donc Skinner (2009) propose que seules ces têtes syntaxiques portent un trait [+nominal]. Puisque PAS et COND portent le trait pertinent, les morphèmes d'accord du Groupe A subissent l'abaissement à la tête complexe C° ayant PAS et/ou COND pendant l'Épel de CP pour vérifier le trait non estimé.

Cependant, l'absence de la tête PAS ou COND dans la tête complexe C° ne permet pas à l'abaissement d'avoir lieu pour vérifier le trait [-nominal]. Skinner (2009) propose que l'insertion des items de vocabulaire vérifie le trait dans ces instances. Il précise que l'abaissement se réalise pour vérifier le trait, donc avant l'insertion des items de vocabulaire et que les suffixes d'accord du Groupe A correspondent au paquet de traits grammaticaux. Si le trait [-nominal] n'est pas vérifié (en l'absence de PAS ou de COND dans la tête complexe C°), l'insertion des items de vocabulaire attribue les suffixes du Groupe B correspondant au paquet de traits grammaticaux, ce qui vérifie le [-nominal] dans le processus IV. Cela implique que les traits non estimés sont vérifiés nécessairement après l'Épel sur la branche FP.

Le modèle de Skinner (2009) prétend qu'il n'y a pas de distinction présyntaxique entre les suffixes d'accord du Groupe A et du Groupe B. Si l'abaissement est possible pour vérifier le trait [-nominal] de Top°, l'allomorphe correspondant aux suffixes d'accord du Groupe A se produit, sinon l'allomorphe correspondant aux suffixes d'accord du Groupe B se produit. Cet allomorphe est conditionné par le statut de traits grammaticaux estimés/non estimés quand IV s'applique. Par conséquent, Skinner (2009) soutient que l'allomorphie résulte en des opérations de vérification de traits grammaticaux syntaxiques.

3.3.3 L'Analyse contre Skinner (2009)

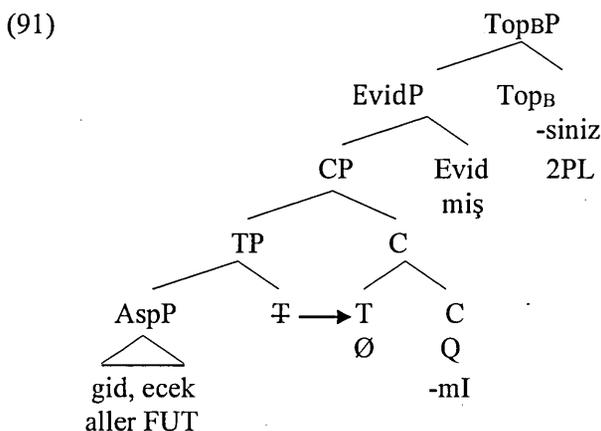
Cette section introduit les raisons pour réévaluer la proposition de Skinner (2009). Il propose une position de Q dans la structure syntaxique du verbe turc en question totale. Dans son analyse, Q se trouve en position de tête CP. Par contre, les opérations post-syntaxiques d'abaissement et d'inversion prosodique prédisent des positions de Q non attestées. Considérez les données suivantes.

(90) a. gid -ecék-mi-y -miş -siniz
 aller-FUT-Q -COP-EVID-2PL
 « Est-ce qu'il était dit que vous alliez aller? »

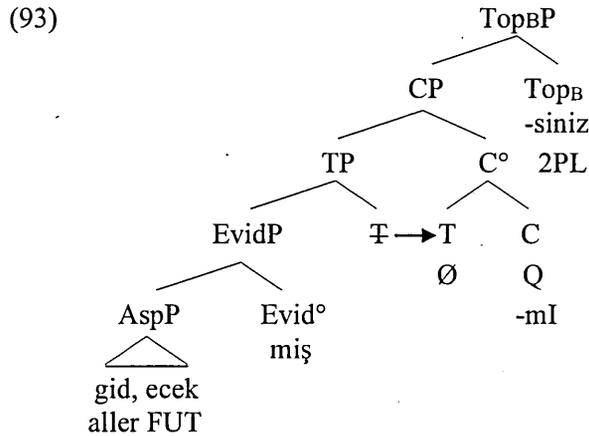
b. *gid -ecék-Ø -miş -siniz-mi
 aller-FUT-COP-EVID-2PL-Q

(Kornfilt 1996 :107)

Si nous suivons le modèle de Skinner (2009), les suffixes d'accord du Groupe B ne subissent pas d'opération d'abaissement. Donc, ils apparaissent toujours à droite de Q. Skinner (2009) démontre que le morphème EVID a deux points de concaténation dans la syntaxe étroite : un entre TopP et CP (88) et un autre plus inférieur dans la structure, peut-être une sœur d'AspP ou de ν P (90). Considérez les structures et les cycles de linéarisation suivants.



- (92) Cycle 1 : [[gid^ecek]]
 Cycle 2 : [[gid^ecek]^mi]]
 Cycle 3 : [[gid^ecek]^mi]^miş]]
 Cycle 4 : *[[gid^ecek]^mi]^miş^siniz]]



- (94) Cycle 1 : [[gid^ecek^miş]]
 Cycle 2 : [[gid^ecek^miş]^mi]]
 Cycle 3 : [[gid^ecek^miş]^mi]^siniz]]

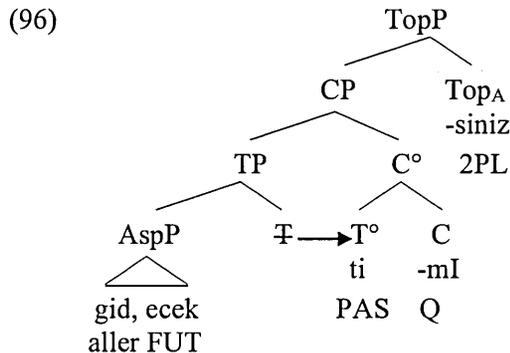
Dans les deux instances, l'abaissement n'est pas autorisé. Si EvidP est concaténé dans la position supérieure, Top° ne peut pas descendre à C° à cause de la projection EvidP intervenant et le trait [-nominal] n'est pas vérifié⁴⁷ en (88). Cette structure produit l'ordre attesté des morphèmes (89). Si EvidP est concaténé dans la position inférieure, une tête C° complexe n'est pas réalisée par un mouvement T°-à-C°, donc le trait [-nominal] n'est pas vérifié (90). Cette structure ne produit pas l'ordre attesté des morphèmes (91). Le morphème d'accord du Groupe B est ainsi intégré à l'insertion des items de vocabulaire. Une analyse plus approfondie est nécessaire pour valider la vraie représentation de la structure syntaxique du verbe en (87) selon le modèle de Skinner (2009). Je conclus simplement que c'est une belle chance que la structure en (88) produise la forme attestée du verbe turc en question totale

Pour faire le point, j'offre une autre dérivation avec une opération d'abaissement du morphème d'accord du Groupe A pour montrer clairement qu'une forme non attestée est produite. Considérez les données suivantes.

⁴⁷ Une tête complexe n'est pas la tête du complément de Top.

(95) a. gid -ecék-mi-y -di -siniz
 aller-FUT-Q-COP-PAS-2PL
 « Est-ce que je serai allé(e)...? »

b. *gid -ecék-Ø -ti -siniz-mi
 aller-FUT-COP-PAS-2PL-Q



Si nous suivons le modèle Skinner (2009), les suffixes d'accord du Groupe A dans Top° doivent subir une opération descendante. Ici, ils peuvent s'attacher à T° ou à C°. L'abaissement à T° produit les cycles de linéarisation suivants :

- (97) Cycle 1 : [[gid^ecek]]
 Cycle 2 : [[gid^ecek]^ti]
 Cycle 3 : [[gid^ecek]^ti^siniz]
 Cycle 4 : *[[gid^ecek]^ti^siniz^mi]]

L'abaissement à C° produit les cycles de linéarisation suivants:

- (98) Cycle 1 : [[gid^ecek]]
 Cycle 2 : [[gid^ecek]^ti]
 Cycle 3 : [[gid^ecek]^ti^mi]
 Cycle 4 : [[gid^ecek]^ti^mi^siniz]
 l'inversion prosodique de C° et de Top°
 Cycle 5 : *[[gid^ecek]^ti^siniz+mi]]

Q se trouve toujours au bord droit du mot morphologique correspondant à la tête complexe dans laquelle il est contenu (98). Cela produit le même résultat que celui

vu en (97). Avec toutes les explications sur l'abaissement, les suffixes d'accord du Groupe A, et l'inversion prosodique qui demande que Q se trouve au bord droit du mot morphologique, la proposition de Skinner (2009) ne produit pas une forme de sortie attestée. Nous voyons bien que Q montre une portée large sur le verbe en entier, donc Q doit avoir une interprétation sémantique haute et dans une position supérieure en dérivation dans la syntaxe étroite. Pour cette raison, je propose que Q se trouve en position de tête CP, en accord avec Skinner (2009). Pourtant, la concaténation des morphèmes d'accord en position supérieure à CP et l'abaissement des suffixes d'accord du Groupe A pour vérifier le trait [-nominal] avant l'insertion des items de vocabulaire implique des formes de sortie non attestées. Le chapitre suivant propose les modifications à la représentation de la structure syntaxique dans la syntaxe étroite du verbe turc en question totale qui incluent les suffixes d'accord inférieurs à CP.

3.4 Conclusions

Dans ce chapitre, j'ai introduit le suffixe marquant une question totale. Q montre une variation dans sa position au sein du verbe turc en fonction du Groupe. Q se trouve à la fin du mot verbal (Groupe A) ou au milieu du mot verbal entre la frontière du participe et la copule verbale fléchie. En plus, l'accent primaire tombe toujours sur la syllabe précédant immédiatement Q. Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011) et Skinner (2009) offrent chacun des propositions très différentes pour illustrer le positionnement de Q dans la structure syntaxique. Malgré leurs explications, j'affirme que leurs propositions doivent être réévaluées. Le prochain chapitre tire des aspects de chaque proposition pour modifier la structure syntaxique du verbe turc en question totale. Je propose que Q se trouve en tête CP et que les morphèmes d'accord se trouvent dans une position inférieure à CP. Ces modifications produisent des structures qui ressemblent à celles dans Newell (2008), ce qui donne un soutien additionnel à ses structures proposées pour les verbes turcs. Avec la nouvelle structure syntaxique, une analyse basée sur les phases prédit correctement les formes de sortie phonologiques attestées. Pour tenir compte du positionnement de Q, Newell (2008) discute de la nature parasitique de

Q sur les domaines qui seraient traités en tant que domaines d'accentuation indépendants. Q semble être dépendant sur un domaine phonologique plutôt que syntaxique. Pour m'appuyer sur sa brève discussion, je proposerai une opération d'inversion prosodique qui permet la concaténation phonologique de Q au bord droit du mot phonologique le plus enchâssé.

CHAPITRE 4.

LE SUFFIXE MARQUANT UNE QUESTION TOTALE : SA DISTRIBUTION SYNTAXIQUE ET SON ACCENTUATION IRRÉGULIÈRE

4. Introduction

Les chapitres précédents mènent enfin à la proposition de ce mémoire. En particulier, le Chapitre 3 introduit la variation positionnelle de Q au sein des constructions verbales turques et remet en question deux propositions récentes par Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011) et Skinner (2006). Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011) ne rendent pas compte de la portée de Q sur le verbe en entier, d'autant plus que le mouvement du complément à spécifier au sein de la projection de focalisation est illicite dans le système d'anti-localité. Les opérations post-syntaxiques dans le modèle de Skinner (2009) prédisent des formes non attestées. D'autre part, Newell (2008) ne suppose pas que Q se trouve en position tête de CP parce que Q apparaît entre le participe et la copule verbale. Elle prend plutôt une approche phonologique en offrant une brève discussion sur la nature parasitique de Q sur les domaines qui seraient traités en tant que domaines d'accentuation indépendants. Premièrement, je proposerai des modifications à la structure syntaxique. Les discussions suggèrent que Q se trouve en position tête de CP et les morphèmes d'accord dans une position inférieure à CP. Puisque Q montre des positions variantes au sein du verbe turc en question totale et que l'accent primaire tombe toujours sur la syllabe précédant sa présence, je propose que Q subit une opération d'inversion prosodique qui permet à une concaténation phonologique d'une chaîne morphophonologique de se joindre à une autre chaîne d'éléments morphophonologiques après l'insertion des items de vocabulaire. Q concatène phonologiquement au bord droit du mot phonologique le plus enchâssé.

4.1 La Structure syntaxique

Cette section propose une meilleure représentation de la structure morphosyntaxique de chaque Groupe de verbes turcs en question totale. Le Chapitre 2 a discuté des deux domaines séparés dans une construction morphologique verbale turque. Je présente une brève discussion sur la nature distributionnelle des deux domaines. Les morphèmes du premier domaine s'attachent à la racine pour créer le participe (le domaine inférieur dans la structure syntaxique du verbe). Les morphèmes du deuxième domaine s'attachent à la copule verbale pour créer une copule verbale fléchie (le domaine supérieur dans la structure syntaxique du verbe). Pour préciser et soutenir les niveaux de syntagmes dans la structure syntaxique modifiée, je tire des aspects de Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011) et de Skinner (2009). Plus précisément, j'affirme que Q se trouve dans la tête CP et que les morphèmes d'accord se trouvent dans une position inférieure à CP.

Newell (2008) propose que la division entre les deux domaines puisse être expliquée en faisant appel aux restrictions des morphèmes en question. Elle stipule que les morphèmes du participe ont des restrictions de sélection qui ne peuvent s'attacher qu'à une racine verbale ou à un autre morphème de participe. Conformément à Newell (2008) qui suit Kabak (2000), les morphèmes du participe projettent un syntagme d'aspect, AspP⁴⁸. Cette morphologie inférieure exige un autre AspP ou une racine comme complément. Les morphèmes de la copule verbale fléchie demandent un complément verbal, ou *v*P. Selon Newell (2008), la morphologie supérieure demande *v*P ou TP⁴⁹. Si c'est le cas que chaque morphème de 'temps' est affixé à une copule verbale, les restrictions de sélection demandent aux morphèmes de temps de choisir uniquement un complément *v*P.

Malgré les explications de principes par Kahnemuyipour & Kornfilt (2006) et Skinner (2009) dans le chapitre précédent, je soutiens une réévaluation de leurs

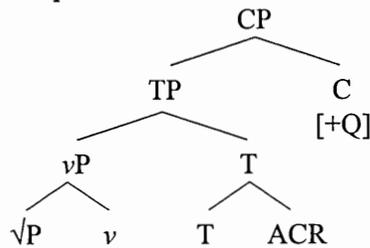
⁴⁸ J'utilise AspP comme un terme général pour la position de n'importe quel morphème au sein du domaine du participe.

⁴⁹ J'utilise TP comme un terme général pour la position de n'importe quelle flexion verbale supérieure.

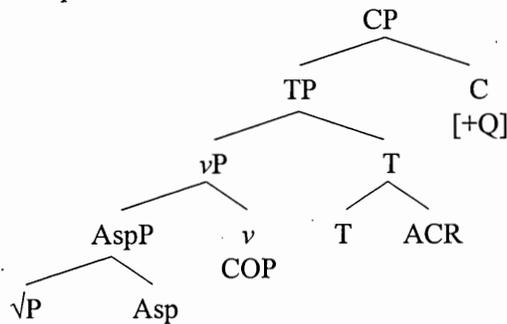
propositions. En ce qui concerne la structure syntaxique, j'y propose des modifications.

Voici les nouvelles structures syntaxiques des verbes turcs du Groupe A et du Groupe B en question totale.

(99) Groupe A



(100) Groupe B



Puisque ce projet s'appuie sur une analyse basée sur les phases de Newell (2008), la structure ressemble à celle proposée dans son oeuvre. Mes analyses sur Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011) et Skinner (2009) ajoutent un soutien à sa structure. Maintenant, avec la structure syntaxique établie, la discussion poursuit sur la forme phonologique. Comme argumenté en §3.2.2, la portée de Q démontre que le positionnement linéaire de Q au sein des constructions verbales turques en question totale est nécessairement phonologique. Étant donné que Q montre des positions variantes au sein du verbe turc en question totale et que l'accent primaire tombe toujours sur la syllabe précédant sa présence, Q semble être dépendant d'un domaine phonologique plutôt que syntaxique. Je m'appuie sur la brève discussion introduite par Newell (2008) de la nature parasitique de Q sur des domaines qui seraient traités en tant que domaines d'accentuation indépendants que Q soit présent

ou non. Dans la section suivante, je propose que Q subisse une opération d'inversion prosodique qui permet à une chaîne phonologique d'une chaîne phonologique de se joindre à une autre chaîne d'éléments phonologiques après l'insertion des items de vocabulaire. Q concatène au bord droit du mot phonologique le plus enchâssé.

4.2 La Représentation phonologique

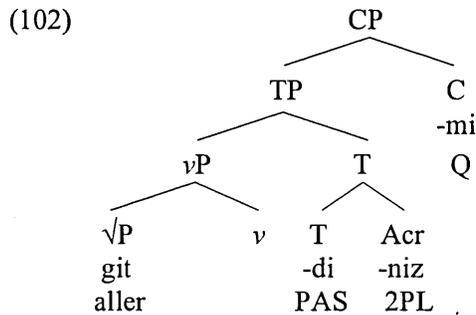
Les constructions verbales turques en forme de question sont des exemples d'imperfections apparentes. Cette section s'intéresse à la forme phonologique parce qu'elle semble ne pas correspondre de manière parfaite avec la structure syntaxique. L'accentuation primaire sur le mot verbal ayant une structure syntaxique avec Q est examinée. Ce qui était conçu autrefois comme une morphophonologie irrégulière est, en fait, une réalisation parfaite de la correspondance entre la dérivation syntaxique et la forme phonologique. L'analyse basée sur les phases respecte l'attribution de l'accent primaire sur le verbe turc. Ce mémoire suppose que les têtes de phases vP et CP envoient leurs compléments à FP. Le Chapitre 2 a démontré qu'un verbe turc peut s'étendre à plus d'une phase. Néanmoins, il y a une étape supplémentaire à considérer lorsque Q est envoyé à l'Épel. Je propose qu'une inversion prosodique permet à une chaîne phonologique de se joindre à une autre chaîne d'éléments phonologique. Q concatène phonologiquement au bord droit du mot phonologique le plus enchâssé.

J'offre une explication sur la nature cyclique de l'accentuation primaire sur le verbe turc en question totale. À part les détails précis de Q, les dérivations phonologiques sont prises directement de Newell (2008). Pour commencer, considérez les données suivantes. Une dérivation est offerte lorsqu'il n'y a pas une copule verbale.

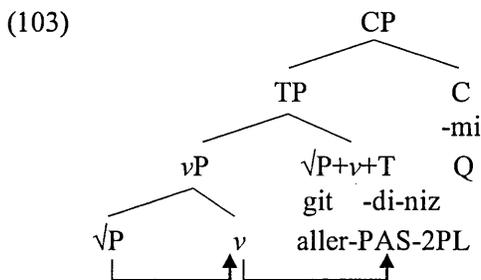
(101) git -ti -nız -mi
aller-PAS-2PL-Q
« Est-ce que tu es allé(e)... »

(Kornfilt 1996 :96)

Il n'y a pas de morphèmes du participe dans la construction, et, par conséquent, il n'y a pas de projections AspP dans la structure. La structure arborescente qui suit indique la position originare de la concaténation de chaque morphème impliqué.



L'item lexical le plus enchâssé (le plus à l'intérieur) est la racine *git* dominée par la projection *vP*. Cette racine ne peut pas être dominée par TP directement, puisque la catégorie syntaxique de *git* ne pourrait pas être déterminée, et les restrictions de sélection ne seraient pas atteintes. La racine monte alors à v° . À cette étape, v° envoie son complément à FP et la racine a échappé à l'Épel de cette phase par l'opération de mouvement ascendant. Il n'y a pas de contenu phonologique dans la phase $[\emptyset]_{PW}$ donc aucun accent primaire n'est attribué. Ensuite, la racine- v° subit une opération de mouvement ascendant à T° . À ce moment, une autre phase est construite, et C° envoie son complément, TP, à FP.



La composante /gitdin/ se voit attribuer sa forme phonologique et l'accent primaire tombe sur la dernière syllabe de ce mot phonologique. À la fin /mI/ est envoyé à FP. Je suppose que le système le traite de la même manière. L'accent primaire attribué durant la phase précédente permet de l'hériter à toutes les phases

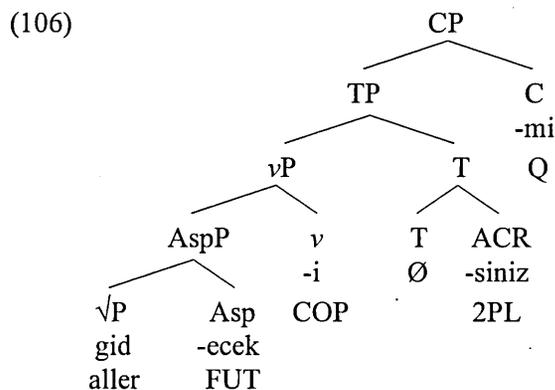
subséquentes. L'opération d'inversion prosodique semble redondante et ne pas s'appliquer parce que l'ordre linéaire maintient Q en position mot finale, mais Q concatène toujours phonologiquement au bord droit du mot phonologique le plus enchâssée, *gittin*.

- (104) forme syntaxique: [CP[TP[_{vP} git]-ti -niz]-mi]
 aller-PAS-2SG -Q
 forme phonologique: [[git -ti -niz]_{PW}-mi -mi]_{PW} → gittiníz mi
 aller-PAS-2SG -Q
 « Est-ce que vous êtes allé(e)... »

Je passe maintenant à une dérivation d'un verbe en question totale ayant une construction avec une copule verbale. Considérez les données suivantes.

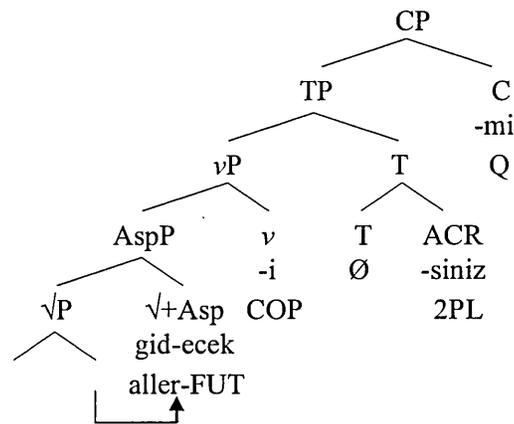
- (105) gid -ecék-mi -Ø -siniz
 aller-FUT-Q -COP -2PL
 « Vous irez... »

Les morphèmes dans le domaine du participe projettent un syntagme d'aspect (AspP) tandis que les morphèmes dans le domaine de la copule verbal projettent un syntagme de temps (TP). Les morphèmes sont étiquetés simplement pour différencier les deux domaines. La structure arborescente qui suit indique la position originare de la concaténation de chaque morphème impliqué.



Les morphèmes qui se trouvent dans les positions de tête d'AspP ou de TP n'apparaissent jamais en tant que morphème autonome. Chaque morphème impose des restrictions de sélection sur son complément, limitant ainsi le type d'hôte dans lequel il peut subir une opération de mouvement ascendant. Les suffixes d'AspP demandent AspP ou la racine, et par conséquent la racine et les morphèmes dans le domaine inférieur peuvent monter successivement cycliquement à l'AspP le plus supérieur. Sans un petit morphème v° sélectionné dans la dérivation, le participe est gouverné directement par le morphème T° . Dans ce cas, le participe ne subit pas une opération de mouvement ascendant jusqu'à T° parce qu'il viole les restrictions de sélection. Si une opération de mouvement ascendant est permise à un moment donné, la dérivation faillirait. En raison des restrictions de sélection, Newell (2008) suppose aussi que le participe ne peut pas monter à travers vP en ayant comme hôte les morphèmes de TP. La dérivation doit sélectionner un morphème vP pour que la dérivation ne faillisse pas.

(107)



Puisque vP abouti à une phase, v° envoie son complément, AspP, à FP. La composante /gidecek/ se voit attribuer sa forme phonologique et l'accent primaire tombe sur la dernière syllabe de ce mot phonologique. Puis, la copule verbale subit une opération de mouvement ascendant à T° pour satisfaire aux restrictions de sélection. Le complément de C° l'envoie à FP. L'accent primaire attribué durant la

première phase est transmis à toutes les phases subséquentes⁵⁰. Finalement, /mi/ est envoyé à FP. À l'insertion des items de vocabulaire, Q reçoit sa forme phonologique et subit une opération d'inversion prosodique. Q concatène phonologiquement au bord droit du mot phonologique le plus enchâssé, *gidecék*.

- (108) structure syntaxique : [CP[TP[_{VP} gid-ecek]-Ø -siniz]-mi]
 aller-FUT-COP-2PL -Q
 forme phonologique : [[[gid -ecék]_{PW}-mi-Ø -siniz]_{PW-mi}]_{PW}
 aller-FUT -Q -COP-2PL
 « Est-ce que je serai allé(e)...? »

En plus, ma proposition prédit correctement la donnée utilisée pour argumenter contre les propositions de Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011) et Skinner (2009) dans Chapitre 3. Considérez la donnée suivante.

- (109) structure syntaxique : [CP[TP[_{VP} gid -ecek]-Ø -miş -siniz]-mi]
 aller-FUT-COP-EVID-2PL -Q
 forme phonologique : [[[gid -ecék]_{PW}-mi-y -miş -siniz]_{PW-mi}]_{PW}
 aller-FUT -Q-COP-EVID-2PL
 « Est-ce qu'il est dit que vous alliez aller? »

La correspondance entre la dérivation de la structure syntaxique et la forme phonologique produit les formes attestées. L'interprétation donne comme résultat le bon positionnement de Q et la bonne attribution d'accent primaire sur le verbe turc en question totale.

Ce mémoire insiste sur la concaténation de la chaîne d'éléments phonologiques représentant Q et la concaténation phonologique au bord droit du pied accentué phonologique le plus enchâssé. Il est possible de se perdre dans les faits présentés jusqu'à maintenant parce que le mot phonologique le plus enchâssé est aussi celui auquel l'accent primaire est attribué. La discussion peut donner

⁵⁰ Malheureusement, les détails sur les verbes turcs en question totale ayant deux suffixes T/A/M ou plus et ses verbes équivalents qui peuvent se réaliser en deux mots phonologiques séparés n'ont pas été considérés parce que les données traitées viennent d'autres références. Les verbes turcs en question totale examinés ayant deux suffixes T/A/M ou plus, i.e. *gidecékmiydiniz*, montrent seulement un accent primaire. Un futur projet de recherche qui poursuit une examination plus approfondi de ces types de verbes sera très révélateur.

l'impression que Q est attiré à l'accent primaire ainsi que le bord droit du mot phonologique le plus enchâssé. Considérez les données suivantes. Le suffixe *-iyor* fait partie des suffixes accentués exceptionnellement⁵¹.

- (110) a. [CP[TP[VP gid -iyor]-Ø -yum]-mu] → [[[gid -iyor]_{PW}-mu-Ø -yum]_{PW}-~~mu~~]_{PW}
 aller-PRS-COP-1SG -Q aller-PRS -Q -COP-1SG
 « Est-ce que je suis allé(e)...? »
- b. *[CP[TP[VP gid -iyor]-Ø-yum]-mu] → *[[[gid -i -mu-yor]_{PW}-Ø -yum]_{PW}-~~mu~~]_{PW}
 aller-PRS-COP-1SG -Q aller-PRS-Q -PRS -COP-1SG

Les suffixes qui sont accentués exceptionnellement passent outre à l'accentuation de mot final. Puisqu'il y a seulement un accent principal par mot, lorsqu'un suffixe accentué exceptionnellement apparaît dans un mot, cet accent triomphe. (108) et (110) démontrent que Q concatène phonologiquement à la même frontière en dépit de l'accent primaire attribué à la dernière syllabe ou à l'avant-dernière syllabe (dans ce cas-ci *-iyor*) sur le participe.

Il semble y avoir plus impliqué que la théorie n'a pas encore expliqué. Adger (2006) suggère que l'inversion prosodique est l'analogue en prosodie à la concaténation morphologique. L'inversion prosodique (à la dislocation locale de Embick & Noyer (2001)) permet une chaîne d'éléments phonologiques de se rejoindre à un élément strictement adjacent dans une séquence linéaire après l'insertion des items de vocabulaire. J'argumente en faveur d'une chaîne d'élément phonologique de pouvoir se rejoindre à un bord d'un mot phonologique enchâssé. Je propose que la relation de préseance linéaire et la proximité d'une chaîne phonologique peuvent s'étendre jusqu'à l'adjacence aux mots phonologiques enchâssés. Cependant, une analyse interlinguistique est nécessaire pour tirer des conclusions concrètes.

L'infixation est un phénomène qui ne peut pas s'appliquer à la proposition dont je suis en faveur. Il est problématique d'appeler le phénomène un exemple d'infixation parce que Q saute une cible plus proche (le mot phonologique). Par contre, si l'infixation est désirée, je propose que Q s'attache au pied accentué qui

⁵¹ Voir §2.1.

se trouve convenablement au bord droit du mot phonologique le plus enchâssé⁵². Dans ce cas, l'infixation est tout à fait possible. Yu (2003) discute des infixes orientés à des bords et qui sont des affixes originaires des périphéries (préfixes ou suffixes). Le turc n'a aucun préfixe, donc la piste des suffixes est plus pertinente. Les infixes suffixaux attachent au site pertinent le plus proche au droit.

4.3 Conclusions

Ce chapitre a proposé des modifications à la structure syntaxique et une opération d'inversion prosodique pour rendre compte du positionnement variant de Q au sein du verbe turc en question totale. Les modifications syntaxiques localisent Q en tête CP et les morphèmes d'accord inférieurs à CP. Newell (2008) a introduit la discussion sur Q qui semble dépendre du domaine phonologique plutôt que syntaxique dû à la nature parasitique de Q sur les domaines qui seraient traités en tant que domaines d'accentuation indépendants. Pour saisir cette idée, je propose que Q subisse une opération d'inversion prosodique après l'insertion des items de vocabulaire qui permet à une chaîne phonologique de joindre à une autre chaîne d'éléments phonologiques. Par une opération d'infixation, Q concatène phonologiquement au bord droit du mot phonologique le plus enchâssé. Le prochain chapitre résumera les arguments présentés et suggérera des domaines de recherche futurs par rapport à une étude sur la correspondance entre la dérivation syntaxique et la forme phonologique.

⁵² Je reste agnostique au système de pied en turc. Jusqu'à ce point, je n'ai pas abordé une analyse de la construction de pied. Je reconnais l'ouvrage de Inkelas (1999) qui propose un système de pieds troïchaïque. Selon les différentes tendances d'accentuation turc, je ne prends pas une décision à cet égard.

CHAPITRE 5.

LES OBSERVATIONS FINALES

5. Introduction

Un projet de recherche sur un sujet d'interfaces doit toujours tenir compte des deux composantes impliquées. L'analyse s'occupe de la correspondance entre la dérivation syntaxique du verbe turc en question totale et la forme phonologique des formes de sortie attestées. Le cadre de ce mémoire démontre que les tendances d'accentuation primaire attribuée au verbe turc en question totale sont soutenues par des explications de principe.

D'abord, il faut considérer les opérations dans la dérivation syntaxique et les conditions imposées à FP. Les désaccords entre la dérivation syntaxique et la forme phonologique prévue n'impliquent pas de formes de sortie imparfaites à FP, mais plutôt des opérations de correspondance plus complexes (Inkelas & Zec 1995, Nespor & Vogel 1986, Samuels 2011, Selkirk 2011). Les environnements et les opérations utilisées pour dériver les formes doivent être déterminés avant de conclure si la branche FP produit les formes de sortie optimales.

Le cadre théorique et la discussion sur Q permettent d'arriver à certaines conclusions sur le verbe turc en question totale. Les phases prennent comme cible les objets syntaxiques. Une interprétation phase par phase construit les domaines phonologiques à l'intérieur du mot verbal turc (des mots phonologiques). Les opérations phonologiques s'appliquent à chaque. Il en ressort que la syntaxe façonne les analyses phonologiques. En d'autres termes, les solutions phonologiques ne sont pas adéquates sans faire référence à la notion que la phonologie interprète la structure syntaxique.

5.1 Un Résumé des arguments présentés

Les phases vP et CP dont traite ce mémoire sont opérationnelles au sein du mot verbal en question totale. Chaque phase crée un mot phonologique à partir des mécanismes d'interprétation sur la branche FP . Les mots phonologiques ne sont pas limités par la grandeur de la syntaxe, mais, dans le cadre de ce projet de recherche, ce sont plutôt les têtes vP et CP (Chomsky 2001, 2008) qui déclenchent l'Épel à la branche FP . Le verbe turc démontre qu'il peut être composé de plus d'un mot phonologique.

$$(111) [CP[vP \dots] \dots] = [[\dots]_{PW} \dots]_{PW}$$

L'accentuation irrégulière se produit lorsque la structure verbale s'étend à plus d'une phase. Les constructions verbales turques monophasiques reçoivent l'accent primaire attribué à la dernière syllabe. L'accentuation est calculée à chaque phase et apparaît donc sur le complément de la phase la plus enchâssée dans une construction verbale turque multiphasique. L'accent primaire est attribué durant la première phase envoyée à FP . Les tendances d'accentuation semblent irrégulières, mais l'attribution de l'accent primaire est régulière au niveau de la phase (Newell 2008).

Les mêmes tendances s'appliquent aux verbes turcs en question totale. Cependant, il y a une étape de plus proposée dans ce mémoire. Pour tenir compte de la variation positionnelle de Q au sein du verbe turc en question totale, Q subit une opération d'inversion prosodique (Adger 1996). La chaîne phonologique représentant Q concatène phonologiquement au bord droit du mot phonologique le plus enchâssé.

Il n'y a plus qu'une étape supplémentaire à aborder à ce propos. À partir des données sur la portée de Q sur le verbe en entier, Q montre qu'il doit se trouver dans une position supérieure dans la structure syntaxique. En plus, Q semble être attiré par le mot phonologique le plus enchâssé. Les explications suggèrent que Q subit une opération d'inversion prosodique après l'insertion des items de vocabulaire. Après que les traits grammaticaux reçoivent leurs formes

phonologiques, Q concatène phonologiquement au mot phonologique le plus enchâssé. Considérez les données suivantes.

(112) structure syntaxique : [CP[TP[_{VP} git]-ti -n]-mi]
 aller-PAS-2SG -Q
 forme phonologique : [[[git -tí -n]_{PW-mi} ~~mi~~]_{PW}
 aller-PAS-2SG -Q
 « Est-ce que tu es allé(e)...? »

(113) structure syntaxique : [CP[TP[_{VP} gid -ecek]-Ø -di -m]-mi]
 aller-FUT-COP-PAS-1SG -Q
 forme phonologique : [[[gid -ecék]_{PW-mi} Ø -di -m]_{PW} ~~mi~~]_{PW}
 aller-FUT -Q-COP-PAS-1SG
 « Est-ce que je serai allé(e)...? »

L'inversion prosodique semble ne pas s'appliquer en (116), mais, comme les verbes turcs en question totale ayant une construction verbale simple s'étendent seulement une phase avant Q, celui-ci concatène phonologiquement au bord droit du mot phonologique le plus enchâssé, *gittin*. La forme phonologique respecte l'ordre linéaire des morphèmes dans la structure syntaxique. Les verbes turcs en question totale ayant une construction verbale complexe s'étendent à plus d'une phrase, donc l'opération d'inversion prosodique est plus apparente en (110). Q subit une infixation et concatène phonologiquement au bord droit du mot phonologique le plus enchâssé, *gidecek*.

Les conclusions générales de ce mémoire soutiennent les tendances de l'attribution de l'accent primaire. La structure syntaxique informe les analyses phonologiques. Les phénomènes phonologiques correspondent à la structure syntaxique en raison de la nature cyclique de l'interprétation : les phases. La correspondance prouve que les domaines phonologiques dépendent de la cyclicité du système de dérivation de la structure syntaxique.

5.2 Les Implications et les domaines de recherche supplémentaires

Les données discutées dans ce mémoire soutiennent la conclusion que la syntaxe informe les analyses phonologiques. Les solutions phonologiques en ce qui concerne les domaines d'application sont inadéquates sans faire référence à la structure syntaxique. Les mots phonologiques créés par les phases mènent à affirmer que la dérivation de la structure envoie les informations cycliquement à FP. L'accentuation irrégulière apparente est causée par la structure verbale turque qui s'étend à plus d'une phase. La forme phonologique révèle comment fonctionne la dérivation dans la syntaxe étroite et les opérations post-syntaxiques.

Les têtes de phases ν P et CP envoient leur complément à FP. La tête est séparée phonologiquement de son complément. L'attribution de l'accent primaire tombe sur la dernière syllabe de la phase⁵³. Les têtes de ν P et CP reçoivent l'accent primaire si la tête est envoyée avec son complément. En ce qui a trait au turc, Newell (2008) démontre qu'il y a plusieurs morphèmes verbaux flexionnels parmi la liste de suffixes préaccentuants qui respectent une analyse basée sur les phases. Considérez la liste suivante.

(114) Les morphèmes verbaux flexionnels préaccentuants en turc

- | | |
|------------|--|
| a. -DIr | la copule épistémique |
| b. -dA | le coordonnant |
| c. -(y)ken | 'quand' (forme complète : iken) |
| d. -y/Ø | la copule verbale (forme complète : i) |
| e. -mI | la marque de question totale |
| f. -mE | la négation verbale |

(Newell 2008)

Newell (2008) a déjà montré que les suffixes (114a-d) se trouvent en tête de phase⁵⁴. Tel quel discuté dans le chapitre précédent, elle ne suppose pas que la marque de question totale est dans la tête CP puisque Q peut apparaître entre le participe et la copule verbale. Une proposition dans ce mémoire discute de Q ayant un lieu de

⁵³ À l'exception des racines ou des suffixes accentués lexicalement.

⁵⁴ Voir Newell (2008) pour une analyse plus détaillée.

concaténation dans la structure syntaxique, plus précisément en tête CP (114e). Jusqu'à présent, la négation verbale (114f) n'a pas reçu une explication suffisante.

Le suffixe qui marque la négation verbale -mE concatène dans un domaine inférieur à celui imposé par la copule verbale, *vP*. Newell (2008) offre une proposition préliminaire sur la négation verbale en accord avec Kornfilt (1996). Considérez d'abord les données ci-dessous.

(115) a. gít -me -yeceğ-im
aller-NEG-FUT -1SG
« Je n'irai pas. »

(Kornfilt 1996 :104, Kornfilt 1997 :127)

b. at -ıl -ma -di -lar
lancer-PASF-NEG-PAS-3PL
« Ils ne sont pas jetés. »

(Kabak & Vogel 2001 :320)

c. kara-lá -ma -di -niz
noir-DER-NEG-PAS-2PL
« Vous ne l'avez pas noirci. »

(Kabak & Vogel 2001 :326)

d. oku-yá -ma -yabil-ir -im
lire-CAP-NEG-CAP-AOR-1SG

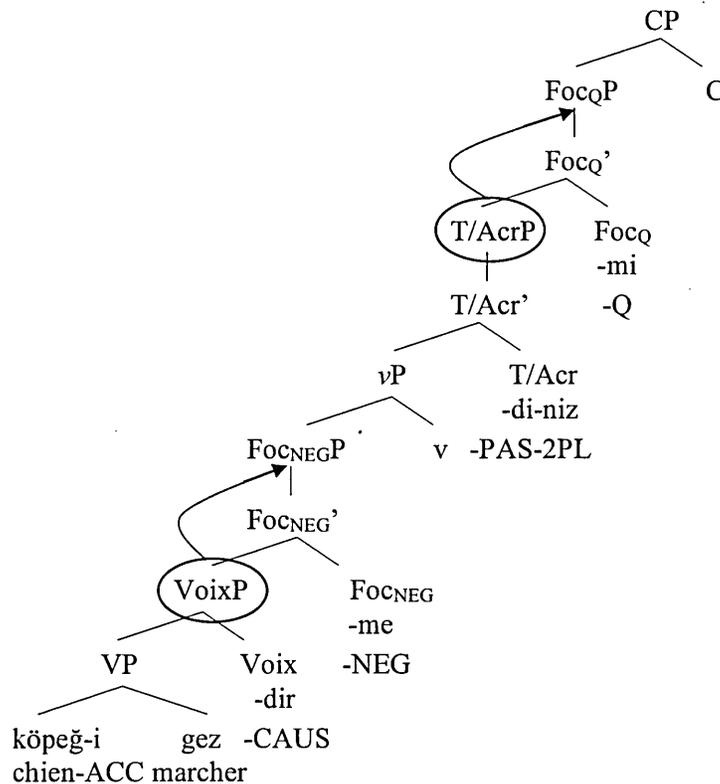
« Je pourrais être incapable de lire. »

(Cinque 2001 : 48)

Le suffixe s'attache à la racine (112a), au morphème passif (112b), à un morphème dérivationnel verbal (112c) et au morphème inférieur capacitif -(y)abil (112d) (Newell 2008). De plus, lorsqu'un domaine de participe subit la négation, la copule de négation *değil* est utilisée. Puisque *değil* est la tête d'une projection *vP*, elle a proposé que NEG en est une aussi. Elle suppose que le complément de NEG ne subit pas d'opération de mouvement ascendant. L'indépendance phonologique du domaine avant la négation suit une analyse basée sur les phases. En tant que tête *vP*, NEG envoie son complément à FP et NEG va être le premier morphème dominant un domaine de l'Épel.

L'approche Kahnemuyipour & Kornfilt (2011) diffère de celle de Newell (2008). Ils affirment que NEG est une tête dans une deuxième projection de focalisation concaténée dans un niveau inférieur à celui de Q dans le domaine verbal. Selon leur proposition, la projection de focalisation inférieure explique la proximité avec les morphèmes de 'voix' telle que la marque du causatif ou la marque du passif. La tête de focalisation attire son prédicat en position de complément à la position spécifieur, accompagné d'une proéminence prosodique⁵⁵. La proposition essaie de démontrer une similarité entre les syntagmes de focalisation spécifiée pour la négation verbale et pour la marque de question totale et une différence entre les niveaux dans la structure syntaxique. Considérez les données suivantes.

(116)

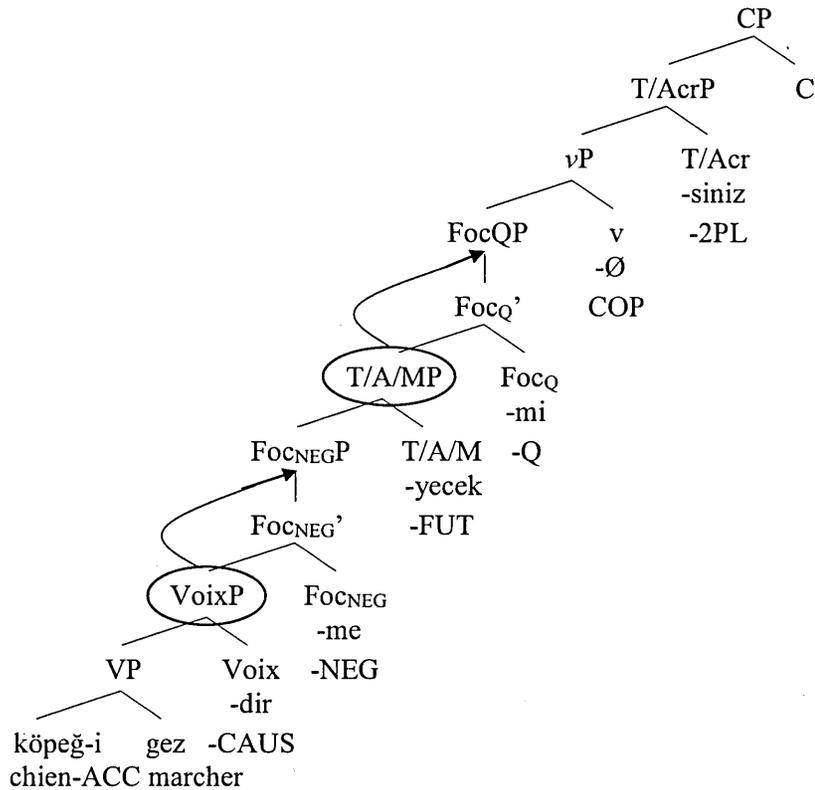


⁵⁵ Le système d'anti-localité de Grohmann (2003) qualifie le mouvement d'un XP en position complément au spécifieur d'illicite en raison du mouvement trop local au sein d'un domaine prolifique.

köpeğ-i gez -dír -me -di -niz -mi
 chien -ACC marcher-CAUS-NEG-PAS-2PL-Q
 « Est-ce que vous n'avez pas marché le chien »
 (« Est-ce que vous n'avez pas promené le chien? »)

(Kahnemuyipour & Kornfilt 2011: 216)

(117)



köpeğ-i gez -dír -me -yecek -mi-Ø -siniz
 chien -ACC marcher-CAUS-NEG-FUT -Q -COP-2PL
 « Est-ce que vous ne marcherez pas le chien? »
 (Est-ce que vous ne promènerez pas le chien? »)

(Kahnemuyipour & Kornfilt 2011: 217)

Quand la négation verbale et la marque de question sont présentes (dans les questions négatives), la marque de négation est toujours plus proche de la racine verbale, et l'accent primaire tombe avant la marque de négation. (120) montre une structure verbale simple ayant les deux projections de focalisation. (121) montre une structure verbale complexe ayant un participe et une copule verbale fléchie. Selon Kahnemuyipour & Kornfilt (2006, 2011), la négation verbale et la marque de

question totale constituent un groupe représentant l'accentuation de focalisation indépendant des autres suffixes verbaux préaccentuants. Cependant, ils reconnaissent que FOC_{NEG} peut se réanalyser comme un trait de focalisation sur une tête de négation, et comme un trait de focalisation sur une tête *v* ou C au lieu d'un Foc_Q.

La négation doit nécessairement se trouver à un bord de phase. Puisque les autres suffixes flexionnels préaccentuants dans le domaine verbal sont expliqués comme étant en position de tête d'une phase, ce mémoire ouvre la porte à un nouveau projet de recherche sur la négation verbale. Considérez le phénomène suivant.

- (118) gez -dír -me -yecék-mi-Ø -siniz
 marcher-CAUS-NEG-FUT -Q -COP-2PL
 « Est-ce que vous ne marcherez pas...? »
 (« Est-ce que vous ne promènerez pas ...? »)

- a. [[[[gez-dír]_{PW}-me-yecék]_{PW}-mi-Ø-siniz]_{PW}-mi]_{PW}
 b. *[[[[gez-dír]_{PW}-mi-me-yecék]_{PW}-Ø-siniz]_{PW}-mi]_{PW}

La règle générale affirme que l'accent primaire tombe sur le domaine le plus à gauche s'il y a plus qu'un suffixe préaccentuant. Le mécanisme de l'Épel cyclique attribue l'accent primaire au mot phonologique le plus enchâssé. En admettant l'inversion prosodique de Q qui concatène phonologique au bord droit du mot phonologique le plus enchâssé (selon les données présentées), je propose que NEG subisse aussi une telle opération. Cependant, il faut déterminer où le morphème NEG se trouve dans la structure syntaxique. Par ailleurs, j'envisage qu'il y a une limite sur la distance parcourue d'une chaîne phonologique subissant une opération d'inversion prosodique.

En conclusion, les données et les analyses dans ce mémoire donnent un aperçu de la correspondance entre la dérivation syntaxique et la forme phonologique du verbe turc en question totale. L'objectif était d'offrir une explication sur les mécanismes opérationnels dans l'interface entre la syntaxe et la phonologie en ce qui concerne Q. Les imperfections apparentes dans la

correspondance entre la dérivation syntaxique et la forme phonologique sont des formes de sortie optimales et sont soutenues avec des explications de principes. Lors d'un examen de l'interface syntaxe-phonologie, il serait avantageux d'examiner la sémantique aussi pour déterminer si la signification dévoile certaines implications sur la structure syntaxique. Avec ce projet de recherche, j'espère que les résultats pourront être pertinents pour les futurs travaux de recherche.

LISTE DES RÉFÉRENCES

- Adger, D. (2006). Post-Syntactic Movement and the Old Irish Verb. *Natural Language & Linguistic Theory* 23 (3), 605-654.
- Bobaljik, J. (2000). The ins and outs of contextual allomorphy. Dans *University Of Maryland Working Papers in Linguistics*, vol 10, eds. K. K. Grohmann et C. Struijke, 35-71.
- Chomsky, N. (1993), A Minimalist Program for Linguistic Theory, Dans *The View from Building 20: Essays in Linguistics in Honor of Sylvain Bromberger*, eds. K. Hale & S. J. Keyser, 1-52. Cambridge, MA., MIT Press.
- Chomsky, N. (1995). Bare phrase structure. Dans *Government and binding theory and the minimalist program*, ed. G. Webelhuth, 385-439. Oxford, Blackwell Publishing Ltd.
- Chomsky, N. (2001). Derivation by phase. Dans *Ken Hale, A Life in Language*, ed. M. Kenstowicz, 1-52. Cambridge, MA, MIT Press.
- Chomsky, N. (2008). On Phases. Dans *Foundational Issues in Linguistics Theory : Essays in Honor of Jean-Roger Vergnaud*, ed R. Freiden,, C. P. Otero, & M. L., Zubizarreta, 133-166. Cambridge, MA., MIT Press.
- Cinque, G. (1993). A null-theory of phrase and compound stress. *Linguistic Inquiry* 24, 239-298.
- Cinque, G. (2001a). A note on mood, modality, tense and aspect affixes in Turkish. Dans *The verb in Turkish*, ed. E.E. Taylan, 47-60. Amsterdam, John Benjamins B.V.
- Cinque, G. (2001b). 'Restructuring' and function structure. Dans *University of Venice Working Papers in Linguistics*, Vol 11, ed. L. Brugè. 45-127.
- Embick, D. & Noyer, R. (2001). Movement Operations After Syntax. *Linguistic Inquiry* 32 (4), 555-595.
- Epstein S. D. & Seely, T.D. (2002). Rule Applications as Cycles in a Level-free Syntax. Dans *Derivation and Explacation in the Minimalist Program*, ed. S. D. Epstein & T. D. Seely, 65-89. Malden, MA., Blackwell Publishers Ltd.
- Good, J. & Yu, A. (1999). Suffix ordering variability in Turkish. *BLS* 25, 63- 74.
- Good, J. & Yu, A. (2005). Morphosyntax of two Turkish subject pronominal paradigms. Dans *Clitic and Affix Combinations*, eds. L. Heggie, & F. Ordóñez, 315-342. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins B. V.

- Grohmann, K. K. (2003). *Prolific Domains: On the Anti-Locality of Movement Dependencies*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- Halle, M. (1997). Distributed Morphology: Impoverishment and Fission. *MIT Working Papers in Linguistics* 30, 425-449.
- Halle, M. & Marantz A. (1993). Distributed Morphology and the Pieces of Inflection. Dans *The View from Building 20: Essays in Linguistics in Honor of Sylvain Bromberger*, eds. K. Hale & S. J. Keyser, 111-176. Cambridge, MA., MIT Press.
- Halle, M. & Marantz A. (1994). Some Key Features of Distributed Morphology. *MIT Working Papers in Linguistics* 21, 275-288.
- Harley, H., and R. Noyer. (1999). Distributed Morphology. *Glott International* 4, 3-9.
- Inkelas, S. & Orgun, C.O. (2003). Turkish stress: a review. *Phonology* 20 (1), 139-161.
- Inkelas, S. & Zec, D. (1995). Syntax-phonology Interface. Dans *The Handbook of Phonological Theory*, ed J. Goldsmith, Cambridge, MA: Blackwell Publishing.
- İşsever, S. (2003). Information structure in Turkish: the word order-prosody interface. *Lingua* 113, 1025-1053.
- Kabak, B. (2000). *Suspended affixation in verbal co-ordinate structures in Turkish*. Ms.
- Kabak, B. (2007). Turkish suspended affixation. *Linguistics* 45 (2), 311-347.
- Kabak, B. & Vogel, I. (2001). The phonological word and stress assignment in Turkish. *Phonology* 18, 315-360.
- Kahnemuyipour, A. (2009). *The syntax of sentential stress*. New York: Oxford University Press.
- Kahnemuyipour, A. & Kornfilt, J. (2006). Declassifying Turkish "Pre-stressing Suffixes". *Proceedings of the CLA*.
- Kahnemuyipour, A & Kornfilt, J (2011). The Syntax and Prosody of Turkish 'Pre-stressing' Verbs. Dans *Interfaces in Linguistics New Research Perspectives*, ed. R. Rolli & C. Ulbrich, 204-221. New York, Oxford University Press.
- Kamali, B (2011). *Topics at the PF Interface of Turkish*. Thèse de doctorat, Harvard University.

Kelepir, M. (2001). *Topics in Turkish Syntax: Clausal Structure and Scope*. Thèse de doctorat, MIT

Kornfilt, J. (1996). On some copular clitics in Turkish. Dans *ZAS Papers in Linguistics: Papers on the conference 'The word as a phonetic unit'*, eds. A. Alexiadou, N. Fuhrop, P. Law & S. Lohken, 96-114. Berlin: Zentrum für Allgemeine Sprachwissenschaft.

Kornfilt, J. (1997). *Turkish*. London/New York, Routledge.

Kuruoğlu, G. (1986). Time reference in Turkish conditional sentences. Dans *Proceedings of the Turkish linguistics conference, August 9-10, 1984*, eds. A. Akhu Koç et E. Erguvanli Taylan, 129-143. Istanbul, Boğaziçi University,

Lees, R. (1961). *The phonology of Modern Standard Turkish*. Bloomington, Indiana University.

Lewis, G. (1967). *Turkish Grammar*. Oxford, Oxford University Press.

Marantz, A. (1997). No Escape from Syntax: Don't Try Morphological Analysis in the Privacy of your own Lexicon. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* 4 (2), 201-225.

Nespor, M. & I. Vogel. (1986). *Prosodic Phonology*. Dordrecht, Foris Publications.

Newell, H. (2008). *Aspects of the morphology and phonology of phases*. Thèse de doctorat, McGill University.

Nissenbaum, J. (2000). *Investigations of Covert Phrase Movement*. Thèse de doctorat, MIT.

Rizzi, L. (1997). The Fine Structure of the Left Periphery. Dans *Elements of Grammar : Handbook of Generative Syntax*, ed. L. Haegeman, Dordrecht : Kluwer, 281-337.

Samuels, B. (2011). A Minimalist Program for Phonology. Dans *The Oxford Handbook of Linguistic Minimalism*, ed. C. Boeckx, 574-594.

Selkirk, E. (1984). *Phonology and Syntax: The Relation between Sound and Structure*. Cambridge, MA., MIT Press.

Selkirk, E. (2011). The Syntax-Phonology Interface. Dans *The Handbook of Phonological Theory*, 2nd Edition, eds. J. Goldsmith, J. Riggle & A. Yu. Oxford, Blackwell Publishing.

Sezer, E. (1981). On non-final stress in Turkish. *Journal of Turkish Studies* 5, 61-69.

Sezer, E. (1998). *Yaşayan Türkçe*, Ms. Harvard University

Sezer, E. (2001). Finite inflection in Turkish. Dans *The verb in Turkish*, ed. E. E. Taylan, 1-46. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.

Skinner, T. (2009). *Investigations of Downward Movement*. Thèse de doctorat, McGill University.

Svenonius, P. (2004). On the Edge. Dans *Peripheries*. Dans *Syntactic Edges and their Effects*. eds. D. Adger, C. de Cat & G. Tsoulas, 261-287. Dordrecht, Kluwer.

Travis, L. (1991). *Derived objects, inner aspect and the structure of VP*. Paper presented at the North East Linguistics Society (NELS) 22.

Underhill, R. (1976). *Turkish Grammar*. Cambridge, MA., MIT Press.

Uriagereka, J. (1999). Multiple spell-out. Dans *Working Minimalism*, eds. S. Epstein & N. Hornstein, 251-282. Cambridge, MA., MIT Press.

Wurmbrand, S. (2004). Two types of restructuring – Lexical vs. Functional. *Lingua* 114, 991-1014.

Yu, A. (2003). *The Morphology and Phonology of Infixation*. Thèse de doctorat, University of California-Berkeley.

Zubizarreta, M. L. (1998). *Prosody, focus, and word order*. Cambridge, MA. MIT Press.